ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ
ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ
ⵎⴰⵙ ⵏ ⵓⵙⵙⵓⴳⵍ ⴷ ⵓⵙⵎⵍⵉⵜ ⴷ
ⵓⵙⵏⵖⵎⵓⵙ ⴷ ⵓⵎⵢⴰⵡⴰⴹ

ROYAUME DU MAROC
INSTITUT ROYAL
DE LA CULTURE AMAZIGHE
Centre de la Traduction, de la Documentation
de l'Edition et de la Communication

Série : *Colloques et séminaires* - N° 6 -

« La place de la traduction dans le maintien d'une langue »

مكانة الترجمة في الحفاظ على اللغة

Actes du Colloque national
organisé les 11 et 12 décembre 2003
Faculté des Lettres, Rabat

Sous la direction de :
Jilali Saïb
Ahmed Chaabihi
Mohamed Elouali

Rabat 2004

La place de la traduction dans le maintien d'une langue

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⴰⵖⵉⴱ
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ
ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

المملكة المغربية
المعهد الملكي
للثقافة الأمازيغية

Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication

Série : *Colloque et Séminaires - N° : 6 -*

La place de la traduction dans le maintien d'une langue :

Actes du colloque national organisé par le Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication.

Rabat, 11 et 12 Décembre 2003

Sous la direction de :

Jilali SAÏB
Ahmed CHAABIHI
Mohamed EL OUALI

Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe

Centre de la Traduction, de la Documentation,

de l'Edition et de la Communication

Série : Colloque et Séminaires - N° : 6 -

Titre	: La place de la traduction dans le maintien d'une langue
Sous la direction de	: Jilali SAÏB, Ahmed CHAABIHI et Mohamed EL OUALI
Editeur	: Institut Royal de la Culture Amazighe
Réalisation éditoriale	: Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication (CTDEC).
Couverture	: Réalisation : Unité de l'Edition (CTDEC)
Imprimerie	: El Maârif Al Jadida - Rabat
Dépôt légal	: 2326/2004
ISBN	: 9954-439-09-9
Copyright	: © IRCAM

Table des Matières

d'effectuer des traductions vers un amazighe commun en attendant l'élaboration d'un amazighe standard.

Le CTDEC ne saurait livrer ces actes au public sans témoigner sa reconnaissance à celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à la grande réussite de ce colloque. Il voudrait saisir cette occasion pour exprimer ses profonds sentiments de gratitude envers les conférenciers et les participants, les administrations des deux Institutions (l'IRCAM et la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines), et, ***last but not least****, les présidents de séance, les rapporteurs et les membres du Comité d'organisation.*

Jilali SAIB
Directeur du CTDEC

Colloque national sur
«La place de la traduction dans le maintien d'une langue (I)»
Rabat 11-12 décembre 2003

Argumentaire :

La traduction est un outil linguistique pour le transfert des idées et des expériences humaines d'un système culturel à un autre. Quand ce transfert est effectué à partir de langues évoluées vers une langue cible «pauvre», cette opération joue un rôle très important dans le développement de cette langue (surtout au niveau lexical et sémantique), dans son enrichissement et son accès à la modernité. Quand la directionalité est d'une langue source «pauvre» vers d'autres langues, (surtout les langues internationales comme l'anglais, le français, l'arabe, l'espagnol etc..), l'activité traductrice permet l'accès à l'universel et le rayonnement de la culture qu'elle véhicule.

Au Maroc, et à travers l'IRCAM, nous essayons de mettre en lumière l'aspect pluriel et riche de l'identité culturelle marocaine en faisant de l'amazighe, langue et culture, une composante essentielle de cette identité et un facteur du développement de la nation. La langue joue un rôle déterminant dans la création d'une identité culturelle, car elle permet de transmettre les traditions, les idées et l'histoire d'une communauté à une autre. Puisque aucune langue ne peut survivre sans interaction, la traduction occupe une place très importante dans l'épanouissement d'une langue par l'apport de nouveaux termes et des façons de s'exprimer sur des situations nouvelles dans différents contextes.

Feu Touzani Khalid, in memoriam :

A l'occasion de la publication de ces actes, nous voudrions enregistrer la douleur et la profonde tristesse du Comité d'Organisation et de tous les participants, causées par la disparition de notre cher collègue Khalid Touzani, victime d'un accident de la route survenu à Fès la nuit du 10 févier 2004. Nous présentons nos vives condoléances à sa famille et implorons Dieu qu'Il ait son âme en sa sainte miséricorde.

Nous sommes à Dieu et à Lui nous retournons.

Synthèse

Ce colloque a été officiellement ouvert par M. Ahmed Boukouss, Recteur de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM), en présence de M. Saïd Bensaïd Alaoui (Doyen de la Faculté des Lettres de Rabat), M. El Houssaïn El Moujahid (Secrétaire Général de l'IRCAM), et M. Jilali Saib (Directeur du Centre de la Traduction, de la Documentation, de l'Edition et de la Communication à l'IRCAM).

Durant la séance d'ouverture, présidée par M. Jilali Saib, M. le Recteur de l'IRCAM a prononcé une allocation dans laquelle il a souligné, entre autres, que la traduction permet non seulement de sauvegarder la langue amazighe mais aussi de la promouvoir en tant qu'instrument linguistique qui transmet les idées et les expériences humaines d'une culture à une autre. Il a comparé le traducteur à un «passeur», c'est-à-dire à un intermédiaire, qui permet aux gens venant de cultures différentes de se comprendre et de se respecter.

M. Saïd Bensaïd Alaoui a prononcé une allocation de bienvenue dans laquelle il a exprimé son grand plaisir de voir l'IRCAM choisir le Faculté des Lettres et des Sciences Humaines pour abriter les travaux du colloque. Il a fait part de la disposition de son institution à collaborer avec l'IRCAM pour promouvoir la langue et la culture amazighes. Il a aussi élaboré sur la caractérisation du traducteur comme un «passeur» et intermédiaire entre les cultures.

Quant à l'allocution du comité d'organisation du colloque (rédigée en langue arabe), elle a été lue par M. Mohamed El Ouali. Cette allocution a souligné que le maintien et la modernisation de l'amazighe (une langue surtout orale) passe, entre autres, par un effort considérable dans le domaine de la traduction, qui transmet les concepts et les formes nouvelles empruntés à des langues véhiculaires de connaissances scientifiques. Cette modernisation agit sur la langue cible, la transformant d'une langue orale à une langue écrite et standardisée, lui permettant ainsi de s'adapter à la modernité et de

s'intégrer dans le marché mondial des biens symboliques. Ainsi la traduction de l'amazighe vers d'autres langues, par exemple l'arabe, va consolider l'unité nationale en permettant aux citoyens marocains non-amazighophones de connaître une partie de leur identité et de leur patrimoine culturel et historique. Quant à la traduction vers l'amazighe, elle permettra aux amazighes de lire dans leur langue maternelle les grandes œuvres produites à travers l'histoire dans différents coins du monde.

Lors de la première séance du jeudi 11 décembre, le premier intervenant (M. Abdelghani Abou Alaâzm) a souligné que la traduction ne pourrait accomplir son rôle naturel que si elle est soumise à un aménagement linguistique qui se base sur le bilinguisme. Il a aussi discuté des outils nécessaires à la traduction comme les dictionnaires bilingues et de la formation de traducteurs bien qualifiés. Il a mis l'accent sur le fait que le choix des textes à traduire vers l'amazighe doit être limité à des modèles précis de grandes oeuvres littéraires universelles ainsi qu'à des modèles de textes scientifiques expressifs et signifiants pour que le rôle de la traduction puisse être effective dans le changement social, l'adaptation à la mondialisation, le renforcement des outils de communication et la participation de la langue amazighe au développement de la langue d'une part et de la société d'autre part. Dans le deuxième exposé, M. Mohamed Khattabi a mis en exergue le rôle de la traduction dans le développement des langues. Il a mis l'accent sur la nécessité d'élaborer un dictionnaire pour standardiser l'amazighe. Il a mentionné aussi quelques problèmes relatifs à la traduction de/et vers l'amazighe, et a suggéré quelques solutions. M. Khalid Touzani a suggéré l'emploi de la traduction automatique et les moyens technologiques développés (instruments «oraux secondaires» tels que l'internet, la télé etc.) comme un moyen idéal pour préserver «une langue première orale» au lieu de recourir aux étapes par lesquelles la plupart des langues sont passées : passage à l'écrit, standardisation, développement de la traduction de et vers les langues modernes qui expriment le contenu du discours scientifique et de la technologie des sociétés industrielles. M. Fouâd Saâ a discuté de la traduction des langues étrangères vers l'amazighe et a pris l'exemple de «Ruba^{c}iyat Al Khiyam» pour montrer les difficultés rencontrées par le traducteur, surtout quand il s'agit de traduire la poésie.

Durant la séance de l'après-midi, M. Driss Almou a traité de la difficulté de traduire vers l'amazighe qui provient non seulement du déficit lexical qui permet de dénommer des réalités appartenant à divers domaines, mais également du statut de cette langue, qui a été des siècles durant confinée à l'oralité. Il a souligné que le danger posé par le recours au néologisme, tel qu'il a été conçu jusqu'à présent, (c-a-d en dehors de toute institution académique et de normes communément admises), ouvre la voie à des spéculations lexicales qui peuvent être nuisibles à la promotion de la langue amazighe. M. Banhakeia a fait part de son expérience concernant la traduction de la poésie de Ziani de l'amazighe vers le français et les difficultés qu'il a rencontrées. M. Mehdi Kaddouri a fait une analyse critique de la traduction effectuée par M. Banhakiea, a avancé des propositions concrètes et a discuté de leurs implications théoriques. Quant à Mme Saâdia Aït Taleb, elle a souligné l'importance de la traduction dans l'ère de la mondialisation et du tout technologique, ainsi que la nécessité de prendre en considération l'exigence technologique et la médiation culturelle dans la formation du traducteur d'aujourd'hui. Dans la cinquième intervention, M. Mohamed Akounad a parlé de l'expérience de l'Association Tamaynout dans le domaine de la traduction et a donné des exemples de textes traduits en amazighe.

Durant la première séance du Vendredi 12 décembre, M. Rachid Benhaddou a parlé de la traduction en tant qu'intertextualité et a essayé d'élargir le champ d'application du terme « hypertexte », utilisé dans le domaine des études littéraires, pour inclure la traduction. M. El Houssaine Jouhadi a souligné le fait que les sciences religieuses étaient enseignées en amazighe dans le Souss des siècles durant et que beaucoup d'œuvres religieuses ont été traduites vers l'amazighe. Ceci démontre que l'amazighe est une langue riche, a conclu M. Jouhadi. M. Rachid Barhoune a discuté de la traduction, de l'apprentissage et du développement des langues en relation avec la question du «moi» et de «l'autre» puisque la traduction est un acte culturel et non un acte linguistique. C'est de là que provient son emploi des deux termes : «domestication» et «aliénation» puisqu'ils reflètent une certaine conception de la relation entre le «moi» et «l'autre». Il a démontré que certains traducteurs procèdent à la domestication du texte source par l'élimination des éléments culturels qui pourraient choquer les lecteurs

de la traduction. Quant à M. Boudriss Belaid, il a parlé du fait que la pensée amazighe a participé au domaine de la philosophie à travers ses emprunts aux langues qui ont dominé sur tout le pourtour de la méditerranée. Il a souligné l'importance de la mise à jour qui se heurte à des difficultés linguistiques et culturelles. M. Houssni Ali a traité du rôle de la traduction des termes scientifiques dans le développement de la langue amazighe et des problèmes que posent cette traduction, ainsi que de la méthode à suivre.

Durant la deuxième séance du Vendredi, M. Ali Azeriah a discuté du rôle de la traduction dans le développement des littératures des langues à diffusion limitée. Il a souligné que les littératures et les langues des communautés humaines ne sont pas des systèmes immuables ; ils se développent de l'intérieur et à travers leur contact avec d'autres systèmes littéraires. Il a conclu que quand une littérature est «jeune» ou «marginale» et «faible» ou quand il y a des «tournants, des crises ou des vides littéraires», la littérature traduite peut apporter des innovations (genres, modèles) au système littéraire ciblé. Une fois incorporés, ces genres et modèles rapidement acquièrent un statut dans le système ciblé, occupant ainsi une position centrale ou périphérique selon les besoins du système littéraire ciblé. M. Adesslam El Hakkouni a axé son intervention sur le rôle important que la traduction joue dans l'enrichissement de la langue amazighe qui ne pourrait se développer qu'à travers son interaction avec d'autres langues et cultures mondiales. Il a essayé de soumettre la langue amazighe à «un test de traduction» pour déterminer les fonctions du discours que cette langue peut performer relativement avec succès. Il a conclu son intervention en faisant des suggestions concernant les façons dont la traduction peut aider la langue amazighe à combler son déficit terminologique. M. Abdelhamid Nfissi a parlé, d'une façon générale, du rôle de la traduction dans l'exploration de la langue amazighe.

Le Colloque a clôturé ses travaux par la lecture des recommandations et l'allocution de M. Le Recteur.

N.B : Nous regrettons de ne pas avoir pu publier les textes de certaines interventions; elles n'avaient pas été envoyées par les auteurs dans les délais pévus.

Partie en langues étrangères

The Role of Translation in Enhancing the Literatures of Languages of Limited Diffusion

Dr. Ali Azeriah

King Fahd Advanced School of Translation

Before addressing the issue of «the role of translation in enhancing the literatures of languages of limited diffusion, it may perhaps be useful to shed light on the concept of «languages of limited diffusion».

In the context of translation, languages are often described as being «major languages» or as «languages of limited diffusion» (Osers 1989: 283). Major languages include English, French, Spanish, Russian, German and Portuguese. These constitute a category in its own right on account of their colonial past and their economic, scientific and literary achievements, of giving prestige to literary works that have been translated into them, and of enhancing the status of foreign writers writing directly in them. For example, a literary work written in any of the languages of the ex-Soviet block would have a better chance of becoming known throughout the Russian-speaking republics if it has been translated into Russian. Likewise, a creative work produced in any of the local languages of Angola, Mozambique, Guinea Bissau, Sao Tomé and Principé and Cape Verde would have a wider readership if translated into Portuguese. And if a literary work from the languages of limited diffusion is translated into English or French, it will have an even wider international readership, which would greatly enhance the reputation of its author.

Languages of limited diffusion, on the other hand, include : Welsh, Irish Gaelic, and Scottish Gaelic (In the British Isles), Catalan (spoken in eastern and northern Spain in Catalonia and Valencia), Basque (spoken north and south of the Pyrenees) Bulgarian, Slovak (the language of Slovakia) and Czech (the language of the Czech Republic), Dutch (used mainly in Holland and in some parts of Belgium where it is known as Flemish), Arabic, Hebrew, Persian, Urdu, Turkish, Kurdish, Swahili, etc. These languages seem to share these four characteristics :

1- They are not used beyond the geographical boundaries of their countries of origin.

2- Works translated into these languages do not enjoy much prestige, and they usually do not gain the status of «world literature». For example, a collection of poems that is translated from Tamazight into Arabic, Dutch or Bulgarian would not see its status enhanced in the circle of world literature, unlike when it has been translated into English or French.

3- They are not the languages into which most of the classics of Western literature (Shakespeare, Hardy, Hugo, Molière, Voltaire, Cervantes, Goethe, etc.) have been translated.

4- Bilingual writers[1] from languages of limited diffusion sometimes tend to by-pass translation and write directly in major languages.

To the category of languages of limited diffusion, I'd like to add a subcategory, namely that of «little-known languages». They include languages, such as Tamazight (spoken in North Africa), Kimbundu and Umbundu (spoken in Angola), Nubian (spoken as far as northern and southern Egypt along the Nile), Bantu, Fulani and Hausa (spoken in Northern Nigeria). Most of these languages have a script, even though some of them have not used it for many centuries. There are, of course, hundreds of little-known languages in Africa, Asia, the Americas, and Australia unknown to me, and which I believe share the same characteristics which are :

1-Some Arab writers, namely those who have a good command of both Arabic and English (Ahdaf Soueif, and Nabil Salih), write their novels in English.

1- They often exist alongside one or more 'major' languages. A good example is Tamazight which exists alongside Arabic and French/Spanish.

2- They have a relatively short writing tradition.

3- They have a rich oral tradition.

4- They tend to have a limited vocabulary.

5- They tend to have a high rate of illiteracy among their users.

6- A significant percentage of their speakers in rural areas are monolingual.

7- Writers, thinkers and scientists from these little known-languages, seeking to reach larger readerships, tend to write in the important language spoken alongside their mother tongues. A writer who is originally Amazigh would write in Arabic or French or Spanish. The same is true of a Kimbundu or Umbundu speaker, who would write his or her articles and essays in Portuguese.

It is, of course, important to note that the problems encountered by languages of limited diffusion (Dutch, Scandinavian languages, Arabic, Persian, Hebrew, etc.) are less serious than those facing little-known languages, (Slovak and Czech, or Welsh, Scottish Gaelic, and Catalan), and the languages that boast a rich oral tradition (Tamazight, African languages). For while the literary works from languages of limited diffusion, face problems of reception and appreciation, in the target literary systems of major languages, the literatures of little-known languages face the problem of «[standing] little chance of becoming known to the wider world public or even, in extreme cases, of survival» (Osers 1989 : 283).

That translation has played a crucial role in introducing new impulses and genres in the literatures of languages of limited diffusion and that of little-known languages is a fact that cannot be denied.

Lefevere (1984 : 253) makes this point very clear when he says :

«It is my contention that much of what goes on in literary history, in the evolution of literatures, has been instigated by translations».

Barrass (1978) makes the same claim as he says :

«There seems to be a general agreement that the sixteenth century was one of the most important, if not the most important period for the evolution of most of the European vernaculars, and that this was a process much aided by conscious imitation of, and translation from, the classical literatures»(181).

Van Gorp (1985) also shares this view as he says :

«By proceeding in this way; that is, treating a particular genre during a particular period, it will be possible to illustrate some aspects of the part played by translations in the spread of a particular genre from one literature to another»(137).

These statements lend credence to the polysystem theory[1], which holds that, in their formative stages, «weaker» literary systems tend to be influenced by «stronger» literary ones. Lefevere (1984) gives an interesting example of this phenomenon : The translation of Shakespeare's Julius Caesar into French and German by two renowned translators, Voltaire and Wieland. Although these two gentlemen's attitude towards Shakespeare's works was at variance with each other - Voltaire considering «French culture superior to all others», Wieland who, «like other German authors of his time, is anything but convinced of things German» is «much more receptive to Shakespeare»- they both used Shakespeare's drama in different ways. Voltaire used it to «subvert a theater tradition, namely that French theater «holds back too much», because it does not want to be «carried away», hence the inability of French theater «to reach the tragic». Vieland, on the other hand, resorts to Shakespeare to «break the dominance of French neoclassical taste in Germany» and «to improve German literature by injecting new blood in it, and that new blood had to come from English literature.

I have cited Lefevere's example to stress the following point : in their formative stages, literatures, be they of the languages of limited

---

1- See Even-Zohar : «The Polysystem Theory» (1979a, and 1978,) and the works of the Low Countries group, namely those of André Lefevere (1970, 1981, 1984, 1992,1989), Teo Hermans (1985). James Holmes 1988), José Lambert (1981), Van Gorp Hendrick (1976), and those of the Porter Institute, namely Guideon Toury (1980) and Zohar Shavit (1981, 1986).

diffusion or of little-known languages, are impacted by translation or lack thereof. That is, if a literature chooses to translate, it will be «revitalized» through a series of changes, impulses and innovations; if, on the other hand, it chooses not to translate, it will stagnate and «vegetate», and experience the same deep slumber Arabic literature had been through before the Nahdha (Renaissance). This is if translation is effected into the literatures of the languages of limited diffusion; if translation is carried out from them, they will stand a good chance of being introduced to a wider international readership.

To illustrate this point, let us examine two cases :

1- the impact of translation on the literature of a language that has a long writing tradition, namely Arabic literature, and which is taken here as representative of the languages of limited diffusion, because it provides a good example of how a «weak» literature can be enhanced and helped to «mature» through translation, a point much stressed by the polysystem theory.

2- The case of Tamazight as a little-known language without a written literary system, and which is in the process of reviving its script and writing system.

1- The Impact of Translation on Arabic literature :

The literary genres that existed in Arabic literature before the advent -through translation, of course- of novel and drama were : **maqâma** مقامة (a dramatic anecdote in rhyming prose), **risâla** رسالة (epistle), and **qissa** قصة (story), all of which are prose, and **qassîda** قصيدة (ode, epic, long poem). There were other literary forms, namely **khitâba** خطابة (oratory), **sîra** سيرة (biography), and **maqâla** مقالة (essay). Gibb (1962) describes some of these literary forms in the following terms :

«The article, essay, or **risâla**, and even, it is feared, the average **qassîda**, is either too solid or deficient as a stimulus to the imagination; it lacks above all the essential quality of living interest and of all these only the poem offers anything that can enter into the imaginative heritage of the people» (298).

Gibb's underlying statement is that the old Arabic literary genres had nothing to offer in the way of creativity and inventiveness; that is, nothing that would qualify as «novel». It had to wait until about the

beginning of the 1914-18 War to witness the birth, in Syria, of the first novel to be written in Arabic (Haywood 1971 : 133). Prior to this date, the novel as a genre was, according to al-Maqdissi (1978), «Unknown to our ancient writers. Like the story and the short story, the novel first appeared in Arabic literature through translations from European literatures. In fact translation remained its major source up to the aftermath of the Second World War» (515).

Gibb (1963) concurs :

«In addition to journalism and original writing, a vital part in the development of modern Arabic literature was played by the translation of Western literary works. These served not only as exercises in expanding the range of Arabic literary expression, since not a few translators tried their hands at original compositions of the same kind»(161).

Badawi (1985 : 3) holds that «These [the novel, the short story and drama] are modern importations from the West». And Butrus Hallaq (1980 : 125) acknowledges the West's influence on Arabic literature, as he says : «No two persons would disagree over the fact that the modern Arabic novel was an art that was adopted from the West – or that was at least impacted by it».

This is not to say that there was no narrative or fictional literature in Arabic literature. Examples of imaginative prose are **maqâma** مقامة (a dramatic anecdote in rhyming prose), *Epistle of Forgiveness* رسالة الغفران by Abu al-^{c}alâ' al-Ma^{c}arri (أبو العلاء المعري), and *Hay Ibn Yaqdhân* حي ابن يقضان by Ibn Tufail (ابن طفيل). But in the words of Haywood (1971) «it must be agreed that they hardly reached what we would consider full novel length, but fell midway between short story and novel» (14-15). Badawi (1970) agrees as he says :

«Of course, it cannot be claimed that any of these works contain even in a most rudimentary form the seed of a novel. Yet they all include certain narrative elements which could have served as a basis for novelistic development for the men who sought to infuse a new life into Arabic literature in the latter part of the nineteenth century. This, however, did not happen»(129).

Early translations of European literatures into Arabic date back to the period between 1830 and 1947, during which no less than 400 literary

translations had been carried out (Allouch 1987 : 278). The most prominent translators of this first translation period are : Othman Jalal who, exhibiting his modernist tendencies, translated Molière's comedy into Egyptian Arabic, Racine's tragedy as well as Lafontaine's fables in free, simple and unaffected verse, and Najib Haddad who translated Walter Scott's *Saladin*, Corneille's *Le Noble*, Hugo's *Hernani*, Molière's *L'Avare*, and Dumas' *Les Trois Mousquetaires*. Khalil Matran translated Shakespeare's plays. Regarding the historical novel, it was pioneered by Jurjy Zaydan (1861-1914), who deservedly earned his name as the father of the historical novel in Arabic literature. While it is true that this genre was not instigated by translation proper, it was still modeled along European models of the historical novels. Omar (no date : 16) states that Zaydan wrote his historical novels along the same lines as Walter Scott's; but Haywood (1971 : 135) is of the opinion that Zaydan was influenced by Alexander Dumas, as he says : «The nearest European counterpart was Dumas, with his series of French historical novels».

Worth noticing also is the fact that most, if not all, of the translators of this period were not professional translators, but journalists who engaged in translating European literary works which they published in magazines and newspapers (Allouch 1987 : 277). This is borne out by Dasuqi (1966) who says :

«The most important phenomenon in these modern times is the large number of translated stories –short or long, good or bad. This is due to the existence of literary magazines and the competition amongst them that each number should include a translated story, and sometimes a written one»(66).

Dasuqi further remarks that the translation movement had a tremendous influence on the translations and adaptations by authors and poets, alike, from European literature (Ibid. 67).

The second translation period stretches, according to Allouch (1987), from 1960 to 1970 and is exclusively an Egyptian experience. Calling it the «Egyptian model», Allouch believes that it is during this period that translated literature into Arabic increased and flourished in Egypt, which required the setting-up of bibliographies of all translated works into Arabic. He lists two bibliographies : «one by Badr Dib tabulating 3,292 titles, of which 1,519 were literary works; the other was «The

Bibliography of the Egyptian High Commission» which was characterized by a shift toward Anglophone literature» (294-299).

The third translation period stretches from 1970 to 1984, in which Allouch includes the statistics of UNESCO's ***Translationum***, those of official institutions and those of magazines specializing in Arabic translation.

The serious efforts made in translation and writing of Arabic literature coincided with the rewriting of Arabic classical literature which was aimed at the simplification and revival of the Arab literary heritage led by Sheikh Mohammad Abdu in Egypt and Nasif Yaziji in Syria. The impact of European literature on Arabic littérateurs and of European ideas, especially French, on Arabic thought was so highly noticeable that «Arab men of letters in the Arab world», says Omar (no date : 21), «set out to imitate Western writers in their works». On this impact, Jacques Tajir (1945) has this to says :

«No one who has read a book published one hundred years ago and compared it with a book written in the last decades of the nineteenth century can fail to notice the extent to which Arab thought has been impacted by everything that has been translated in the fields of literature and science» (108).

Yet not everyone was in favor of translating European literature into Arabic. Among Arab literary critics and literary historians there were those who were opposed not to translation as such, but to the kind of stories, novels, short stories, poems and plays and to the way these were translated. One such critic who had mixed feelings about translating European literature is Dasuqi (1966) who, in one instance says,

«Famous among the men of letters who supplied Arabic literature with a great number of ideas of European thinkers and men of letters, especially among the English, is Professor Al-^{c}aqqâd who translated several of Thomas Hardy's works and defended his trend and pessimism in poetry» (65).

Further down, he adds :

«Thus we see the translations of long stories from European literature translated in fine literary language. Taha Husein translated Voltaire, Mohammad ^{c}Awad and Ahmad Hassan al-Zayyat translated Gothe, Subâ^{c}î translated Dickens, Khalil translated Shakespeare» (66-67).

Yet in another instance he says :

«They [translators] brought in [into Arabic literature] morally depraved stories that excite lust, kill self-respect, grate the face of virtue and honor, and incite to crime and depravity. They brought in ridiculous plays which they performed on stage in the name of art, along with an infested literature that shakes faith, and mauls the face of innocence, a literature which they presented to people in the name of story. It is a bastard literature. It is brackish water; it is filthy food for the brain. [...]. Those who, having come to roost on infested scarps of European civilization have presented leftovers to their people in a most despicable manner. [...] Why do we administer remedies intended for other nations to our readership? Haven't these stories been written for audiences other than ours to treat problems unknown to us? Story is a double-edged sword. Its use requires great skill and expertise. Translators have surely misused it. They have stabbed their own people in the back and their societies in the heart. The damage they have inflicted is beyond repair» (466-7).

On the other hand, there are Arab literary thinkers and scholars who have spoken in favor of translation. Chief among them is Taha Hussein who sees translation as the bridge between cultures and civilizations. Raising the question of why translate, Taha Hussein says in ***Lahazât*** 1 1 لحظات (2nd ed., 1983 : 117) : «circumstances may differ, but, in its essence, the human mind is one». In an article entitled «Taha Hussein wa at-tarjama» («Taha Hussien and Translation» طه حسين والترجمة, Yussuf Bakkr (1989) maintains that Hussein seems to base his comprehensive view of translation as being a link between nations and cultures on Ibn Khaldun's «Law of Similarity» that makes a case for human societies as being «in some respect alike; the main reason for such social similarities is the mind unit of the human race», and on the «Law of Difference»

whereby «human societies are not absolutely similar, for among them are differences of which the historian must take note»(480).

Urging Arabs to come into contact with the West, particularly with the Mediterranean countries of southern Europe, through translation, and exhorting them not to be afraid of, or shy away from, that contact, Taha Hussein asks the Arabs :

«Why are you so afraid of the Mediterranean? Isn't it your sea, too? Or did you believe it to belong to the Romans? Isn't it as much our sea as it is theirs? Nor is it a barrier between nations as much as it is a point of contact» (***Lahazât*** **لحظات** (2nd edn, 1983 : 117).

Hussein describes Arabic literature as being «full of life» (أدب حي), and as such, «it cannot afford to live in isolation. It is forced to enter into contact with other literatures. The only way to establish this contact is through transfer (*naql* نقل), translation (*tarjama* ترجمة), abridgement (*talkhîs* تلخيص) and introduction (*ta^{c}rîf* تعريف) of foreign writers» (Ibid).

So, having sketched the contact, through translation, of Arabic literature with European literatures, let us now see in what way this contact has helped Arabic literature to mature and how it has enhanced its status. This maturity and enhancement are summed up in the following points :

1- The translation into Arabic of European literary works marks a break with the old Arabic style whose main components were style embellishments, such as paronomasia, alliteration, antithesis, rhymed prose, repetition, etc, in favor of a simple and unaffected style.

2- The translation of European literature into Arabic marks a break with the old literary genres : **maqâma, risâla, qissa, qassîda, khitâba, risâla, maqâla,** because these genres could no longer fulfill the needs of writers and readers alike in these modern times.

3- Arabic literature witnessed the introduction of new genres into its literary system, namely : the novel, the short story, theater, comedy, and tragedy.

4- Arabic literature witnessed the introduction, though not through translation, of the historical novel which was modeled along European models of the historical novel.

5- Translation introduced new themes : freedom, women's education, nationalism, modernity, etc.

6- Translation had a great influence on Arabic thought, so much so that Arab thinkers set out to imitate Western writers in their works.

7- Translation introduced colloquial Arabic into Arabic literature.

This last point deserves special attention. The use of the colloquial along side al-Fusha, not only signaled the break with the time-honored tradition of using no colloquial but classical Arabic, but also with the writing styles of such art forms as **maqâma** and **risâla**. Cashia (1967 : 16) attributes this break to the contact with European languages, as he says : «In all this it is the influence of European languages rather than of the colloquial that one may detect». The use of the colloquial was associated more with entertainment than with erudition and learning. Translators brushed aside the rhetorical devices, the charged Arabic style, the rhymed prose and the obsolete terms provided by the **maqâma** in particular in favor of a more simple and down-to-earth style. «The word-bound, ornamented style that had long been thought of as virtually synonymous with elegant writing was out of character with these times» (Ibid. 14). Regarding translators, Dasuqi (1966) mentions three types :

«Those who translated (plays especially) into the colloquial or into a language close to the colloquial, and who had no qualms about using foreign words. Secondly, those who translated into easy Arabic as spoken by the people; an Arabic that does not rise, or come even close, to the level of literary Arabic. It is similar to journalese Arabic. Thirdly, those who abstained from using in their translations faulty language or flawed style or fragmented writing that might make their language sound neither Arabic nor English» (67-8).

So, translation breathed new life in Arabic literature which had drifted into a period of long slumber under the Ottoman occupation which began in 923/1517 A. D. and which in Fück's words, «embrasse les siècles les plus sombres non seulement de l'histoire politique des Arabes, mais aussi de l'histoire de leur langue» (1955 : 192).

1- Tamazight : a Little-Known Language without a Written Literary System

As a language that has parted company with its script for many centuries, Tamazight faces the immense challenge of changing from an oral to a written language. The long and heated debate that had taken place in the last few months over what script to adopt in writing this language is but one aspect of the enormity of this challenge.

Likewise, Amazigh scholars and researchers face the daunting task of colleting Amazigh oral tradition and writing it in Amazigh script. They will have to delve deep in Amazigh cultural memory to dig up stories, tales, fairy-tales, legends, poems, songs, and traditions to lay the foundation upon which an Amazigh literary system can be built.

As a system that is going to start from scratch, and that it is in the process of reviving its script and writing system, the future Amazigh literature will have to rely heavily not only on original compositions, but also on translation, adaptation and imitation to introduce genres, impulses and innovations and to fill up lacunae. Once writing has been revived, the next logical step is to record the art forms of Amazigh oral tradition, because only then can they be called «literature». Lester (1989) makes this point very clearly when he talks about the shift from orality to literacy as he says : «Stories from the oral tradition are not meant for the page. Once confined there they become literature and are responded to and judged as literature. They are not» (69).

The shift from «oral literature»[(1)] to a written one is not easy and does not take place over night, as it takes a long time for the community members to internalize writing, and because the introduction of writing triggers a change from an oral culture to a written one, a tall order indeed for a community whose majority is illiterate. And where there are only oral art forms, one cannot speak of literature let alone of the impact of translation on the literary system.

Once Tamazight has had its literary system; that is, its novel, short story, drama, comedy, and its own children's literature, in addition to

1- Ong (1988 : 11) holds that this term is self-contradictory, for the term «literature» means «writing» (Latin literature from litera, letter of the alphabet), it is used «to cover a body of written materials -English literature, children's literature» (p. 13).

the rich poetry that it already has, interest in translating it into major languages will grow and develop because it will be viewed as a full-fledged literary polysystem.

Oral tradition is not literature, which is perhaps the reason why interest in translating it into major languages came so late. Speaking of European attitude toward African oral tradition, Lefevere (1990 : 71) says : «Its [oral literature] very mood of existence has worked against its being translated, or even taken seriously, by European colonizers and a sizeable number of the new African elites these colonizers trained and educated».

Its poetics is also «alien to the non-African» (Ibid. 71). Because it was «recited» and performed by «professional or semi-professional performers [...], it was a literature without 'great authors'. No Dante, no Goethe, no Shakespeare. So why bother to translate primitive 'oral constructs' recited by 'primitive wandering bards?» (Ibid. 71).

The situation of oral tradition which Lefevere describes here is a thing of the past now, as there is today a great deal of interest in the oral tradition of all societies and communities. Many a government and non-government projects and individual efforts have contributed to preserving oral traditions through collection, transcription, and translation. Interest in translating African oral tradition is growing. But in the case of Tamazight, this interest is fairly recent and needs to be nurtured, encouraged, and sustained. The commendable efforts of competent translators, such as Professor Michael Peyron, who translated Middle-Atlas poetry(1) into French, and Dr. Elizabeth Fernia, who translated songs of Amazigh women into English, are perhaps among the first seeds of this noble activity that is the translation of Amazigh tradition. It is to be hoped that those young Amazigh researchers would, in the words of Dr. Jilali Saib, have «le temps pour sauver ce qui reste de leur patrimoine littéraire culturel»(2) .

1-M. Peyron, «Isaffen Ghbanin» (Rivières Profondes) Poésies du Moyen Atlas Marocain traduites et annotées. Edition Wallada

2- Jilali Saib «Preface» to «Isaffen Ghbanin» (Rivières Profondes) Poésies du Moyen Atlas Marocain traduites et annotées. Edition Wallada.

To conclude, I would like to underline that under certain conditions, i.e., when a literature is «young», and when a literature is either «peripheral or weak», or when there are «turning points, crises or literary vacuums», translated literature can bring about innovations (genres, models) in the target literary system. Once incorporated, these genres and models quickly achieve a status in the target system, thus occupying a central or peripheral position depending on the needs of the target literary system.

REFERENCES

المراجع العربية :

- الدسوقي، عمر (1966) **في الأدب الحديث**. الجزء الأول، الطبعة السابعة، بيروت : دار الكتاب العربي.

- المقدسي، أنيس (1978). **الفنون الأدبية وأعلامها في النهضة العربية الحديثة**. الطبعة الثانية، بيروت : دار العلم للملايين.س

- بكار، يوسف (1989). «طه حسين وقضية الترجمة» **عالم الفكر**، العدد الثاني مجلد 20 يوليو/أغسطس، شتنبر (1989) : 500-479.

- تاجر، جاك (1945). **حركة الترجمة في مصر خلال القرن التاسع عشر**. القاهرة : دار المعارف.

- حلاق، بطرس (1980) «نشأة الرواية العربية بين النقد والإيديولوجيا». **الفكر العربي** 14 (3) : 125-239.

- طه، حسين (1939) **لحظات 1**. المجموعة الكاملة، المجلد 11، بيروت : دار الكتاب اللبناني ومكتبة المدارس. الطبعة 2.

- علوش، سعيد (1987)، **مكونات الأدب المقارن في العالم العربي**. الدار لبيضاء : سوشبريس.

- عمر، مصطفى (بدون تاريخ)، **القصة وتطورها في الأدب العربي**. الطبعة الأولى. القاهرة : دار المعارف.

Non-Arabic References

Cashia, P. (1967). «The Use of the Colloquial in Modern Arabic Literature». *Journal of American Oriental Society*, 87. New Haven, Conn. 1967 (12) : 12-22.

Even-Zohar, I. (1979). «The Polysystem Theory», *Poetics Today* 1(1-2) : 287-310.

Badawi, M. (1985). *Modern Arabic Literature and the West.* London : Ithaca Press.

Barrass, T. (1978). «The Function of Translated Literature Within a National Literature : The Example of Sixteenth-Century Spain». In James S. Holmes, José Lambert, and Raymond Von der Broeck. (eds.), *Literature and Translation : New perspectives in Literary Studies*, Acco, Leuven/Belgium.

Fück, J. (1955). *ᶜArabiya : recherches sur l'histoire de la langue et du style arabes*. Translated by Claude Denizeau. Paris : Librairie Marcel Didier.

Gibb, H. (1963). *Arabic Literature*. 2nd edn. Oxford University Press, (1962). «The Egyptian Novel». *Studies in the Civilization of Islam*. In Stabford J. Shaw and William R. Polk (eds). Boston : Beacon Press.

Haywood, J. (1971). *Modern Arabic Literature* 1800-1970. An Introduction with Extracts in Translation. 1st edition. *The Voice of the Narrator in Children's Literature. London : Lund Humphries.*

Lefevere, A. (1990). «Ibi Sint Traductores : Translation as Communication in and About Africa», *Language and Communication* 10 (1) : 69-63.

.......(1984). «Translated Literature : Analysis and Perspectives». In Patricia E. Newman (ed.), Proceedings of the 25th *Annual Conference of the American Translators Association*. New York, September 19-23, 1984.

Lester, J. (1989). «The Storyteller's voice : reflections on the Re-Writing of Uncle Remus». In Charlote E. Otton and Gary D. Schmidt (eds.) *The Voice of the Narrator in Children's Literature*. New York : Greenwood Press, pp. 69-73.

Nama, C. «A Critical Analysis of the Translation of African Literature». *Language and Communication* 10 (1) : 75-86.

Ong, J. W. (1988). *Orality and Literacy* : *The Technologizing of the World*. London : Methuem.

Osers, E. (1989). «What's So Special About LLDs?» in Deanna L. Hammond (ed.), *Coming of Age : Proceedings of 30th Annual Conference of the American Translators Association*. October 11-15, 1989, Washington, D.C.

Van Gorp, H. (1985). «Translation and Literary Genre : The European Picaresque Novel in the 17th and 18th Centuries». In Theo Hermans (ed.), *The Manipulation of Literature : Studies in Literary Translation*. Groom Helm Ltd.

Vanderauwera, R. (1990). «What Translation Can (and Should) Do for Little-Known Languages», *Language and Communication* 10 (1) : 63-67.

Furthering the Amazigh Language and Culture Through Translation : Some Prerequisites

Abdeslam El-Hakkouni
Faculty of Letters, Rabat.

1-Introduction

The purpose of this paper is threefold. First, it aims to provide a brief definition of the Amazigh language in terms of its descent, its geographical context, and its constituent varieties. Second, it raises a number of relevant questions which, in addition to translating the concerns of both the linguist and the interested layman regarding the prospects of a standardised form of the Amazigh language, aim at identifying the main felicity conditions under which the challenging task of promoting the Amazigh language and culture, currently undertaken by The Royal Institute of Amazigh Culture (IRCAM), can bear fruit and achieve its intended goals.

Third, on the premise that the Amazigh language is less adapted for certain language functions than the other relatively more developed languages that have a long written tradition, this paper presents a classification of the main language functions, as suggested by Newmark (1988), and attempts to devise a «translation-test» that can allow us to determine, on reasonable and objective grounds, which functions the Amazigh language can perform relatively successfully (either by drawing on its own resources or by borrowing from other languages) and which functions it can hardly perform at all. Given the noticeable fact that the Amazigh language has lexical gaps in certain domains of language use, it is hoped that the results of such a test will enable us not only to identify the domains in question, but also to formulate concrete and relevant suggestions as to the ways in which translation can enable the Amazigh language to overcome its terminological deficit and also contribute to the promotion of the Amazigh culture. In this paper, the terms *Amazigh and Berber* are used as virtual synonyms.

2- The term Amazigh

In its everyday use in my Riffian dialect, the term *amazigh* (the singular form of *Imazighen*) refers to any male individual who claims descent from Amazigh ancestry and/or whose mother tongue is one of the several varieties of the Amazigh language. It, thus, denotes the notion of membership of the Amazigh linguistic community (the native speakers of the Amazigh language, or Tamazight) as well as the notion of belonging to the motherland of Imazighen (variably referred to as tamazirt or tamurt n Imazighen, as in the expression «mmis n tmazight/n tmazirt/n tmurt» (fellow countyman). The term tamazight (feminine common noun) has a wide range of different uses and meanings. In addition to its uses in the sense of «Amazigh language» or «homeland of Imazighen», it is used as an adjective in the singular form, as in «thahanjirt tamazight» (an Amazigh girl), and in the plural, as in «thiàzriyyin timazighin» (Amazigh maidens). When used in the sense of «language», Tamazight may, depending on the context of use, denote a particular language, as in «tamazight n uglinzi» (language of the English); a particular dialect, as in «tamazight n laqbayl» (the Kabyle dialect); a particular accent, as in «tamazight n lkampo» (rural accent); a particular jargon, as in «tamazight ibannayen» (masons' jargon); an «individual's idiolect» or «manner of speaking» (i.e. awal), as in «tamazight nnes thessedHak» (His/Her Tamazight is laughable)[1].

Notwithstanding its polysemic character (though polysemy and homonymy will certainly constitute a real challenge for Amazigh semanticists and lexicographers in their attempt to standardise the lexis of the Amazigh language), the term tamazight connotes the notion of descent from an assumed common origin or ancestry and, therefore, implies common identity (or Amazighness), as the following Izlan (lines) from a well-known Riffian song suggest :

1- In my dialect, the term «thabejghot», which I suspect to be a native variant of «Wisighot» (in reference to the language of the Wisighots, the Germanic barbarian tribes that conquered the Roman Empire during the early fifth century A.D. and ransacked Rome in 410), is used in the sense of «alien» or «incomprehensible» language, as in the following exchange :

X : ggamigh akfahmagh (I can't understand you)

Y : magha? ssawalegh thabejghot? (Why ? Am I speaking the language of the Wisighots?)

Min naàna neshniin a yethma imazighen?

Ddadj u thenqabber Nashniin thiHurriyen.

Neshnin dhifedjaHen; neshnin dhikheddamen.

Neshnin tarwa ntmurt, udji dhikharriqen

(Who are we, my Amazigh brethren?

Loathing disgrace, we're a proud and free nation.

We're the land-tillers; we're the working children

Of the motherland, in real fact not in fiction.)

Thus, in principle, imazighen, the plural form of amazigh, designates a group (or groups) of people that are identifiable as native speakers of one of the several varieties (or dialects) of the Amazigh language, regardless of whether they come from the Riff, the Atlas mountains or the Souss region in Morocco, or from Kabyle or the Aurès mountains in Algeria, or from some other remote region in Tunisia or Libya. The strong and genuine sense of solidarity and brotherhood that presumably underlies the unity of the Amazigh identity is based not only on common geography and history, but also on ethnic pride and shared cultural values and linguistic heritage, despite the fact that mutual comprehension between the different Amazigh varieties is sometimes difficult. What is implicit here, however, is the double claim that Imazighen have a common ancestry and that the different varieties of the Amazigh language can in principle be traced back to one remote ancestor language.

2-1- On the Hamito-Semitic Origin of Amazigh Language

«wa maa kaana n-naasu illaa ummatan waahidatan fa khtalafuu». (Mankind were but one community; then they differed.) (Qur'an XI : 19).

It is an established fact in modern linguistic scholarship that language, like other important patterns of human behaviour, slowly but constantly evolves from older forms into newer ones. When different groups of people speaking one language become separated by geographical, political, or social barriers, each group gradually develops its own variety, or dialect. Therefore, provided the differences

between the varieties do not make mutual comprehension impossible (though they may make it difficult, as in the case of Tarifit and Tashelhit, for example), and so long as the speakers of the different varieties do not consider themselves to be speaking a different language, we may say, following Norton Bloomfield (1976 : xiv), that these varieties are dialects of the same language.

Given that Amazigh varieties satisfy these conditions, it can safely be claimed that they descend from the same ancestor language, commonly identified (or assumed) by scholars as the Hamito-Semitic language family. According to *The American Heritage Dictionary of the English Language* (AHDEL), a «Hamite» is «a member of a group of related peoples inhabiting northern and northeastern Africa, including the Berbers and the descendants of the ancient Egyptians». According to the same source, the term «Hamitic» designates «a group of North African languages related to Semitic, including the Berber dialects, ancient Egyptian and its descendant, Coptic, and the Cushitic dialects spoken in Ethiopia».

Thus, the Hamites, who speak one of the various Hamitic languages, including Amazigh language and its dialects, are, according to different traditions, descendants of Ham, son of Noah (Peace be upon him). For instance, the Holy Bible (Genesis 5 : 32) informs us that «After Noah was five hundred years old, Noah became the father of Shèm, Ham, and Jà'phèth». In his *Taariikh al-'umam wa-l-muluuk*, Al-Tabarii (n. d. : 97) reports that «Noah had four sons : Sam, whose offspring were white and tanned; Ham, whose offspring were dark-skinned and slightly white; Jàpheth, whose offspring were light-skinned and reddish; and Canaan, who was drowned during the Deluge». Al-Tabarii (Ibid) adds that «The mother of these (brothers) was one», and that «the Arabs call Ham 'Yam' and consider him as their paternal uncle»[(1)].

It is probably due to the common ancestry of the Hamites and the Semites and their respective language families that some sources tend to confound the Hamito-Semitic and Semito-Hamitic languages. In

---

1- One may wonder whether certain old, but still common, Amazigh male names, such as Hammou, Hammadi, and Hamidou, and female names, such as Hammout and Hamma, for instance, do not derive from Ham.

L'Encyclopédie Grolier (1985 : vol 8, p. 211), for example, it is stated that «Les langues Chamito-sémitiques comprennent l'égyptien ancien, les idioms berbères et sémitiques (l'accadien de l'ancienne Babylone, le copte, le phénicien, l'hébreu, l'aramien, le syriaque, toutes les variétés d'arabes et les diverses langues éthiopiennes». To avoid unnecessary ambiguity, I will assume that : (a) Semito-Hamitic and Hamito- Semitic languages are two subfamilies of the Afro-Asiatic family of languages; (b) the Semito-Hamitic subfamily includes Arabic, Hebrew, Amharic,and so on; and (c) the Hamito-Semitic subfamily includes the Amazigh language (with its varieties spoken in North Africa), ancient Egyptian and its descendant, Coptic, and so on.

2-2- The Motherland of Imazighen

In my first history lesson at primary school, I learnt that «The first inhabitants of Morocco were Berbers, descendants of Mazigh» (sukkaan al-maghrib al- awwaluun hum al-babar, abnaa'u maazigh). Knowing that I was the sole Amazigh pupil in this class, the teacher asked me what I thought of that statement. My answer was : «If the first inhabitants of Morocco were the descendants of Mazigh, why do we not call them as they call themselves, Imazighen?» The teacher's explanation was clear, simple and convincing : «The word 'Imazighen' is a Berber word,» he replied, «and we are Arabs, aren't we?» And the whole class, except me, responded «Yes!».

Eleven years later, when I was studying Shakespeare's *King Richard II* in the Classical Drama course at the university, I came across the phrase «horses of Barbary», which was explained to us by the phrase «thoroughbred horses of North Africa». Wishing to find out whether there was any connection between the Arabic word «barbar» and the English word «Barbary», I discovered in my dictionary that the term «Barbary» designates the region of North Africa that stretches from Egypt's western border to the Atlantic Ocean. Sayyid Ghallaab (1987: 33), who does not document his information, suggests that this region is the place of birth of the «Amazigh nation, one of the oldest in the world, which rose in North Africa about 30 centuries ago and used to occupy a large territory stretching from the Atlantic Ocean in the west to the Nile Delta in the east». In *L'Encyclopédie Grolier* (1985 : Vol. 13, p. 284), we are

informed that, as early as B.C. 3000, the northern part of the Sudan, formerly known as Nubia, developed strong relations with ancient Egypt, and that, from VIII century to IV century B.C., this region was ruled by a Berber dynasty whose kings at some point in history invaded Egypt and Palestine. However, having no territorial claims to make on behalf of Imazighen, I will accept the present fact that the homeland of Imazighen consists of what was formerly known as the «Barbary States», namely, Libya, Tunisia, Algeria, and Morocco. (cf. AHDEL on «Barbary States» and *L'Encyclopédie Grolier*, 1985, on the Amazigh population in the Maghreb countries).

While it is possible for historians, by sorting out fact and legend from Greek and Latin documents, or by studying retrieved archaeological facts, to obtain relatively reliable information on the Imazighen of the Antiquity period concerning their dynasties and kings, and their civilization and culture, it is, by contrast, next to impossible for linguists to obtain any significant data on the native Amazigh language that was in use in that period of ancient history. Indeed, the absence of documents written in ancient Amazigh seems to suggest that our ancestors relied more on the spoken than on the written word.

When we consider the fact the ancient Amazigh nation nurtured, supported and even deified such great kings as Antee, Iarbas, Sophax, Massinissa (nicknamed 'Yzm' = Lyon), Juba I, Juba II, Ptolemy (son of Juba II and grandson of Cleopatra and Mark Antony), Micipsa, Masgava, Gulussa, Hiempsal and others(1), without mentioning the other Amazigh kings, sultans and Caliphs of the several Amazigh dynasties (Almoravides, Almohads, Al-Mirinides, and Saadians) that successively ruled over the Amazigh Islamic empire for over 700 years, we ask : Why is it that Imazighen, who had more kings than their cousins, the people of Israel or the Arabs, have apparently been unable, or unwilling, to record their intellectual and artistic achievements and/or other aspects of their culture(2) in their own language?

1- Ghazi-Ben Maissa (1997). In *Hespéris Tamuda*, Vol. XXXV, Fasc. 2 (1997 : 7-42).

2- Scollon and Scollon (1995: 126-27) make a distinction between «high culture» and «anthropological culture».

Being neither a historian nor a sociologist, I cannot even pretend to suggest a tentative answer to this rather unattractive, but legitimate, question; but as a linguist, my mind tells me that one possible clue to this frustrating situation may well reside in the non-standardisation of the Amazigh language. Therefore, since the development of any language or dialect into a system of communication that can express the culture of its users and record their intellectual and artistic achievements presupposes its standardisation, we cannot speak of furthering the Amazigh language through translation or any other means without assuming the existence of a standard form of this language.

3- Standardisation of the Amazigh Language :

3-1- Definition

Referring to the strong position of American English in the world, Morton Bloomfield (1976 : xvii) states that «The fate of a language is closely bound up with the political fate of its speakers». In our case, however, it would perhaps be more appropriate to say that the political fate of Imazighen depends on the *standardisation* of their language.

The term *standard* is used in sociolinguistics to refer to a prestige variety of language used within a speech community. Standard languages/dialects cut across regional differences, providing a unified means of communication, and thus an institutionalised norm which can be used in the mass-media, in formal education, in teaching the language to foreigners, and so on. Linguistic forms or dialects which do not conform to this norm are referred to, usually pejoratively, as *sub-standard* or, less pejoratively, as *non-standard.* The natural development of a standard language in a linguistic community (or an attempt by a community or government to impose one dialect as a standard) is known as *standardisation* (cf. Crystal 1980 : 329). Lyons (1981 : 53) considers «imposed standardisation», especially when undertaken as a matter of government policy, to be part of language planning. Another aspect of language planning is known as *language-maintenance,* i.e. the official policy of a government that aims at supporting the mother tongue of its ethnic minorities rather than discouraging it as a barrier to their integration in the wider community (Ibid. : 290).

3-2- Some Concerns and challenges

The standardisation of Amazigh, though it has been overdue for nearly 3000 years, should not be regarded as a result of the promotion of the Amazigh culture, but rather as a prerequisite to the development of the Amazigh language into a modern, full-fledged system of communication, capable of describing itself and of expressing the scientific and artistic achievements of its users as well as the various aspects of their anthropological culture. Now that the process of Amazigh standardisation is underway, its implementation tends to raise a number of sensitive, but legitimate, questions that seem to express the concerns of both the linguists and the interested general public. However, as it is not the intent of this paper to debate such questions, I will simply attempt to formulate some of them.

One such question concerns the status of the would be *Standard* Amazigh language. Despite the good news that the promotion of the Amazigh language and culture has become a matter of official policy, the status of Standard Amazigh is still ambiguous: Should it be granted the status of Second National Language, especially in Morocco, where Amazigh speakers constitute an important section of the total national population, or will it be considered simply as a minority language, as in Tunisia and Libya, for instance, where the Amazigh populations, due to the process of Arabisation, constitute ethnic minorities?

Another related question, which is a more complex one, pertains to the concept(ion) of standardisation and its spirit. When the standardisation of a language is planned (or imposed), as in the case of Standard Amazigh, there is the likelihood that a normative (or prescriptive) approach will be adopted. The potential risk involved here is that the rich variety of Amazigh linguistic heritage, which ideally should constitute a source of wealth for the *Standard* variety, may be perceived as an obstacle instead. In raising this issue I do not intend to suggest that there should be no place at all for the establishment and prescription of norms of usage. Discipline is obligatory in this domain. However, since it is much better to have a rich standard language than an impoverished one, it is advisable that, in this process of Amazigh language standardisation, flexibility should be preferred to rigidity, and

scientific rigour should be allowed to prevail over personal or cultural prejudice.

Moreover, imposed standardisation, which involves the selection and promotion of one dialect at the expense of others, may be fraught with political and social difficulties. In Morocco, for instance, where three major Amazigh varieties have long been recognized as regional linguistic entities, the question of «prestige» may constitute the bone of contention : Which one among the three varieties will be selected as the prestige variety? Could there be a happy-medium strategy whereby all three varieties would be allowed to contribute a share of their own phonological and lexical wealth to a common standard language which all the Amazigh speakers can identify themselves with? In my view, this is the most challenging aspect of Amazigh standardisation. It is the crucial equation upon which the success of IRCAM's important and difficult enterprise will ultimately depend. To get it right means to win the support of all Imazighen and to ward off any satanic criticism. To get it wrong means to generate a deep sense of disappointment, to lose popular support, and probably create cause for discord and disunity.

The third question is of a pedagogical nature; it concerns the teaching of the standard variety of Amazigh to Moroccan learners. There are two different views regarding this issue; one is pessimistic and the other optimistic. According to the pessimistic outlook, which I do not share, the sub-status of minority language will be imposed on Standard Amazigh, which means that it will be proposed as an optional subject in the curriculum to be taught only to those who desire to study it. In this case, the standardisation of the Amazigh language will only have succeeded in creating a new form of diglossia (cf. Ferguson 1959), with Standard Amazigh as the *High* variety and the still thriving regional dialects as the *Low* varieties, but the linguistic divide and the various forms of prejudice (both overt and latent) that it involves will subsist.

The optimists, by contrast, are almost confident that Standard Amazigh will be granted (hopefully will acquire) the status of «second standard language». In this case, it will be indiscriminately taught to all Moroccan school-children, and the future generations will enjoy the

privilege of having two national languages instead of only one, namely Modern Standard Arabic (MSA) and Modern Standard Amazigh (MSAM). In addition to the many advantages - administrative, educational, socio-economic and political - that can be gained from such an ideal situation, there will be, probably for the first time in the history of Morocco, a general and genuine sense of justice, equality and unity.

4- Furthering the Amazigh Language and Culture through Translation

4-1 Some Basic Assumptions

Two presuppositions are involved here : (a) the existence of a standard variety that can be identified as «the Amazigh language», and (b) the possibility to contribute to the progress or development of this language (and the culture it carries) through translation. The latter presupposition is based on my personal observation as a native speaker that, with regard to certain language functions, Amazigh appears to be a poor language in comparison to the other relatively highly standardised and more developed languages, such as English, French, or Modern Standard Arabic, for example, which are better adapted for particular communicative purposes. Concerning the issue of poor versus rich languages, I adhere here to the principle of expressibility, which is based on the pragmatic assumption that «whatever can be meant can be said» (Searle 1979 : 17). This means that, even though a language may not have a vocabulary rich enough for one to say what one means in that language, there are no barriers in principle to supplementing the impoverished language by borrowing words from other languages or by creating them from existing words, or by other means, including translation.

4-2- Some Prerequisites

One way of enriching the Amazigh language and improving its adaptability to the modern communicative needs of its users is by means of translation. Seen as the process whereby the translator expresses, conveys, or transfers meaning from one language (the source language, or SL) (in) to another (the target language, or TL), translation presupposes the existence of texts, spoken or written, which reflect the

various types of functions or communicative purposes that a language can be used for. Whether to use the Amazigh language as the SL or TL will depend on the objectives we intend to achieve by resorting to translation as a means. Also, the choice of the appropriate translation method or procedure will depend on the type of text to be translated; the selection of the appropriate text to be translated for a particular purpose presupposes a reasonable classification of text-types according to the various language functions they characteristically reflect or illustrate.

4-3- Language Functions and Text-Types

Borrowed from Newmark (1988), the expression «language functions» is used here in its translationese sense to refer to the «purposes of using language». In principle, therefore, it has little to do with the pragmatic notion of «illoctionary act» or «illocutionary force» (of an utterance). On the basis of Buhler's (1965) functional theory of language as adapted by Jakobson (1967), Newmark (1988) identifies six main language functions and suggests for each function a corresponding category of text-types for the purposes of translation. We hope that, by introducing such language functions here, we will be able to distinguish, on their basis between those functions which the Amazigh language can perform relatively successfully from those it can hardly perform at all. The aim is to identify the main areas of language use where the Amazigh language shows an obvious lexical deficit so that we could make objective and relevant propositions as to how to replenish the Amazigh lexical repertory in those areas by means of translation. According to Newmark (1988 : 39-44), the main language functions (or purposes of using language) are the following :

4-3-1- The Expressive Function

The «core» of the expressive function is considered to be the mind of the issuer of the linguistic utterance, or the originator of the text, who typically uses language to express his feelings irrespective of any response on the part of the audience. For the purposes of translation, Newmark (1988 : 39) proposes three text-types as being characteristically expressive in nature, namely :

1- *Serious imaginative literature* : This text-type includes lyrical poetry, short stories, novels, and plays.

2- *Authoritative statements* : These are characterised as having the personal «stamp» of their authors. They include political speeches, documents etc., issued by kings or presidents, ministers or political leaders; statutes and legal documents; scientific, philosophical and «academic» works written by acknowledged authorities.

3- *Autobiography, essays, personal correspondence.* These are expressive when they are personal effusions, when the readers are a remote background.

4-3-2- The Informative Function

According to Newmark (1988 : 40), the core of the informative function of language is the external situation, the facts of a topic, reality outside language, including reported ideas or theories. The format of an informative text is often standard : a textbook, a technical report, an article in a newspaper or a periodical, a scientific paper, a thesis, minutes or agenda of a meeting. The style is normally modern, non-regional, non-class, non-idiolectal.

4-3-3- The Vocative Function

The core of the vocative function of language is the readership, the addressee. The term «vocative» is used here in the sense of «calling upon» the readership to react in the way intended by the author of the text. This function of language has been given many other names, including «instrumental», «operative» and «pragmatic», in the sense of «intended to influence the behaviour of the audience or to produce a certain effect on the readership» (Austin (1962) would say 'perlocutionary effect'). For the purposes of translation, Newmark (1988: 41) suggests taking notices, instructions, publicity, propaganda, persuasive writing, and so on, as the typical «vocative» text.

4-3-4- The Aesthetic Function

According to Newmark, «[this] is language designed to please the senses, firstly through its actual or imagined sound, and secondly through its metaphors. The rhythm, balance and contrasts of sentences, clauses and words also play their part. The sound-effects consist of

onomatopoeia, alliteration, assonance, rhyme, metre, intonation, stress–some of these play a part in most types of texts» (1988:42). Newmark (1988 : 43) suggests that the original metaphor in particular, which is both an expressive and aesthetic component, should be preserved intact in translation.

4-3-5- The Phatic Function

Unlike the preceding four functions, which may operate throughout a text, the phatic and metalingual functions are perceived to be normally involved in only a part of a text (Newmark 1988 : 43). The phatic function (See also phatic communion in Crystal 1980 : 264) is the use of language for establishing an atmosphere or maintaining (friendly) social contact rather than for exchanging information or ideas (e. g. comments on the weather or enquiries about health). Newmark (1988:43) points out that some phaticisms are 'universal', others (e. g. references to the weather) cultural, and they should be rendered by standard equivalents, which are not literal translations.

4-3-6- The Metalingual Function

The metalingual function is the ability of a language to describe, name, explain, and criticise its own features using a «higher level language» known as «metalanguage» (cf.Crystal 1980 : 225). In Newmark's view, when such features as «sentence», «grammar», «verb», etc. are more or less universal (though they may not yet exist [as concepts] in languages that are only spoken or have had little contact with others), there is no translation problem. However, if these items are language-specific (e. g. «ablative», «illative», «optative»), they have to be translated in accordance with the various relevant contextual factors (e. g. nature of readership, importance of item in SL, etc.) (1988 : 43-4).

5- Assessing the Adaptability of Amazigh for the Six Language Functions

In this section I attempt to test the ability of the Amazigh language to perform the six language functions identified above. The aim is to determine, by means of translation, which functions the Amazigh language can or cannot perform successfully. Each language function is represented by at least one short text. The texts used in this exercise are

originally written in English (the SL) and translated by the author to the Amazigh language (the TL) using a communicative approach. For obvious reasons, the Riffian variety of Amazigh is used here as the target language (object of the test) with the assumption that the results of the test will be applicable to any variety of the Amazigh language, including the standard variety. Although the transcription of the TL text is not very accurate, it does not prevent legibility. Some concessions are made at the phonological (but not the lexical) level to ease mutual comprehension.

5-1- Test 1 : The Expressive Function

Text 1 : Serious imaginative literature :

«Winter was over and spring was nearly gone when Thomas Hudson's boys came to the island that year. It had been arranged for the three of them to meet in New York to come down together on the train and then fly over from the Mainland. There had been the usual difficulties with the mother of two of the boys. She had planned a European trip saying nothing, of course, to the boys' father when she planned it, and she wanted the boys for the summer». (87 words) (Earnest Hemingway, *Islands in the Stream,* New York : Charles Scribner's Sons (1970 : 6)).

Tentative translation (in the dialect of the Rif) :

rmeshta ira yaàdha, thifswin ira àrayn adhaàdhant wami dghaasen thawa n-*Thomas Hudson* a thegzirth g-suggas nni. Ira gginasen adhemsagaren sethratha ydhsen gi *New York* Huma adehwan mara gi mashina, rukhanni adhaTfen *Ttiyyara* zi thegzirth thamaqrant a mani yjja babathsen. Ira dhinni ikhumbar nni nrebda agyemmathsen n tnayn zi thratha nni yHenjiren. Nettath ira dhegga atraH a Oroppa; masha, amrebda, bla ma sthini walu y babathsen yHenjiren wami khes ghatheg; u àawedh nattath ira thkhes thawa ynes adhirin akidhes g-nebdhu. (= 82 words)

Text 2 : Authoritative Statements (scientific)

«The symptoms of acute schizophrenia are hallucinations, which are normally auditory, and delusions (false beliefs which are held with conviction despite rational evidence to the contrary), the most common

delusional beliefs having a paranoid content. There is also a disturbance of thinking with a loosening of associations; the links between phrases become so tenuous that meaning may be lost (thought disorder)». (61 words) Janice E. Christie, «Clinical Relevance»; in Transmitter Molecules in the Brain, Part II : Function and Dysfunction; (1987 : 12).

Tentative translation :

‹Skizufrinia (akhelkhel n-tnefsith dhraàqer nemnadhem) ghers tnayn n-làalamat iqesHen : iweswisen n-tesra si mezzughen, dhi mhuwsen nraàqer (mara n-tkhayar thimsrayin uyedjin u sh n-tamen zzagsent akhmi tidht wakhkha raàqer isfan yqqar udjint). Imhuwsen iwesàan bezzaf itiri dhaysen ij- n-marka n-tubuhliya (mara mnathem itaHsab ikhfennes thshi nigh itkhayal iwthan azzun aseggen shi-n-lHadjet taàaffent). Thini àawedh amkhawed upensar agwadhaf dh-wufugh gwawal; asheddi n- wawalen agwayawya itiri iqseH bezzaf, smanaya lmaàna n-tmazight yemken adhiweddar (amkhawed n-raàqer dhupensar). (85 words) (Janice E. Christie, (1985 : 47), «Clinical Relevance», in Transmitter Molecules in the Brain, Part II: Function and Dysfunction. London, New York : Springer Sandoz.)

5-2- Test 2 : The Informative Function

Text 3 : Article in a magazine (political)

«When the Dayton Accords that ended the fighting in Bosnia were signed, the national and municipal elections scheduled for Sept. 14th, 1996, were presented as the capstone of the peace process. The American architects of Dayton insisted that if clean elections could be held, Bosnia had a real chance of surviving as a unitary state.». (55 words) (*Newsweek*, September 9, 1996, p.25).

Tentative translation :

Wami ghatwasenyent littifaaqiyyat n-Dayton nisbedden amenghi gi-l-Bosna, *lintikhabat lwaTaniyya th-lbaladiyya* nitwaHsben adhirint gi 14 zi shutembir 1996, mmathhant am-ozro aneggaru gilebni n-làamaliyya n-rehna gi tmurt n-l-Bosna. Lmuhendizin imarikaniyyen nihandzen amegraw n- Dayton nnan àawedh nnan qa mara lintikhabat mig udjin bukhawiden weqàent nishan, l-Bosna aghers yiri ij-n-swerti imghar bash ateddar am-ij-n-dduwla imunen. (67 words)

5-3- Test 3 : The Vocative Function

Text 4 : Public speech (persuasive)

«Fellow citizens, I am told there are some of you here present who would like to make trouble for me. I don't understand why they should. I am a plain, common man, like the rest of you. I was born in this town, and raised in this country, just like the most of you. Let us be friends, and treat each other like friends. I am one of the humblest and most peaceful men in the world – would wrong no man, would interfere with no man's rights. And all I ask is that, having something to say, you give me a decent hearing». (105 words) (Adapted from Dale Carnagie's *Public Speaking and Influencing Men in Business*; New York : Association Press (1955 : 210-11)).

Tentative translation :

Ayethma, thawa n-tmurt inu, nnanay qa thani shi yirgazen zeikum azzun ayggen ikhawiden. Nesh ufhimagh magha. Nesh Dhaagh min ànigh : ij-n-wargez àadi amkenniw qqaà idhkum. Nesh kherqegh gi-thendinta, mghareghd gi-tmurta. Magha untiri dhimeddukal ushanemsorof agwayawya amimeddukal? Nesh zegguwdhen nni idjan dhedrawesh, immi itaàjib rahna qqaà bezzaf gi ddunith – udedjmagh Hadd, utenàaddigh khelHaq n Hadd. Nesh tettaagh zeikum ij-n-tmesrayth tameziyant : ghari shi n-lHadjt atinigh, azzugh ayethsenthem mliH." (74 words)

5-4 - Test 4 : The Aesthetic Function

Text 5 : Poetry

WHAT FIFTY SAID

When I was young my teachers were the old.

I gave up fire for form till I was cold.

I suffered like a metal being cast.

I went to school to age to learn the past. (39 words)

(Robert Frost)

Tentative Translation :

MIN THENNA KHEMSIN

Wam-ira djigh dhamazian sghernay iwessaren.

Sniàmiragh semHegh githmessi Hatta rami semDegh.

Ikka khi min itakken khelmaàden n-ssefsayen imzilen.

RaHegh a skwela adhesnegh min iàdan Huṃa dhuwsaregh.

(28 words)

5-5- Test 5 : The Phatic Function

Text 6 : (Dialogue created by author) :

X : How are you?

Y : Fine, thank you. And You?

X : I'm fine, but my mother is not in her best shape these days.

Y : Oh, poor woman! Is she unwell?

X : Not really, but this horrible weather affects her temper.

Y : Yes, of course.

X : By the way, have you heard what happened to Laura's husband?

Y : I'm sorry, but I must hurry home. Good bye!

X : Bye! It was nice talking to you. See you tomorrow. (76 words)

Tentative translation :

X : Maktheggith? MliH?

Y : MliiH, barakllahufik. Ishem maktheggith?

X : Nesh aqay mliH, masha yemma uthedjishi mliH bezzaf ggussana.

Y : Meskinaa! Muthezmirshi nigh?

X : udji shi nishan, masha thajrastha theskhiyyiqit.

Y : Yiih,ttidht.

X : Inay, thsedjeth minsiwaqàan iwargaz n Laura ?

Y : SemHay, nesh tqelliqagh athawHagh. Beslama.

Y : Beslaama. Iàajbaay wawal akidhem. Atudeshsha. (45 words)

5-6- Test 6 : The Metalingual Function

Text 7 : (Linguistic) :

«It is sufficient to say that the most common function of the '*nominative*' is to mark the subject of the sentence; the '*vocative*' is the case of *address*; the '*accusative*' is used to mark the object of a *transitive* verb; the '*genetive*' is the case of '*possession*'; the '*dative*' marks the *indirect object*... .» (53 words) (John Lyons (1968 : 290)).

Tentative translation :

Ikfa anini qa *rrefâ* itwasekhdham bezzaf dh-làalama n- *lfaaàil* (wen itaggen) *n-ljumla; nnidaa* (abareH) netta *th-làalaama n-lmukhaataba; nnaSb* nessakhdhamith dh-làalama n-*lmafâuul* bih (wenni mmi ggin) n-*lfiàl al-mutaàaddii;* l-*iDaafa* (tamaànuyt) nettath *thelàalaama n-lmilkiyya;* ljarr (*amzughar*) *thelàalaama n-lmafâuul* wisthnayn.. (48words)

6- Results

The 'translation-test' which we have devised for the purpose of assessing the ability of the Amazigh language to perform the six main functions of language yields the following results:

1- With respect to the *expressive function,* the translation test shows that the Amazigh language can perform this function successfully without borrowing extensively from other languages. The first SL text in this test (87 words) is literary in character. The SL text (82 words) includes one Arabic loan word (*Tiyyara*), one French loan word (*mashina*), and three proper nouns (*John Hudson, New York, Oroppa).* The second text under the category of expressive function is scientific in character, involving a number of so-called 'authoritative statements'. Consisting of 61 words, this text has been relatively successfully translated into Amazigh in 83 words, including 6 loan words (3 Arabic, 2 Spanish, 1 English).

2- With regard to the *informative function,* the test reveals that, in this particular area of linguistic communication, the Amazigh language tends to borrow extensively from its cousin-language, Arabic. The SL text used in this test is political in character. Though it is relatively a short text (56 words), its TL equivalent consists of 67 words, including 7Arabic items (e.g. intikhaabaat, *baladiyya, dawla,* etc.), without counting

the word *'shutembir'*, which may be considered as a French loan word, one Spanish word (*swerti*), and two proper names : *Dayton* and *Bosna*. However, thanks to borrowing, the Amazigh language succeeds beautifully in performing its informative function.

3- The third test concerns the *vocative function*. The text used in this test is an excerpt from a public speech. The translation test reveals that the Amazigh language is well adapted for this particular function, displaying a rich stock of vocabulary and rhetorical devices. In terms of economy, the Amazigh language performs the vocative function at a lower cost than English does. The SL text, which is relatively a long one (105 words), has been rendered in the Amazigh language in just 74 words, including only 3 Arabic loans (àadi, lHaq, drawesh).

4- Concerning the *aesthetic function*, the test shows that the Amazigh language, due probably to its time-honoured oral tradition, can match any other living language, particularly in the domain of poetic use of language. The SL text, the first stanza of a poem by Robert Frost, is composed of 4 lines, or two combined couplets, consisting of 39 words in all. The Amazigh translation, with eleven words less and with only two loan-words (one Arabic and one Spanish) not only matches the form of the original, but also achieves the same, if not more powerful, effect on the reader/hearer of the TL text.

5- The fifth test, which is relative to the *phatic function*, shows that the Amazigh language can perform this function as successfully and effectively as the English language. The SL text used in the test is a dialogue (76 words) involving universal as well as cultural phaticisms, which are appropriately rendered in the TL. The TL text (45 words) includes 4 naturalised Arabic loans and one transferred proper name.

6- Finally, concerning the *metalingual function*, the translation test clearly reveals that the Amazigh language, particularly in the domain of linguistics, is unable to perform this function by relying on its own resources. The SL text, which is composed of 53 words, involves 14 metalinguistic terms. The Amazigh translation, which is composed of 48 words includes 14 Arabic loan expressions (including repeated ones), equivalent to the number of metalinguistic items in the SL text. This clearly means that Amazigh language does not have words for linguistic concepts.

It may be argued that, because it is a spoken language, Amazigh has not been used, so far at least, by those involved in the development of science and technology, and that, therefore, it is only natural that it should lack specialised technical vocabulary for the concepts and material products of modern science and technology. However, the facts given above as well as the arguments that may be used to justify them have in common one very important pedagogical implication, namely, that the teachers of Amazigh and their pupils alike will have serious problems dealing with scientific subjects with Amazigh as the language of instruction.

Conclusion

On the basis of the evidence provided above, it can be asserted that the Amazigh language, like most living languages of the world, is an efficient and fairly sophisticated system of communication. It has the ability to perform most of the language functions which linguists and translation theorists recognise to be the main purposes of using language, including the expressive, the vocative, the aesthetic, and the phatic function. However, as the results provided above indicate, the Amazigh language is clearly not yet well adapted for the *informative function*, nor is it capable of being used as the language of instruction in teaching scientific subjects, or even its Amazigh grammar, employing its own metalanguage.

Indeed, there is a real need for the Amazigh language to have its lexical repertory extended, replenished and developed. The domains where this real need is most obvious are *information, science, and technology*. Translation can play a key role not only in enabling the Amazigh language to overcome its lexical deficit, but also in facilitating the otherwise difficult interaction between Amazigh language and culture and other languages and cultures of the world. Besides *coinage, word-derivation* and *borrowing* are the two most useful and productive processes whereby the Amazigh language can fill its terminological gaps and develop its own metalingual system.

Amazigh is a language that is not shy of borrowing words from other languages. In fact, as the translation tests suggested in this paper indicate, the Amazigh language does resort to borrowing whenever the

need arises. Our findings prove that it borrows not only from Arabic, Spanish, and French, but also from other relatively distant languages such as English, for instance. Therefore, Standard Amazigh must be open and prepared to accept loans not only from these, but from other languages as well, including German and Italian, for instance, which are used beside Amazigh by large communities of Amazigh immigrants. Concerning the question of which language Amazigh tends to borrow most from, our findings suggest that it is the Arabic language. Indeed, of the 40 lexical items recorded as loan words in the seven test-translations above, 33 are Arabic, 4 Spanish, 2 French, and 1 English.

Also, it is worth pointing out that the available (though limited) data suggest that, of the twenty or so translation procedures that Newmark (1988) recommends for translating sentences and the smaller units of language, two are basically *borrowing procedures*, namely, *tranference* and *naturalisation*. We presume, therefore, that these two procedures will play a crucial role, especially in the compilation of bilingual dictionaries and specialised/metalingual dictionaries with Amazigh as the target language. When the Amazigh lexis has been standardised and the various aspects of the Amazigh cultural heritage have been recorded and codified, translation will play an even more important role in diffusing the Amazigh culture, using Amazigh as the source language. Inshaa'allaah.

REFERENCES

Al-Tabarii, Jaàfar M. ibn Jarir. (n.d.). *Taariikh al-Umam wa-l-Muluuk.* Beirut : Daar al-Qalam.

Austin, J.L. (1975). *How To Do Things With Words.* (2nd ed), ed. by J.O. Urmson and M. Sbisa. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

Bloomfield, Morton W. (1969). «A Brief History of the English Language». In Morris W. (Ed.) (1969 : xiv-xviii).

Buhler, K. (1965). Die Sprachtheorie. Jena.

Carnegie, D. (1955). *Public Speaking and Influencing Men in Business.* New York : Association Press.

Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation : An Essay in Applied Linguistics.* Edinburgh : Edinburgh University Press.

Crystal, David. (1980). *A First Dictionary of Linguistics and Phonetics.* London : Andre Deutsh Ltd.

Ferguson, C. A. (1959). «Diglossia». *Word* 15- 325-40. Reprinted in *Language and Social Context,* ed. P. Giglioli (1975). Harmondsworth : Penguin.

Ghallaab, M. al-Sayyid. (1989). *«Al-arab wa-l-islaam fii ifriiqyaa». In Ifriiqyaa wa-l-thqaafa al-àarabiyya al-islaamiyya.* Rabat : ISESCO Publications.

Ghazi-Ben Maissa, H. (1997). *«Le Culte Royal en Afrique Mineure Antique».* In *Hespéris-Tamuda,* Vol. XXXV, Fasc 2 (1997 : 7-42). Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

Halliday, M. A. K. and Hasan, R. (1976). *Cohesion in English.* London : Longman.

Hudson, R. A. (1980). *Sociolinguistics.* London : CUP.

Jakobson, R. (1967). «On Linguistic Aspects of Translation». In *On Translation*, ed. R. A. Bower. Cambridge, Mass. : Harvard University Press.

L'Encyclopédie Grolier: Le Livre des Connaissances, 1985, Vols. 1-15. Paris-Montréal : Grolier Limitée.

Lyons, J. (1968). *Introduction to Theoretical Linguistics.* Cambridge : CUP.

Lyons, J. (1981). *Language and Linguistics.* Cambridge : CUP.

Morris, W. (Ed.) (1969). *The American Heritage Dictionary of English Language* (AHDEL). Boston : Houghton Mifflin Company.

Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation.* London : Prentice Hall.

Scollon, R. and Scollon, S. W. (1995). *Intercultural Communication: A Discourse Approach.* Oxford : Blackwell.

Traduction : de la glose au néologisme réalité ou miroir de la réalité

Driss ALMOU
IRCAM

La langue amazighe souffre d'un énorme déficit lexical et terminologique pour dénommer les réalités relatives à la technologie, à l'informatique, aux sciences et à tous les domaines de la recherche… Ce déficit réduit incontestablement l'opportunité de sa promotion et de son développement et porte préjudice à son aptitude à devenir à moyen terme une langue de vulgarisation scientifique. Le retard enregistré, d'ailleurs, à ce propos est le résultat du statut de l'amazighe qui a été confiné des siècles durant à l'oralité.

L'intégration désormais de l'amazighe dans les programmes scolaires et l'impact des mass-média amazighes sur le paysage linguistique du Maroc, exigent un aménagement linguistique institutionnel.

En effet, cet aménagement devrait d'une part permettre de concilier l'intégration d'une terminologie universelle et d'autre part conserver jalousement le génie de cette langue.

Ayant pris conscience de cette indigence lexicale et terminologique, des pionniers amazighs ont tenté tant bien que mal de combler cet écart en ayant recours à la traduction en vue d'enrichir le répertoire linguistique et lexical de l'amazighe.

Cette traduction trouve, d'ailleurs, sa légitimité à la suite de l'invasion de toute part de la révolution exponentielle du savoir et la rapidité avec laquelle il se propage dans ce village planétaire qu'est la terre. La traduction en amazighe doit faciliter alors l'accès aux Imazighens à ce flot d'informations et aux découvertes quasiment quotidiennes et contribuer à la maîtrise du savoir maillon central dans le développement et le bien être. Néanmoins, la traduction dans cet esprit là, est une arme à double tranchant qui peut enrichir le répertoire lexical de l'amazighe comme elle peut ressusciter la tour de Babel où l'anarchie linguistique est le maître mot dans cet atmosphère qui annihile l'intercompréhension et limite les chances de l'instauration de la standardisation.

Qu'est ce qu'on entend par traduire?

Traduire consiste à adapter les réalités scientifiques, littéraires, sociologiques et politiques de la langue source au génie de la langue cible sans qu'il n' y ait une quelconque altération ni à l'idée, ni au mot. D'ailleurs, cette adaptation ne pourrait réussir que si la traduction tenait compte de la pertinence de ces deux éléments et les concilie à bon escient, à savoir l'idée et le mot.

A cet effet, l'idée renvoie au fond et le mot, quant à lui, revoie à la forme.

En règle générale, il existe deux types de traductions :

- La traduction littérale, basée sur l'équation au niveau du signifiant tout en réalisant le signifié, est possible et préférable lorsqu'il y a compatibilité de génie entre les deux langues.

- La traduction libre, basée sur l'équation au niveau du signifié, est indispensable lorsqu'il y a incompatibilité de génie entre les deux langues.

Dans ces circonstances, la traduction en amazighe est un exercice difficile et complexe qui exige des dispositions intellectuelles relatives à la sensibilité, à l'imagination, à la rigueur et surtout à la mobilisation de certains schèmes qui s'acquièrent par la pratique, ce qui ne signifie pas qu'ils ne s'appuient guère sur des théories.

La polémique qui a toujours existé entre les linguistes et les spécialistes de la traduction porte sur la difficulté de la traduction des langues. Chomsky et Peter Newmark sont allés plus loin dans cette polémique lorsqu'ils ont gommé les différences entre les langues et ont posé le postulat de la similitude des langues en dépit de leur différence. Cette assertion est loin d'être vraie dans la mesure où les langues ne peuvent concevoir l'aventure humaine de la même manière. Chaque langue a en effet, son propre génie qui lui donne les traits spécifiques à sa personnalité et la manière d'être.

Le génie de l'amazighe réside en quelque sorte dans la poésie qui cherche par un fabuleux répertoire stylistique un effet heureux sur l'auditeur par la beauté de l'expression, l'expressivité des images,

l'élégance des constructions et l'harmonie des sonorités. Aussi se laisse t-elle volontiers parer des fleurs de l'éloquence et des joyaux d'une stylistique raffinée.

Dans cet esprit là, la transposition des images d'une langue à l'autre, et plus généralement celle de toute figure de rhétorique, soulève de sérieuses difficultés : ou bien l'image n'a pas d'équivalent acceptable, ou bien sa traduction tombe dans le contresens, ou encore la figure elle même n'existe pas dans l'une des langues :

Exemple : Mérovée, rassasié de meurtres, contemplait... les cadavres (Chateaubriand)

La reprise de la même image en amazighe est très difficile dans la mesure où même s'il existe des tournures phrastiques qui pourraient faciliter la reproduction du sens, l'image telle qu'elle est décrite ne peut être exprimée avec la même richesse. En fait, ce pari est manqué puisque l'adéquation entre ces deux langues est presque nulle.

D'ailleurs, les tentatives de traduction en amazighe handicapent souvent par l'absence ou la pertinence du concept qui peut reproduire fidèlement la connotation désirée et assurer au lecteur l'accès à l'information.

Néanmoins, le recours parfois à la glose pourrait à notre sens résoudre certains problèmes liés à la traduction en amazighe à la condition de prendre en considération certains figures stylistiques.

Comment peut – on définir la glose?

La glose est une expression imagée ou descriptive dont on se sert pour adapter un concept au génie de la langue cible lorsqu'il y a une absence d'un concept équivalent qui peut jouer ce rôle. La glose est un procédé de traduction qui permet de passer de la langue cible à la langue source pour se rapprocher le plus possible de la réalité et non de son miroir comme on a souvent tendance à le voir dans le tohu-bohu de certaines traductions en amazighe.

La glose tend par cette tournure stylistique à rendre le sens et à réduire l'impact du déficit lexical de la langue cible.

Exemples :

Le Japon	le pays du soleil levant.
L'alphabétisation	*ukus n war tussna*
un mot	*Îbintu chafa*
isndal	le champ du repos.
le cancer	*ignca ixan*
un tireur isolé	sniper

La glose diffère des paraphrases qui, dans une situation donnée (mêmes interlocuteurs, mêmes relations, mêmes moments et lieu...) peuvent être substituées les unes aux autres sans que, pour des locuteurs- auditeurs, l'intention de communiquer qu'elles expriment ou l'effet qu'elles peuvent produire en soit sensiblement modifié. Nous avons mis en relief l'adverbe «sensiblement», parce qu'il est évident que si les paraphrases disent «la même chose», elle le disent autrement, et que donc, elles modifient peu ou prou cette même chose. En effet, si la glose est utilisée comme procédé de traduction, la paraphrase est utilisée pour exprimer dans une même langue des phrases qui peuvent se référer explicitement ou non à la même réalité, et qui cependant, peuvent transmettre pragmatiquement le même message, c'est à dire réaliser selon Austin le même acte de langage, parce que, dans la situation interlocutive où elles sont échangées, elles ont sensiblement la même illocutoire et généralement même effet perlocutoire, que la proposition locutoire sur laquelle elles portent. Exemple de paraphrases :

- ferme la fenêtre!
- s'il te plait ferme la fenêtre
- avec une intonation d'ordre ou de plainte la fenêtre !
- cette fenêtre, ferme - la donc!
- si tu fermais cette fenêtre
- j'ai froid, moi ici

- tu n'as pas froid, toi, ici!

- si ça continue, je vais prendre un bon rhume.

La traduction reste, en dépit des efforts fournis par chaque traducteur pour être fidèle au texte original, entachée non seulement de son savoir et de son savoir – faire mais également par les traits de sa personnalité. Chaque texte ne peut être traduit de la même manière par deux personnes. Ainsi la traduction d'un même texte ne peut se faire de la même façon par des personnes différentes et parfois par la même personne même. Ce qui fait d'ailleurs la différence entre un problème d'arithmétique dont la solution consiste à trouver une seule réponse (la juste) et la traduction qui peut avoir plusieurs versions justes (c'est à dire qui peut donner lieu à plus d'une traduction exacte). Ainsi, la traduction telle qu'elle est décrite, rapporte la réalité ou uniquement un miroir de la réalité!

Pour améliorer la qualité de la traduction par le procédé de la glose et réduire les inconvénients qui peuvent en découler, nous suggérons d'affiner ce procédé de traduction par l'usage de certaines tournures stylistiques conformes aux différents contextes auxquels on risque d'être affronté. Ces tournures stylistiques peuvent être du genre :

- **ADAPTATION** : procédé de traduction qui substitue une autre réalité culturelle à celle de la langue source lorsque le récepteur risque de ne pas reconnaître la référence.

Hors de l'Hexagone --> abroad (brra n tmazirt);

ou bien en une équivalence culturelle :

Prendre un pot .... *ad sux idj lkis n wattay*

bien accueillir .... *mrhba tuf utci nun*

- **AGENCEMENT** : transformation syntaxique opérée sous l'effet des contraintes (ou 'servitudes') de la langue cible. *Maybe he wrote --> Peut-être a-t-il écrit. zrix bar is yaru*

- **CANONIQUE (ORDRE)** : ordre normal des constituants fondamentaux de la phrase. L'anglais suit l'ordre sujet + verbe + COD plus strictement que le français, alors qu'en amazighe, cet ordre est plutôt flexible ...;

Ex abrid ikka ammas n wurti   *ikka ubrid ammas n wurti*

◗ **COLLOCATION** : association de termes compatibles entre eux et formant un syntagme figé consigné dans les dictionnaires : *to be well-established --> avoir pignon sur rue.* Un accusé ne 'dit' pas son innocence, il la 'clame'. *ur da tisrwat lhna*

◗ **COMPENSATION** : procédé de traduction consistant à rendre à un autre endroit de l'énoncé ce qui a donné lieu à une entropie parce qu'il n'a pas pu être traduit à l'endroit correspondant exactement à la même place qu'en langue source. La tonalité vulgaire de *Mrs B. wasn't having any, was she?* peut être rendue par la dislocation de structure + le choix lexical pour compenser l'impossibilité de conserver l'abréviation du nom, courante chez les Anglais modestes mais non utilisée en amazighe :

Elle n'en a pas voulu, vot' dame, de c' machin-là ?

◗ **DEVELOPPEMENT** (ou **DILUTION**) : remplacement d'un élément lexical simple par un élément composé : *Patten waved to the crowd --> Patten salua la foule de la main.*

Tchyrasn i middn s iffasn

◗ **EFFACEMENT** : **disparition / IMPLICITATION** dans l'énoncé cible d'un élément lexical lorsqu'il ne semble pas pertinent, ou serait une redondance : *cela rappelle les pires excès de son malheur : Ayna dax iskti axub n waddu*

◗ **ENTROPIE** : les langues n'appréhendant pas le monde de la même façon, il peut y avoir déperdition lors du passage vers la langue cible : par exemple l'anglais précise la direction ou le moyen de transport pour les déplacements, le français n'en éprouve pas le besoin : *and there we were, mouth on mouth, --> et là- bas, nous nous embrassions. La pudeur des imazighns ne peut oser rapporter cette image crue de cette manière.*

◗ **ÉQUIVALENCE** : procédé consistant à rendre une même réalité par des moyens stylistiques ou structuraux différents, en remontant à la situation et en tenant compte de la totalité du message : *to batten down the hatches --> se préparer au pire.*

- **ÉTOFFEMENT** : généralement consiste à traduire une préposition, un pronom ou un adverbe interrogatif anglais par un syntagme verbal ou nominal en français :
- **FAUX AMIS** : mots qui se ressemblent mais ont un sens différent : *her husband of twenty years left her --> après vingt ans de mariage, son mari la quitta (et non *son husband de vingt ans) : ilfas fir n zcrin n usgas.*
- **FRÉQUENCE** : pour respecter le niveau de langue, ou un effet de style, il convient de choisir un mot rare en langue cible si le mot correspondant en langue source est rare, sinon on aplatit le texte.
- **HYPÉRONYME** : mot de sens général, générique, qui a une plus grande extension (insecte est l'hypéronyme par rapport aux HYPONYMES, *mouche, papillon, puceron,* qui le particularisent); *ibuxxa.*
- **HYPOTAXE** : type d'agencement syntaxique privilégiant la subordination et l'ordonnance logique des idées, qui sont plus liées grâce à des charnières. Le français préfère souvent l'hypotaxe, alors que l'anglais au contraire préfère la **PARATAXE** : la simple juxtaposition, I'ellipse. *The assistant checked the samples and labelled them --> Après avoir vérifié les prélèvements, la laborantine les étiqueta.*
- **INCRÉMENTIALISATION** : lorsque le texte source contient une référence socioculturelle évidente pour le lecteur source mais qui échapperait au lecteur cible, on peut expliciter cette notion dans le texte même afin de conserver toute la charge sémantique du texte source (cet ajout évite une note de bas de page) : *like a Polaris emerging from a submarine --> comme un missile Polaris émergeant d'un sous-marin. ibd hmad am ssarux n ugherrabu aghettas.*
- **MISE EN RELIEF** : sert à souligner un élément qui est mis en valeur, par exemple : If you will go out without a coat you'll catch a cold--> Si tu t'entêtes à sortir sans manteau tu vas

attraper un rhume : *me trit ad cfgat bla taqbut hatin ak iwt usmid*

Le français utilise souvent un tour présentatif (Paul wrote the letter; she didn't --> c'est Paul qui a écrit la lettre, pas elle) ou un redoublement (cette lettre, c'est lui qui l'a écrite). Tabra ta, hatin nta ag yurut

- **MODULATION** : procédé passant par un changement de point de vue. Ce changement résulte souvent d'un glissement métonymique, c'est-à-dire un déplacement de sens par contiguïté : une partie pour une autre

(ils trouvèrent la mort dans un accident de voiture --> they lost their lives in a car crash : Mmutn y umnqar n tumubil

(I missed my children--> les enfants m'ont manqué) : qndax xf lwacun

La modulation peut aussi être un glissement métaphorique, c'est-à-dire par comparaison implicite : *ils estimaient que ces difficultés de détail seraient aplanies : ghaln is yan tamsumant*

- **NIVEAU DE LANGUE** : caractère d'une langue en fonction du niveau socioculturel de l'énonciateur (cf. aussi registre) allant du populaire au soutenu en passant par le familier et le courant *(gonze; type; homme; monsieur).* Ne pas confondre avec la **TONALITÉ**, qui est l'attitude de l'auteur et l'impression produite sur le lecteur : la tonalité du texte peut être neutre, humoristique, ironique etc.

- **TRANSPOSITION** : procédé qui entraîne un changement de catégorie grammaticale : *he just shrugged --> il se contenta de hausser les épaules; yusi ighiran ns.*

- **UNITÉ DE TRADUCTION** ou **UNITÉ DE SENS** : syntagme représentant une unité de pensée dont les éléments forment un tout indissociable sémantiquement : *our new biologist could put many experienced scientists in the shade.* Si le traducteur ne repère pas lors du découpage que *to put in the shade* (--> *éclipser/ surpasser)* forme une seule unité. il fera un faux sens.

La glose, à l'instar des autres procédés de la traduction, a des limites et ne peut résoudre tous les problèmes de la traduction. En effet, elle ne permet pas souvent de trouver l'équation recherchée par une ou des

tournures phrastiques, il existe cependant à ce propos d'autres manières d'établir cette équation et ce par le recours au **néologisme**.

Le néologisme consiste à créer des mots par dérivation, composition, élargissement sémantique ou à partir de base lexicale dans le but de combler le déficit lexical, renforcer la structure de la langue et enrichir le répertoire de la langue amazighe par une panoplie de concepts qui répondent aux besoins de la vie moderne, de la science, de la technologie et de tout ce qui a trait aux innovations.

Comme il n'existe à ce propos aucune discipline, certains traducteurs donnent souvent libre cours à leur fantaisie et se permettent de créer des mots dont les gens risquent de ne jamais se servir dans leurs conversations, d'ailleurs ce qui donne une certaine légitimité à un néologisme, c'est l'usage. Plus un concept est adopté par l'usage, plus il a la chance de survivre aux aléas de l'emprunt.

Ainsi certains auteurs proposent une série de mots qui paraissent vraisemblables mais qui n'ont pas réussi à s'intégrer dans l'usage des locuteurs.

Exemple à partir de la racine «*assa*» : l'auteur a formé les mots suivants

Bureau	*asara*
Restaurant	*asattc*
Hotêl	*asans*
Gare	*asani*

Sur la base «*tin*» il a dû confectionner :

Pharmacie	*tin usafar*
Maison des jeunes	*tin gatt (tagatt* : jeunesse)
Boulangerie	*tin ughrum*

Certains traducteurs défendent fermement l'idée de recourir au néologisme pour stopper et contrecarrer l'emprunt qui pensent-ils pourrait engloutir la langue amazighe de mots étrangers, ce qui serait une atteinte à l'originalité de cette la langue.

Le danger du néologisme tel qu'il est conçu en dehors de toute institution académique et également en dehors de normes communément admises ouvre la voie à des spéculations lexicales nuisibles à la promotion de l'amazighe. Certes, cette langue a besoin de s'adapter à l'air du temps, mais cette adaptation ne doit pas se faire par des gens qui n'ont pas de formation spécifique et qui risquent de porter inconsciemment du tort à cette langue.

D'ailleurs, ni la glose, ni le néologisme à eux seuls ne peuvent faire face aux multiples problèmes de la traduction, c'est pourquoi il faut recourir parfois aux emprunts pour aplanir les difficultés de la traduction.

L'Emprunt est défini comme un procédé de traduction qui consiste à employer tel quel l'élément lexical de la langue source (ou d'une autre langue) pour des raisons d'usage (*ou* d'absence d'équivalent) dans le même contexte.

allons à la cantine la plus proche : duya tx gr lqạntina iqrbn

villa : filla

L'emprunt peut enrichir le répertoire de la langue amazighe chaque fois qu'il est fait dans les normes et en respectant les standards communément admis à cet effet.

En effet, le génie d'une langue vivante réside dans sa capacité à intégrer du lexique étranger sans que cela n'affecte son originalité voire son génie.

L'emprunt permet incontestablement de s'ouvrir sur la science, la technologie et tout ce qui a trait à la modernité. Cette ouverture trouve sa raison d'être dans les nouvelles technologies de communication et de l'information qui réduit les distances entre les nations et facilite les échanges. Ainsi l'amazighe ne doit pas échapper à cette règle s'il veut se promouvoir et se développer à l'instar d'autres langues occidentales qui ont le même statut.

La traduction est une arme à double tranchant; utilisée à bon escient, elle contribue à la promotion de l'amazighe, mais utilisée à mauvais escient elle pourrait aller à l'encontre des objectifs qui lui sont assignés.

Références Bibliographiques

- André, R. (1981) : *Théorie et pratique de la traduction littéraire du français à l'arabe*. Paris : Klincksick.

- Guidère, M. (2000) : *Publicité et traduction*. Paris : l'Harmattan.

- Hechaïmi, C. I. (1980) : *La traduction par les textes (fr-ar/ar-fr)*. Beyroutt : Dar Al Machriq.

- Ladmiral, J. R. (1994) : *Théorie pour la traduction*. Paris : Gallimard.

- Séleskovitch, D. (1986) : *Interpréter pour traduire*. Paris : Puf.

La traduction de la poésie ou la quête des interprétants : Essai d'approche sémio-pragmatique d'un recueil de poèmes en tamazight

El Mehdi Kaddouri
Faculté des lettres Oujda

La traduction comme processus sémiosique et sémiotique ne saurait être réduit à un simple transcodage, un passage d'un idiome linguistique à un autre. Il est véritablement un acte complexe de production du sens.

Dans cette communication, nous présenterons une réflexion méthodologique et théorique d'inspiration sémiotique, autour de la pratique de la traduction, à travers une expérience de deux poètes rifains (A. Ziani et H. Banhakeia), deux langues et deux parcours différents.

Du point de vue de sa réception, si, phénoménologiquement, le recueil de poème en tamazight est le lieu de référence des chaînes interprétantes produites, sa traduction s'impose sémiotiquement comme une nouvelle entrée de cette sémiose co-produite. La question qui se pose d'emblée est : pourquoi avons-nous choisi comme objet d'analyse *iàembab irezzun x udem nsen d udem n waman (A la recherche de mon âme)*?

Choix du corpus

Nous avons choisi d'interroger le texte du poète A. Ziani parce que ce dernier n'est pas un universitaire prisonnier de ses projections symboliques, théoriques et de sa culture savante, mais il est un sujet qui émerge dans la langue tamazight et pour la vie. Deuxièmement, le texte original et sa version française sont co-édités, ce qui permet des aller-retour entre les deux textes qui s'explicitent, s'interprètent et se

complètent. Troisième raison est d'ordre communicationnel, elle se rapporte à la nature de la relation existant entre le poète et le traducteur. En effet, il y a une certaine complicité entre les deux qui permet, en quelque sorte une co-énonciation du texte traduit. Ce qui correspond, si l'on suit les enseignements du logicien américain C. S. Peirce, à la connaissance de connivence et à l'expérience collatérale fondatrices de tout processus de production du sens. Mais il n'en reste pas moins vrai que les deux textes renvoient à deux saisies et à deux versions différentes de la réalité interprétée.

Avant de mettre en évidence et d'examiner ces relations complexes entre le texte en tamazight et sa version française, et pour assurer à ce travail une plus grande lisibilité, il convient de présenter, fût-ce brièvement le cadre théorique et méthodologique qui assure cohérence et efficacité à cette ébauche d'analyse.

Le cadre méthodologique

Ces textes seront approchés dans une perspective sémiotique inspirée des écrits du logicien et philosophe américain C. S. Peirce. Ce choix se justifie par le fait que ce cadre de référence nous offre une théorie des signes qui conçoit la production du sens, à l'origine, comme étant une traduction d'un signe par un autre signe équivalent ou développé. Compte tenu du contexte du colloque, il nous sera impossible de présenter de manière exhaustive ce modèle fort complexe. Car, sans tenir compte des travaux des commentateurs, l'œuvre de Peirce s'étale sur des milliers de pages. Nous nous contentons ainsi de présenter brièvement trois aspects fondamentaux : le corps du signe dans son rapport à l'objet représenté, à travers la célèbre trichotomie de l'icône, l'indice et le symbole, très reprises par les linguistes comme Benveniste et Jakobson; l'univers des effets qui se manifeste à travers les niveaux de signification et enfin le lieu de rencontre et d'actualisation de ces deux univers, à travers les instances du sujet.

La trichotomie de l'icône, indice et symbole a été souvent utilisée par les linguistes dans une perspective réductrice, en dehors de son contexte d'origine et de son cadre théorique et méthodologique. Elle ne peut avoir, à notre avis, son plein sens et son caractère opératoire que si

elle est articulée à ses soubassements phénoménologiques et à la théorie des signes développée par Peirce, à la théorie du sujet et aux niveaux de la signification.

La trichotomie icône, indice, symbole

Le premier niveau signique est l'icône[1] qui renvoie à la dimension qualitative. Lieu de l'être, elle fonde le rapport du sujet au corps, s'est en elle que s'instaure le sujet, et la communication devienne possible[2]. Bref, elle est la condition de possibilité de toute activité mentale. Mais elle est une pure possibilité en attente d'actualisation. En d'autres termes, l'icône est un signe possible. L'actualisation de ces signes possibles n'intervient qu'au niveau des indices[3] qui sont les signes de l'existence, mettant le sujet en rapport avec le réel.

Ces indices sont le seul moyen de se connecter au monde des faits et des objets. Si ces deux dimensions permettent d'asseoir les conditions d'une pratique sémiosique, il n'en reste pas moins vrai qu'elles nécessitent la présence d'une troisième dimension, à savoir la dimension symbolique[4] qui permet au sujet de s'instaurer comme tel par rapport à l'autre dans un cadre communautaire. C'est la dimension

---

1- «Un signe qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède, que cet objet existe réellement ou non. Il est vrai que si cet objet n'existe vraiment pas, l'icône n'agit pas comme signe; mais cela n'a rien à voir avec son caractère de signe. N'importe quoi, qualité, individu existant ou loi, est l'icône de quelque chose, pourvu qu'il ressemble à cette chose et soit utilisé comme signe de cette chose.», A. Jappy, «Iconisme et Structure de l'objet des signes linguistiques» Études littéraires n° 3, 1988-9, p. 63.

2- «la seule façon de communiquer une idée est par le moyen d'une icône; et toute méthode indirecte pour communiquer une idée doit dépendre pour son établissement de l'utilisation d'une icône. Par suite, toute assertion doit contenir des signes dont la signification n'est explicable que par des icônes» (2.278), Ch. S. Peirce, *Ecrits sur le signe.*, p. 149.

3- «Le rôle essentiel de [l'indice] est de permettre une localisation précise dans l'espace et le temps, du fait ou de la relation décrite dans la proposition. Mais précisément cette fonction n'est qu'une pure référence, une simple désignation et ne comporte aucun contenu intelligible. On peut désigner un réel singulier mais on ne peut rien dire sur lui par le moyen de signes généraux.», C. S. Peirce, *Textes anticartésiens*, p. 82.

4- «Le signe est un symbole s'il ne doit sa «signifiance» (signifcance), ou capacité à représenter exactement ce qu'il représente, qu'à l'existence d'une habitude, ou d'une tendance, ou d'une quelconque règle générale efficace, établissant qu'il sera ainsi interprété (4.447)», J. Réthoré, *La sémiotique linguistique de C. S. Peirce : propositions pour une grammaire phanéroscopique*, p. 436.

de la loi, de la convention à laquelle, les linguistiques immanentistes[1] ramènent et réduisent l'étude de la langue.

L'autre instrument opératoire que nous utiliserons ici se rapporte aux niveaux de la signification qui permet de dépasser les conceptions dualistes du sens littéral/sens figuré, sens/signification, dénotation/connotation. C. S. Peirce distingue trois niveaux de signification rendant compte des différents rapports du signe à ses objets et aux différents interprétants produits chez l'interprète. Ainsi, cette distinction est fondée sur la variation du degré de pragmaticité au niveau du sens produit.

Le premier niveau de la signification[2] que l'on pourrait comparer au sens littéral, se rapporte à l'information véhiculée par un signe donné comme pure possibilité de signification. Souvent, les traducteurs se limitent à ce niveau de signification donnée dans le texte.

Le deuxième niveau fait intervenir le locuteur comme sujet assumant ou non ce qui est signifié. Ainsi, «*la signification* [...] d'un mot est à proprement parler la somme totale de toutes les prédications conditionnelles dont la personne qui l'utilise entend assumer la responsabilité ou qu'elle entend nier». (8.176)[3]

Le troisième niveau de signification se rapporte aux effets[4] et aux conséquences prévus et imprévus dans le signe. Cette dimension de la

---

1- «Faute d'articuler les deux pôles [le phénomène et sa forme], on retombe inévitablement dans la juxtaposition érigée en méthode par l'empirisme logique [Piaget 1985] : d'un côté, le territoire de la forme en soi, de la logique pure des structures abstraites, de l'autre le territoire de la mise en contexte, celui des exemples, des phénomènes impurs et des pratiques sociales dont la fonction est, au bout du compte, de remplir au moyen de valeurs le réseau de variables élaboré par le précédent. Privilégier le second pôle alors que le cognitivisme et une bonne partie de la linguistique privilégient traditionnellement le premier revient en définitive au même, bien que la voie empruntée soit symétriquement opposée (B. Morand 1997).» Nous proposons dans ce travail une approche qui dépasse cette dualité dans une perspective continuiste et intégrative où le symbole n'a de sens que dans ses rapports avec ses dimensions iconiques et indiciaires.

2- «Un mot a du sens [en anglais has meaning] pour nous dans la mesure où nous sommes capables d'en faire usage en communiquant notre connaissance à d'autres et en accédant à la connaissance que ces autres cherchent à nous communiquer. Ceci est le plus bas degré de la signification» (8.176), J. Réthoré, «L'INTERPRETATION Fondement du langage et condition de toute signification», *Protée* Volume 26, numéro 1, 1998, p. 25.

3- Ibid., p. 26.

4- Ibid.

signification met l'accent sur la position de l'interprète comme lieu d'aboutissement du processus sémiosique.

Le troisième aspect méthodologique concerne les instances constitutives du sujet. Si l'on a longtemps analysé la langue à partir d'un sujet monolithique, unique, l'heure est à une conception reconnaissant le caractère divisé du sujet. La sémiotique de Peirce propose trois instances(1) : le grapheur (museur), le graphiste (scribe), et l'interprète. Le premier est en contact direct et continu avec le réel; le scribe inscrit en signes ce qui est signifié par le premier pour qu'il soit interprété au niveau de la troisième instance, celle de l'interprète(2).

Après cette brève introduction méthodologique, nous essaierons de montrer que la traduction ne saurait être qu'une forme d'interprétation dont la valeur dépend de la prise en compte ou non de ces différentes dimensions.

Typologie des signes

En comparant les deux textes, objet de ce travail, nous avons remarqué que le poète fait un grand usage des signes à dominante iconique et indiciaire, alors que le traducteur a, par contre, eu recours aux signes à dominante symbolique. Le premier type de signes représente le réel et le vécu du poète existentiel et affectif. A cela s'ajoute un constant renvoi à l'univers référentiel à travers des indices, du moins au niveau des premiers énoncés de sa prise de parole. En parallèle, le traducteur conceptualise les objets en les mettant dans des

---

1- «afin de fixer nos idées, nous pouvons imaginer qu'il y a deux personnes, l'une d'elles (sic) appelée grapheur crée l'univers par le développement continu de l'idée qu'il a de celui-ci, chaque intervalle de temps durant le procès ajoutant quelque fait à l'univers, c'est-à-dire, apportant une justification à quelque assertion, bien que, le procès étant continu, ces faits ne soient pas distincts les uns des autres dans leur mode d'être, comme le sont les propositions qui établissent certains d'entre eux. [...] L'autre personne concernée des deux, appelé (sic) le graphiste, est occupée, pendant le procès de création, à faire des modifications successives (c'est-à-dire, pas par un procès continu, dans la mesure où, à chaque modification, à moins qu'elle ne soit finale, une autre succède juste après), du graphe entier. [...] Il doit y avoir un interprète car, tout signe fondé sur une convention, a seulement la sorte d'être qu'il a s'il est interprété... » (C.P. 4.431. 1896 Trad. Michel Balat 1994 : 145)» J. Fisette, *Pour une pragmatique de la signification*, p. 129.

2- M. Kaddouri, *La quête du sens dans l'onirocritique arabe médiévale : Enonciation, Objets, Interprétants* p. 160.

symboles marqués par une grande typicité. En d'autres termes, les réalités suggérées par le traducteur sont intellectualisées et catégorisées.

Pour illustrer ces remarques, nous examinerons les titres dans les deux textes.

A Dwa necc (c'est celui-là moi), le titre du premier poème du recueil, le traducteur, en position d'interprète, lui associe «c'est bien moi». Si les éléments de base sont reproduits, les significations suggérées débordent le sens premier qui consiste à établir un rapport d'identification entre «*dwa*» (celui-là) et «*necc*» (moi). L'interprète en insérant entre les deux déictiques l'adverbe «bien», semble neutraliser cette valeur déictisante et référentielle au profit d'une affirmation identitaire allant au-delà des faits et s'instaurer au niveau symbolique.

Le titre du deuxième poème, *mani neggur*? *mani netnus*?, qui évoque l'univers des contes ; il s'agit, en effet, d'une expression qui revient souvent dans les contes du moins chez les Iznassen, est traduit par «où partir où dormir», une traduction, encore une fois, neutralise la dimension déictique et le renvoi direct au contexte du sujet pour une inscription des deux processus dans l'universel.

Cette tendance généralisante, neutralisant les faits et les effets du contexte se confirme avec beaucoup de force dans la traduction du cinquième poème. Le poème *Sindibad ameàrabi di ddiwana n ayt Nñar marie* les trois dimensions, l'universel dans sindibad, l'institutionnel à travers les figures *ameàrabi* (marocain) et *ddiwana* (douane) et enfin l'espace propre du sujet *ayt Nñar* (Bni Nsar). L'interprète qui lui associe *Sindibad à Ayt Nñar*, focalise son attention sur l'élément généralisant, universel de Sindibad, mais déterminé dans l'espace propre, l'espace du l'interprète.

Dans le titre du recueil, *Iàembab yaraezun x wudem-nsen deg wudem n waman*, l'énonciateur fait usage des figures marquées d'une grande iconicité, des images représentant le corps du sujet (le corps physique et le corps propre) et des éléments du contexte immédiat du poète. Mais, contrairement aux autres titres des poèmes, on remarque ici l'absence des indices identifiant et désignant les objets représentés constitutifs de l'univers du poète.

Ces choix énonciatifs sont, à notre sens, l'expression d'une volonté de signifier sous le mode de la possibilité, et de ne pas ramener les significations suggérées par ce titre à un sens contextuel limitatif. Le poète semble inviter, implicitement du moins, l'interprète à combler les lacunes comme disait U. Eco et à reconstruire sa propre version des faits ou, simplement, lui donner la possibilité de s'approprier le discours du poète en fonction de ses propres paramètres référentiels.

Même au niveau de l'agencement des constituants linguistiques du titre, l'interprète est appelé à passer de la diversité des substances *Iàembab* (figures) à l'unité du concept ***udem (visage)***, interprété par le traducteur par «Ame». Ce passage se renforce au niveau prédicatif. Ainsi, ***yarezun*** (recherchent), inscrit dans le temps en exprimant un procès inachevé et continu, est conceptualisé dans la traduction sous forme d'un substantif qui signifie le manque, «la recherche». Nous assistons ainsi à une transformation catégorielle faisant passer les signes de leur mode d'être premier ou second à celui de la tiercéité, la généralité des symboles.

Nombreuses sont les questions qui se posent autour de iàembab, Udem et «Ame», les signes les plus présents dans le recueil de poèmes de A. Ziani, mais la question urgente est de savoir si les deux termes *iàembab et udem* ne sont pas synonymes. S'il est possible de reconnaître une certaine identité sémantique entre les deux au premier niveau de la signification, il n'en est pas le cas dans les deux autres niveaux. Comme nous l'avons déjà expliqué, ce qui ressort bien dans la traduction, le titre du recueil met en discours un processus allant des occurrences singulières actualisées dans des situation *hic et nunc* à une typicité fondatrice, à construire ou à inventer selon les points de vue au niveau des interprétants produits. Cette typicité, cet objet perdu dont parlent les lacaniens et les peirciens semblent être suggérés par le symbole «âme» qui signifie sous le mode du vague au sens logique du terme. Si le traducteur semble avoir négligé la dimension occurrencielle, c'est surtout pour mettre en relief l'aboutissement du processus de la quête du corps propre. Dans la pratique quotidienne de tamazight, on dit

aàembu nnes iqccar ou ur àras udem[1]. Si le premier terme renvoie au corps physique, le second signifie ce que les philosophes et les psychanalystes appellent le corps vécu[2] ou le corps propre. *Ur àras udem* ne veut pas dire que la personne concernée n'a pas de visage, mais qu'elle n'a pas de visage propre, d'identité, d'âme selon les termes de l'interprète. En traduisant ce beau titre dans une langue abstraite, le traducteur a voulu mettre l'accent sur la perte et la quête de ce corps[3].

L'autre aspect qui mérite d'être souligné dans ce cadre et permet au lecteur d'enrichir sa propre sémiose et ses champs d'interprétants, le phénomène de détermination dans les deux titres. Si la détermination est au niveau zéro dans le titre du texte de Ziani, elle atteint le sommet dans la traduction avec l'usage de l'indice renvoyant à la première personne «mon». Les signifiés du titre semblent noyés dans l'univers amorphe des objets, et les concepts reconstruits par le traducteur semblent s'organiser autour du je. Mais force est de constater que ce «mon», associé au déterminé «âme», n'est nullement l'indice d'un sujet singulier dans une situation déterminée, mais il est la marque d'une absence, d'un objet perdu, si l'on se permet l'usage des termes de Lacan.

Quelle est alors la signification de cette disparité entre le recueil de poème et son interprétant? Cette différence semble être dictée par les contextes de réception des deux textes, par le profil et l'identité des lecteurs visés. Si le poète vise un auditoire local partageant avec lui les mêmes expériences collatérales, ce qui permet un allègement du dispositif de détermination qui, rappelons-le, est un appel au réel à l'existence verbale, l'interprète a pour audience, le lectorat intellectuel

---

1- Littéralement, les deux expressions peuvent être traduites respectivement par : «sa figure est épluchée» et «il n'a pas de visage», pour dire que la personne concernée est sans scrupules, sans pudeur.

2- «Oury introduit une distinction intéressante, profitant de l'allemand, le körper et le leib. Le sens que nous pouvons donner à leib c'est ce corps qui est celui qui se développe et qui vit, alors que le körper c'est beaucoup plus le corps de l'anatomopathologie, c'est le corps que l'on dépèce, un corps généralisé, qui n'est plus celui qui est en croissance, en développement.» M. Balat, «Séminaire de sémiotique et psychanalyse», Institut de Recherches en Sémiotique et Communication, Université de Perpignan, 1999.

3- Ce souci apparaît plus clairement dans un autre titre non moins significatif, *Le Maure Errant*, le premier roman de H. Banhakeia, paru en 2002.

et le public étranger qui a besoin, pour construire du sens, d'un repérage culturel et identitaire.

L'autre aspect distinctif des deux mises en discours concerne les modes d'énonciation. Le poète, compte tenu de son profil, agit, énonce et s'énonce sous le mode oral, alors que le traducteur est sous l'emprise et la fascination de l'écrit. Si le premier est dans la parole, le second est dans la langue à construire ou réinventer.

Cette analyse permet d'affirmer que le rapport entre le thème et la version, le texte origine et le texte traduit n'est pas une relation d'identité, d'équivalence, mais il est un rapport d'interprétation. La version est une interprétation, nécessairement sélective et contextualisée du texte origine.

Le point de vue du sujet

Dans la traduction, le sujet tend à s'effacer au profit du dit (le contenu) ou du dire (la forme) du texte original. Les instances du sujet, museur, scribe et interprète, semblent se syncrétiser et se figer au niveau de l'instance du scribe ou du graphiste dont la fonction est d'inscrire et de recoder le travail du museur, le grapheur. Or dans le texte objet de notre étude, les instances du sujet traducteur sont syncrétisées autour de l'instance de l'interprète qui a le pouvoir de substitution, d'ajout et de suppression. Cela signifie que le traducteur ne s'est pas contenté d'un travail de recodage d'un même contenu dans un autre système linguistique, mais il s'est affirmé comme une instance co-énonciatrice, intervenant au niveau de la production du sens.

Conclusions

En partant de ce qui est établi au niveau théorique et méthodologique, nous pourrions dire que le recueil de Ziani et sa traduction se présente comme un texte à double entrée où il est difficile de déterminer, en dehors de l'ordre des poèmes et des indications des traducteurs, le signe fondateur de cette sémiose poétique. On pourrait partir du texte traduit dans une langue à forte digitalisation, signifiant sous le mode symbolique, pour aller dans une interprétation, de ce même texte, à dominante analogique, signifiant sous le mode de la langue du corps et d'une forte iconicité. Cette iconicité est due au fait

que le poète syncrétise les trois instances du sujet : le grapheur (museur), le graphiste (scribe) et l'interprète. Si le poète met l'accent sur la langue de la vie, des objets, des réalités perceptibles dans son expérience collatérale, l'interprète quant à lui, favorise un univers de types, un monde intellectualisé, où la réalité n'est pas une donnée objective perçue dans son immédiateté, mais construite dans l'ordre de la conceptualisation.

Si le poète inscrit sa sémiose dans le temps existentiel d'un rifain singulier, l'interprète inscrit la sienne dans le temps symbolique d'un amazighe en quête de repères.

Références bibliographiques :

Balat, M., *Des fondements sémiotiques de la psychanalyse,* L'Harmattan, 2000. *Psychanalyse,* Logique, *Eveil du coma,* L'Haramattan, 2000.

ECO, U., *Lector in fabula,* Paris Grasset, 1979

Fisette, J., *Pour Une pragmatique de la signification,* XYZ, 1996.

Heidegger, M., *Acheminement vers la parole,* Gallimard, 1976

Jappy, A., «Iconisme et Structure de l'objet des signes linguistiques» *Études littéraires* N° 3, 1988-9

Kaddouri, M., *la quête du sens dans l'onirocritique arabe médiévale : Enonciation, Objets, Interprétants,* Thèse de doctorat d'Etat, Université Mohamed Premier, Oujda, 2002.

Merleau-Ponty, M., *Le visible et l'invisible,* Gallimard, 1964.

Morand, B, «Les sens de la signification. Pour une théorie a priori du signe», *INTELLECTICA,* Revue de l'Association pour la Recherche Cognitive, Vol. 2, n°25, 1997.

Peirce, C. S., *Ecrits sur le signe,* Seuil, 1978 (traduction et commentaire de G. Deledalle).

------------- *Textes anticartésiens, Aubier,* 1984 (traduction de J. Chenier)

Rethore, J., *La linguistique sémiotique de C. S. Peirce : Propositions pour une grammaire phanéroscopique,* Thèse de doctorat d'Etat, A.N.R.T. Université de Lille, 1988.

«L'interprétation Fondement du langage et condition de toute signification», *Protée* Volume 26, numéro 1, 1998.

(من يدرس العربية بالعربية، كمن يأكل العصيدة بالحريرة.)

أما المنظومات المزاوجة بين العربية والأمازيغية فتحدث ولا حرج، ومن أشهرها

باسم الإله في الكلام يزوار وهو على عوْن العُبيد يژضار

وبعده على النبي تاژالّيت عظّم بها أجراً ولو تامولّيت

ومن المؤلفات المنتشر، والتي تتلى في المجالس :

1- بيسم اللـه أس نبدا غ لبوردا أتّ نژميزيغي

2-أد يس تشرّافن لموحيبّين نبي سيدي رسولي

من مخطوط سيدي عبد الله بن يحيا الحامدي من يسندالن جهة تارودانت.

ولمؤلفه محند ؤعلي ؤسوس أوزال : بحر الدموع :

1- كيكان أيـاد اغ أدّرن لموحـبـيـن لكتـوبي

2- نـ لماوْعيـظا ئـرژّمن يمزكان يحيود لقلوبي

3- سـ نّاظم نـ تمازيغت أنّ يفولكين يكان لعجوبي

ومن نظم أوزال :

1- لعيلم يكنّــوان أغ يـلاّ ؤر يلّي غ واكال

2- يان غ ؤر تلّي لهيمّا ياتّوين ؤر ت يد يوميژ

3- متــا يس يلاّ غ واكـال سـ كـويان يدركتي

وهكذا نري دور المدارس العلمية العتيقة بسوس، وما أسدته لكل من العربية والأمازيغية، وكذلك الأمهات الفقهية، وبفضل ذلك استمرت الثقافة بقدر الاكتفاء الذاتي، وبقدر الإمكان، إلى أن ظهر المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، بشكل جديد، وبإمكانات، وإمكانيات، ونرجو له التوفيق ونحن معه قلباً وقالباً، والسلام عليكم.

وُيّ لماخلوقات خوصّأن سـ وسّفلد نـ تمزكيني

أتّ يگ لحـال غ نـتّـا تـلاّ كـيس لقـدرتـي

مـاَيّكان يكـا البصيريسّفاو اديف غ وضـار

نـم أتوطّـوفت وُلا وي نـ وابـيـبـا غ تيـلاّس

يـفـاو يـميكّ نـ كـرا يـدروس نيت أرد زّوون

يكّزن نيت أكال وى سّا نغ يغلي د وي سّا يكنّوان

يژري نـ ربّي وُر يـرّواس يـژري نـ لموحداثـين

أتّ ينـرو وُكـلـولو نـغ ازنــژار د رّيـــح

نـغ ت يرور وُنـتـا ل انّ نغ اس ياكّوگ غايانّ

ياكّـوگ ئـ لماخلوقات ربّي وُر يكي د غـيكانّ

وفي قواعد الإسلام :

منّاوُت تيرسال أف يبيدّ ليسلام؟

سـمّوست ما ثّنـت يـكـــان؟

تـاوُحيد تاژالّيت د وژوم د زّكاد لحيجّ

وفي منظومة أخري قالوا :

نسّن يسد يصرف ربّي أرقّاس رسول الله

ييايِن اغ اكّ ما ينها ربّي وُلا ما يـومـري

أيكان شروض نـ لوضو د وامان غوسنين.

يفرض كيسن وُدم د نّيت يفاسّان يخف

يضارّن دّلك يزدي تي

سّونت يفاسّن اس يزوار ئمي تينزار يراردي

أمحاس نـ يخف يمزكان وُلا تّرتيب غ لفرضي..

هذا وقد حفظت الترجمة بالأمازيغية على معرفة دقيقة للغة العربية، لكن سمعت حالياً أنه طلب وربما فرض على أولئك المدرسين في المدارس العتيقة أن يقلعوا عن الأمازيغية ويفسروا العربية بالعربية؟ فسألت أحد العلماء فأجابني بقوله :

الأمازيغية، وكمثال : **بلى**، ونعم، ولا الناهية، **وحتّى** في الاستقبال، **وكلاّ** للردع، فقننوا ذلك في منظومة نكتفي منها بهذا البيت :

وبلى : عاد ونعم إي ولا وْهُو　　　وحتّى أر وكلاّ ماخّ فَـعِ

ولم يهمل الأمازيغيون إخوانهم الذين تتدرجوا (الدارجة)، فقد نظموا لهم منظومة لتعلم الأمازيغية، ومن ذلك منظومة منها :

باسم نّتعلّم شّالحا　　　تيسنت هي الملحا

أكاتو هـو لحْبل　　　أعاري هـو جّبل

أضار نك هو لقْدم　　　أوْرز نك هو لكدم

أسكّور هو لحجل　　　أركّيم هو لفجل

أغييّول هو لحمار　　　لفاراس هو لكمار

ومن المشاع أن هناك منظومة وضعت للسلطان ا لمغربي مولاي عبد الحفيظ لتعلم اللغة الفرنسة منها :

تحية الصباح عندهم بـوجور　　　وكلمة الدوام عندهم تّوجور

ولم يهمل فقهاء سوس حتى ما صعب في رسم القرآن، وكمثال كلمة أولأْذبحنّه فنظموا في رسمها للطلبة كيف ترسم، كما وردت في المصحف الكريم:

أولأ أْذبحنّه أسْكيوْن نـ وْفوناس　　　لهمزا تلاّ غ يكّي نـ تيسكت لاّماليف

ئلاّ يان ليف غ توزّومت ينقر شّيشيتْ　　　وْلا دال نس يعجم اد اوْن وْر يتّنخيليف

وفي علم التوحيد نظم اولئك العلماء حتّى صفات الله تعالى :

عشرينت نـ صّيفت ئنين لكتوب أس يلزم يان

أتنت يسّن غ ربّي نس يفهم تنت ارد زْوُون

أوال د وْسّفلد د يـژري تايْـري د تـودرت

لـقـدرت د لـعيلم الآدامـيـن

أوال نـ ربّي وْر يكي لحوروف وْلا يكا صّاوْت

كرايْكات تاسكا أر اس كيس يسّفلاد يانـي

أر يسّفلاد نتّا سـ لجواريح وْر كينيـن

أما إذا رجعنا قليلا إلى عهد المرابطين، فيخبرنا التاريخ أن يوسف بن تاشفين، وكان لا يعرف العربية ؟ فتقدم إليه الشعراء بالعربية، بشعر بليغ بعد انتصاره في الأندلس، فلاحظ أحد المعربين أن بلاغة الشاعر لا تحرك أمير المسلمين، فقال له : **ئس تسّن**

أ- ياكلّيد ماد يتيّني ؤماريـر اد؟ ئنّا يـ اس: سّنغ، يـرا أغروم : **(هل تعرف أيها الملك ما ذا يقول هذا الشاعر؟ فأجابه نعم، عرفت، إنه يبحث عن الخبز = أُلّها) بضم اللام تعني اللقمة، وبفتحها تعني الحلق (اللقمة تفتح الفم للكلام)**

أما علي بن يوسف بن تاشفين، فقد أمر الطبيب ابن زهر أن يتعلم الأمازيغية، لأن مجلس الحكومة كانت المداولة فيه بالأمازيغية، فاجتهد الطبيب ابن زهر فحفظ كلمة واحدة وهي : **فك يّي** : أي أعطني، فأعطاه نقوداً، ولما سأله الأمير عن تنفيذ أوامره، في الجلسة المقبلة،أجاب الطبيب تعلمت **زّنو يّي** : أي **زد لي**، فأعطاه الأمير مرة أخرى،

أما في عهد الموحدين فقد فرضت الأمازيغية، لذلك ألّف المهدي بن تومارت، مجموعة من المؤلفات بالأمازيغية لكن لأمر مّا ضاعت كما ضاعت أخواتها، ونرجو أن يقوم **المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية** باسترجاع المخطوطات **المغاربية** التي نجت من اليد السوداء إلى وطنها المغرب.

وقد كان في عهد أمير المومنين عبد المومن الكومي في بداية الموحدين، لايتولى خطبة صلاة الجمعة بفاس، إلا إمام يخطب باللغة الأمازيغية.

ولا يفهم من هذا كله، أن الأمازيغ كانوا ضد اللغة العربية؟ أبداً،بل من العلم أن من يسمون بالعرب **المستعربة** بعد انقضاء العرب **العاربة**، مثل طسم وجديس، وعاد وثمود، لم يقدموا للعربية أكثر مما قدمه لها العجم، فالعرب نطقوا بالعربية، والفرس جعلوا لها قواعد، والأمازيغ نظموا وقننوا تلك القواعد لتحفظ وتنتشر، مثل آجرّوم : (أكُورّام) وابن معطي والزواوي وصاحب الجمل والمبنيات **وتاسملالت** واللائحة طويلة، وهناك كتاب يسمّى مجموع المتون يحفظ معظمه بسوس.

ثم إن الأمازيغ قد شحنوا ذاكرتهم بحفظ القواعد، حتّى قال أحدهم: **ما جعل علماءنا كالقواعد، إلاّ كثرة اشتغالهم بالقواعد**. والقواعد الأولى هي **السواري**؟! لكن القاعدة المعروفة : **العلم ذهب به** الحفّاظ وقد استحكمت. هذه القاعدة، ولما كان الهدف هو فهم القرآن، وكان هذا القرآن بلفظ عربي يشمل لغة فصيحة، وخاصة بعض الكلمات التي يجب تفهيمها من طرف فقيه المدرسة لطلبته، ويفهمها الطالب فهماً دقيقاً، لكذلك يقوم أستاذ المدرسة بنظم ما استصعب إدراكه من العربية بنظم باللغة

وها نحن نلاحظ أن فقيه المدرسة العلمية العتيقة، عبارة عن خزانة تمشي على رجلين، ولذلك كان طلبته يتشبهون به عملا بقول الشاعر :

فتشبهوا إن لم تكونوا مثلهم إن التشبه بالكرام رباح

لكن ما أكثر الحفظ؟ وما أقل الفهم؟ كل هذا لعدة أسباب منها :

❖ أن الطالب السوسي لا يعرف إلا الأمازيغية (قسم تاشلحيت) وعليه أن يحفظ كل شيء.

❖ كما أن القاعدة عند الأصوليين: من حفظ حجة على من لم يحفظ.

❖ بالإضافة إلى قلة الورق والخزانات والكتب مما فرض على الطالب أن يحفظ كل شيء ومذهبهم : احفظ يأتك المعنى.؟!..

ومن المشاع أن سيدي **أحمد وْمحنْد بنّاصر** فقيه زاوية **تامكّروت** هو الذي لاحظ كثرة الحفظ مع قلة الفهم لدى الطلبة، فأمر سيدي محنْد وْعلي أوزال أن يترجم للناس **الشيخ خليل** بلغتهم التي هي الأمازيغية، فسمي عمله بأوْزال كما قام بنظم **بحر الدموع** في علم التصوف، وكذلك الحوض، فانتشر حفظ هذه المؤلفات المنظومة بسوس بكامله، وخاصة عند مريدي الزاوية الدرقاوية، وهكذا فهم القوم الفقه الإسلامي بلغتهم مباشرة وبدون حاجة إلى واسطة.

وبانتشار التصوف منذ سيدي عبد السلام بن مشيش، مروراً بالطريقة الشاذلية ثم الجزولية، فصارت الزاوية نقطة الإنطلاق عوضاً عن القبيلة، فكانت المدارس العتيقة السوسية، تنتمي غالباً إلى زاوية ما، حسب فقيه المدرسة [1].

وهنا ظهرت مؤلفات في شتى الميادين، فازدهر التأليف باللغة الأمازيغية، مثل كتاب أزناگ، والنظم المنسوب إلى **سيدي حمّو طالب** كما نسبت له منظومات كنت أشكّ في هذه النسبة إلى أن عثرت على ما يلغي ذلك الشك [2]

ثم ظهر كتاب الأمير وترجمة ابن عاشر مرتين لعالم في **ئحاحان**[3] والآخر في الأطلس الصغير، ثم ترجمت البردة وشرحت باللغة الأمازيغية، للإمام البوصيري المغربي. رحمه الله.

1- من النادر أن يستقل فقيه المدرسة عن الزاوية رغبا أو رهباً

2 - وذلك باطلاعي على ثلاث نسخ من ذلك بعدما نبهني الأستاذ عمر أمارير .مشكورا .

3 - عندي نسختان من ذلك وا لثالثة عند ذ . أحمد بوزيد .لكنها صعبة القراءة

إبقاءه، من أجل التهكّم فقط، وقديما قيل : وما آفة الأخبار إلاّ رواتها. وإلاّ فالقرآن محفوظ بإذن الله[1].

هذا وقد نشر مؤخراً في بعض الجرائد الوطنية، أنّ قرآن البورغواطيين ظهر أخيراً في تركيا، يرجع تاريخه إلى سنة 127هـ مع العلم أن أحد علماء سوس[2]، قد استفتى الشيخ الحسن اليوسي، في ترجمة القرآن فأفتاه بالجواز. وذلك منذ عهد السلطان مولاي اسماعيل العلوي،[3] لكن مع الأسف قد ضاع الأول، كما ضاع الثاني، أو على الأقل أخفته الأيديولوجية المحتكرة، وعسى أن يجود الزمان بذلك.

ومن المعلوم أن الطالب السوسي لا يبدأ في البحث عن العلوم، إلاّ إذا حفظ القرآن عن ظهر قلب، ومن الطلبة من يحفظه بعدة روايات،[4] وكانت طريقة علماء سوس في تلقين العلوم لطلبتهم، أن يؤكدوا على حفظ ما كان منظوما قبل تدريسه، مثل الجرومية والفية ابن مالك، ومنظومة الزواوي ومنظومة الجمل، ولامية الأفعال، والمبنيات،[5] هذا فيما يتعلق بالنحو.

أما ما يتعلق بالأدب فيبدأون عادة بحفظ لامية الطغرائي، ثم بانت سعاد، ثم لامية الشنفرى...

وبعد ذلك يحفظون مقامات الحريري، وبعد هذا كله، تبدأ الملكة اللغوية تظهر لدى الطالب السوسي، فيشرع في تعليم علم العروض والبلاغة والبيان، بالإضافة إلى سرد مستمر للكتب الأدبية إبتداء بالأسهل مثل المستطرف، وحياة الحيوان إلى قلائد العقيان، إلى نفح الطب إلى الأدب الأندلسي.

أما المؤلفات الفقهية فالبداية غالبا بحفظ منظومة ابن عاشر، الملخصة في هذا البيت :

في عقد الأشعري وفقه مالك وفي طريقة الجنيد السالك

ثم الشروع في رسالة أبي زيد القيرواني لترسيخ مذهب مالك في المغرب ثم يأتي الشيخ خليل، والعاصمية في النهاية غالبا.

---

1 - فالقرآن محفوظ لقوله تعالى: إنا نحن نزلنا الذكر، وإنا له لحافظون.

2 - محمد بن محمد السملالي ت 1122هـ رسالة عند أشنكلي كما أخبرني ذ أفا عمر

3 - المعسول ج 5 ص 52.

4 - كان ذلك خوفا من ضياعها أما الآن فقد طبع ذلك ولا داعي لحفظها.

5 - هذا معاش وجرى به العمل مستمرا.

3- كما تمكنوا من علوم الفقه والتوحيد وتفسير القرآن، وإعراب الوقف الأول والثاني غالباً من الحزب.

4- ومن الناحية التربوية، فقد أدرك أولئك الأساتذة أهمية لغة الأم كما فهموا أن التمكن من العربية وحدها، يفرض على الطالب، عشرين سنة إلى ثلاثين سنة ليصبح الطالب السوسي معترفا به كخطيب بلسان عربي مبين، مع لكنة لا تفارقه مهما حاول. وقد ينقطع الطالب عن أهله إلى حد اليأس منه[1].

5- وحتى إ ذا وصل إلى هذا المستوى من اللسان العربي فإنه يحتاج إلى زمن آطول، ليتعلم بقية العلوم، لأن الهدف بالدرجة الأولى هو تعريب الشخص وليس تفقيهه وهو في عنفوان شبابه؟!

وهكذا يضيع العمر كله من أجل تحصيل اللسان العربي، رحم الله ذاك الزمان الذي يهب فيه الطالب حياته للعلم، دون الانتباه إلى الوقت، أمّا الآن، فقد تبدلت المفاهيم، وصار الوقت ذا قيمة اقتصادية.

6- ولذلك قعد علماء المدارس العتيقة بسوس على الأقل معظم العلوم التي يدرسونها بالأمازيغيّة، فجعلوا لذلك قواعد نظموا بعضها بالأمازيغيّة ليسهل حفظها، وبعضها الآخر بالمزاوجة بين العربية والأمازيغية، وبذلك تمكن الطالب السوسي من فهم ما يدرس، من الفقه ومن أسرار العربية وبلاغتها حتى إنهم قد تفوقوا على من يزعم أنه عربي قحّ[2].

ومن يشكّ في مستوى الحسن اليوسي؟ والطاهر الإفراني، والمختار السوسي، ولحسن البونعماني في العربية والأمازيغية.

ولنا دليل على قدرة اللغة الأمازيغية منذ عهد البورغواطيين، فقد سجل مؤرخو العرب وذلك حجة عليهم، لا حجة لهم، أنّ البورغواطيين خلقوا قرآنهم، وهنا نتساءل؟ فلماذا لم يخلقوا إنجيلهم؟ أو توراتهم؟ ثمّ ما معنى خلق قرآن آخر؟ والقرآن موجود؟! ومن العبث أن تفعل شيئاً وهو موجود بين يديك؟!

والحق أن البورغواطيين قد قاموا بترجمة القرآن الكريم بلغة أمازيغية ربما وصلت من البلاغة ما أدهش منظري الأيديولوجية، فحكموا عليهم بالكفر والزندقة للقضاء عليهم، وبالتالي إحراق كل ما له صلة بذلك الفكر، في الوقت الذي نجد فيه بقايا قرآن مسيلمة الكذاب العربي وهو أقدم من (قرآن البورغواطيين) مازال يوجد منه ما أرادوا

---

1 – مثال ذلك الحسن اليوسي: غاب عن أسرته إلى حد اليأس منه كتاب القانون ص 55

2 – يراجع أدب السوسيين في الرسائل الجامعية كالمختار السوسي والطاهر الإفراني...

دورالمدارس العتيقة والتدريس بالأمازيغيّة بسوس

جُـهـادي الحـسـين

أستاذ باحث- الدارالبيضاء

لعبت المدارس العتيقة بسوس دورا كبيرا في تدريس معظم العلوم المتداولة في الإقليم باللغة الأمازيغية (قسم تاشلحيت) [1]، وفي هذه المدارس تخرج كثير من العلماء و الفقهاء الكبار قديما و حديثا، وفي جميع المستويات، ومن النماذج القديمة الشيخ واكّاگ بن زالّو اللمطي و تلميذه عبد الله بن ياسين ومن يستطيع ان ينكر المهدي بن تومارت ومستوى مؤلفاته؟... ومن ينكرأهمية المؤلفات بالأمازيغيّة في ترسيخ الفقه ومذهب مالك والعقيدة والتمسك بالدين في قمم جبال الأطلس عامة، والتي لم تتوفر فيها الإمكانات حتى الآن... ألم يترجم الشيخ خليل بكامله باللغة الأمازيغيّة من طرف الشيخ سيدي محند وْعلي أوزال؟ كما نظم بحر الدموع في علم التصوف بنفس اللغة، و هكذا في كتاب الأمير والحوض وأزناگ... و كلها من أمهات الفقه الاسلامي[2].

ومن المدارس العلمية العتيقة النموذجية بسوس: مدرسة سيدي واكّاگ بأكلو، قرب مدينة تيزنيت،[3]ومدرسة تامكّروت في إقليم وارزازات ومدرسة تيمكيدشت بقمة الأطلس الصغير، ومن هذه المدارس، تخرج الشيخ الحسن اليوسي في بداية الدولة العلوية، وما أدراك ما الحسن اليوسي! الذي نهل من عبد العزيز الرسموكي[4] كما أنّ سيدي الزوين بحوز مراكش، ما هو إلاّ أحد تلاميذ هذه المدارس العتيقة.

ماهي إذن اللغة التي وظفتها تلك المدارس حتى خرجت أولئك العلماء؟

1- إن هؤلاء العلماء قد أتقنوا اللغة الأمازيغيّة، لأنها لغة الأم، ثم إنهم آمنوا بقدرتها على استيعاب الفنون التي يدرسون بالعربية.

2- إنهم قد تمكنوا من اللغة العربية ومن فنونها من النحو إلى البلاغة ومن الشعر إلى البيان إلى العروض... وحفظوا عن ظهر قلب القرآن الكريم، ومقامات الحريري، والمعلقات السبع، والدالية لليوسي...

1- كلمة تاشلحيت قديمة في الأمازيغية إلى حد صعب مدلولها مثل كلمة تامازيغت.

2 - من ذلك الفقه والحديث والتفسير والسيرة والتاريخ والطب ووصف الخيل والألوان...

3 - أقدم مدرسة هي رباط واكّاگ : مدارس سوس العتيقة محمد المختارالسوسي ص95

4- هذا ما جرت به العادة حتى الآن بسوس في الغالب.

بعض الصعوبات التي كانت تعوق المبدع الأمازيغي وتحد من حريته، ولئن اقتحمت الترجمة إلى الأمازيغية المجال الأدبي دون صعوبات كثيرة، فإن المجال العلمي ما زال مستعصيا عليها ولعل السبب في ذلك جلي؛ فالأدب الأمازيغي رغم شفويته الغالبة، ما زال نبعا ثرا يمتح منه المترجم الأمازيغي الحديث دون عناء كبير، في حين أن النص العلمي يقتضي استحداث المصطلح الجديد والمجردات من المعاني، وهذه ضئيلة في التراث الأمازيغي لغلبة الشفوي عليه، ولكن هذا لم يمنع إن كانت هناك مبادرات لابد من الإشارة إلى بعضها :

ترجمة جمعية تاماينوت للإعلان العالمي لحقوق الإنسان، وهي ترجمة ساهمت فيها عدة فعاليات من أعضاء الجمعية اضطروا لاستحداث أكثر من 200 مصطلح جديد فقط لترجمة نص لا تتجاوز كلماته أكثر من 1260 كلمة تقريبا، وهذا يبين مدى الجهد الذي بذله من تصدوا لإنجاز ترجمة هذا النص الذي بقي برغم ذلك متأبيا على الفهم و مستغلقا. وهذا نموذج من هذا العمل وقد كتب أصلا بالحرف العربي :

«ئكا غ ئزرف ن كرا يكا ت يان ءايفجيج س ئزرفان د تدر فيين لي د يوشكان غ لبريح اد، بلا كرا ن وسنوحيو س وفرديس، نغ أكلو، نغ تازاكا، نغ تو تلايت، نغ دين، نغ أمناد أسرتي، نغ كرا ن ومناد ياضنين...» ص 10.

نخلص إلى أن النص المترجم إلى الأمازيغية يلعب دورا أساسيا في إثراء اللغة الأمازيغية، وتوحيدها، ثم في انفتاحها على الآداب الإنسانية وتفاعلها معها أخذا وعطاءا، وذلك شيء ضروري لها اليوم وهي تحاول جاهدة أن تنعتق من شرنقة الشفوية التي عانت منها الكثير لتغدو لغة فكر وحضارة، وهذا لا يتأتى إلا إذا كانت هناك مؤسسات تضطلع بهذه المهمة الجسيمة التي لا يمكن أن يفي بها الهواة مهما كانت مجهوداتهم، فعسى أن يكون المعهد الملكي اللبنة الأساسية الأولى التي لا بد منها في هذا الصرح المأمول أن يكون سامقا متينا.

وهي قصة بالهولندية ترجمها إلى الأمازيغية يوسف مزوز.

9-Tamukrist,

وهي قصة من الأدب التركي المترجم إلى اللغة العربية ترجمة يدير باوش.

بجانب هذه النصوص المترجمة القصيرة نسبيا والمبثوثة في الجرائد والمجلات الأمازيغية هناك نصوص أطول ظهرت على شكل كتب مستقلة منها :

1- «لبريح ن دونيت ف ئزرفان ن وفكان» : وهو ترجمة الإعلان العالمي لحقوق الإنسان قامت بإنجاز ترجمته جمعية تامainوت.

2- «أمقن ن وكادير خف توتلايت د توسنا تامازيغت» وهو ترجمة لميثاق أكادير حول اللغة والثقافة الأمازيغية، قام بإنجاز ترجمته إلى الأمازيغية فرع أكادير لجمعية تامainوت.

3-Roméo d Juliet

وهي مسرحية لوليام شكسبير ترجمها إلى الأمازيغية احمد الدغيرني بمساعدة «ابي القاسم افولاي» من الترجمة الفرنسية

4- «تغلاغالت ن واضان» وهي مجموعة من الحكايات الشعبية الأمازيغية الأصل نقلها إلى العربية الأديب الليبي سعيد سيفاو المحروق وأعادها إلى العربية الحسين واعزي.

5- «فاسيليسا تافالكايت» و«تيدوكلا» و«كار تاكمات» نشرت متفرقة ما بين سنة 1996 وسنة 1998. وهي حكايات شعبية روسية الأصل ترجمت إلى الفرنسية وقام بترجمتها إلى الأمازيغية محمد أكوناض.

يبدو من خلال النماذج السابقة أن المترجم الأمازيغي يتغيى الناحية الأدبية، فأغلب المترجمات إما مقالات، أو حكايات شعبية، أو قصص، أو مسرحيات، والاحتفاء باللغة فيها جلي؛ فأغلب المترجمين يتخذون هوامش أسفل الصفحات لشرح ما هو غامض من الألفاظ والعبارات، كما تتجلى العناية باللغة في هذه النصوص من خلال طريقة الكتابة، فعلاوة على استحداث طريقة خاصة لكتابة الأمازيغية بالحرفين : العربي واللاتيني، هناك عناية بالناحية الإملائية كذلك، فالنصوص القديمة عسيرة القراءة نظرا لأن الفقيه المترجم لم يكن يفصل بين الكلمات حيث ينبغي أن يفصل، في حين حاول الكاتب الأمازيغي الحديث أن يتلافى هذا النقص ما أمكن.

إ ن النص المترجم حديثا جعل الأمازيغية تنفتح على اللغات الأخرى من عربية وفرنسية وحتى هولندية وتركية وروسية كما أن هذه الترجمة بدأت تساهم في إقدار اللغة الأمازيغية على حمل الآداب الأخرى، واستحداث طرائق جديدة للتعبير وذلت

أخذنا على سبيل المثال دورية «أمود» وهي دورية أمازيغية اعتمدت الحرف العربي لكتابة النص الأمازيغي وكانت تصدرها جمعية البحث والتبادل الثقافي وصدرت منها أربعة أعداد ما بين شهر أبريل 1990 وشهر ماي 1991 فقد ظهرت فيها النصوص المترجمة الآتية :

1- تتريت ن وكادير «وهي ترجمة لقصة عربية تونسية عنوانها الأصلي : «غادة أكادير» كتبها الأديب التونسي الحبيب جاماني وترجمها إلى الأمازيغية إبراهيم أخياط.

2- «أبريد ماشينا» قصة ل دوحو الحسين ترجمها إلى الأمازيغية مستاوي سعيد.

3- «بزايزون د توضفيت» للشاعر الفرنسي «لافونطين» ترجمة أحمد الدغيرني.

4- «تابلينكا» الأفعى، وهي قصة للأديب السوري؛ إبراهيم كريط، ترجمة وعزي الحسين.

وهذه نماذج أخرى من مجلة " تيفاوت" التي صدر منها أحد عشر عددا ما بين ربيع 1994 وشتاء 1997، واعتمدت الحرف اللاتيني لكتابة النصوص الأمازيغية :

1-llem ik ddu d udar ik Bertolt Brecht

وهو نص مسرحي بالأمازيغية القبائلية.

2- ad tegt aryaz a memmi R Kipling

وهي قصة لأحمد بوزفور ترجمها إلى الأمازيغية علي ئكن

3-qqen tawurt dffir ak

4- tawargit Muha Soua.

وهي قصة بالفرنسية ترجمها الحبيب ئشو الى الأمازيغية

5- Mucc d ugherda d ahaqqar d ubaghugh, izem aghyul d ubaghugh, uccen d izimmer. Léon Tolstoi.

وهي حكايات حيوانات باللغة الفرنسية ترجمها إلى الأمازيغية الحسين أطبجي وراجعها أودادس محمد.

6- Tamettant n umdyaz tudert nes.

وهي قصة بالعربية لجبران خليل جبران، ترجمها إلى الأمازيغية أطبجي الحسين.

7-Agaywar d ubaghugh Lafontaine.

وهي حكاية حيوانية منظومة بالفرنسية ترجمها إلى الأمازيغية أحمد الدغيرني.

8-Rizar azggwagh Charles Perrault.

5-اعتاد المترجم السوسي أن يضع عناوين كتبه المترجمة إلى الأمازيغية بالعربية، فالأوزالي عنون كتابه ألأول «الحوض» وعنون الثاني «بحر الدموع» كما عنون الشيخ سيدي علي الدرقاوي كتابه الفقهي كذلك ب «الأمير».

فهل نعتبر النصوص المترجمة التي أنتجتها الحركة الأمازيغة امتدادا لنصوص الفقهاء؟.

إن الغاية التي حركت مناضلي الحركة الأمازيغية لإنجاز هذه الأعمال هي إعادة الإعتبار للغة الأمازيغية وإقدارها على أن تكون لغة حضارة وعلم، لغة الهوية الأمازيغية، في حين أن الغاية لدى الفقيه الأمازيغي غاية دينية بحتة، أو على الأقل، هذا ما تعكسه أعماله المترجمة، لقد أصبحت اللغة عند المناضل الأمازيغي غاية في حد ذاتها، وبدل أن تبقى النصوص المترجمة نصوصا دينية فحسب كما هو معهود لدي الفقهاء السوسيين، أصبحت متنوعة تمس عدة مجالات يغلب عليها الطابع الأدبي، وحتى النصوص الدينية التي أنتجها المناضلون الأمازيغيون فيما بعد فقد أصبح يحتفى فيها باللغة الأمازيغية بشكل جلي، خلافا لما كان عليه الأمر في النصوص التقليدية المترجمة.

فعبد الرحمان الجشتيمي محقق الجزء الأول من كتاب الأوزالي يعتر ف أن من بين الأسباب التي جعلته يتصدى للقيام بتحقيق هذا الكتاب، ما للغة الأمازيغية من مكانة سامية ومجد أصيل، يقول : «... شعرت أنني أمام مسؤولية كبرى... وما لهذه اللغة التي كتب بها من أصالة عريقة في القدم، ومجد أصيل...» ثم استر سل في بضع صفحات يستعرض آراء المؤرخين الأجانب حول إسهامات الأمازيع في تاريخ أروبا، كما أنه اقترح طريقة ملائمة لكتابة النصوص الأمازيغية بالحرف العربي هي طريقة "أراتن" التي استحدثتها جمعية البحث والتبادل الثقافي، وهي طريقة ذللت كثيرا من الصعوبات التي كانت تكتنف النصوص المترجمة التقليدية.

ينحو الأستاذ جهادي الحسين نفس المنحى من حيث الاحتفاء باللغة في كتبه الدينية المترجمة إلى الأمازيغية «تاغاراست ن ورقاس ن ربي» و«ترجمة معاني القرءان»، و«الحديث القدسي».

لقد ظهر النص الأدبي المترجم إلي الأمازيغية منذ الأعمال الأولى المكتوبة بالأمازيغية في أواخر الستينيات من القرن الماضي، وكانت أغلب الدوريات التي تعنى بالأدب الأمازيغي تفرد بعض صفحاتها لهذا الجنس الأدبي، سواء كانت هذه الدوريات مجلات مثل «أمود» و«تيفاوت» و«تيفيناغ» أو جرائد مثل «تاسافوت» و«تامونت» و«تيدمي» و«تامازيغت» أو كانت مجرد نشرات داخلية مثل «أناروز» و«ليبيكا»، فإذا

2- المترجم الأمازيغي للنصوص الدينية لم يكن يولي أهمية تذكر للغة المنقول إليها النص المترجم، إنها تبدو مجرد وسيلة وكأنه اضطر إليها اضطرارا، يتبن ذلك عندما يتخلى عن اللفظة الأمازيغة ليوظف اللفظة العربية دون أن يكون هنالك داع لذلك، يقول الشيخ محمد علي أوزال :

«بيسمي لاه ئراحمان ءوراحيم نبدا ييس

لكتاب ن ربي لقران ءاس ءيبدا يي

نسضفور اس صلات ءوسلام على نبينا

موحاماد رسول د يان ت ءيتابعاني

لقواعيد ن ليسلام ويلي ف يبنا ئي

سموس اد كان ئنين لكتوب أتند ناوي

لباب س لباب علا ترتيب دا فتن بجرني

تاوحيد ءولا تازاليت، ءولا زكا د ءوزوم

د لحيج ءي يان ف ئلا لغير نسءور ت ئلزيمي.

فهذه المقاطع البسيطة تعطي صورة عامة على تعامل الكاتب مع اللغة الأمازيغية

في مؤلفيه: «الحوض، وبحر الدموع»

لنلا حظ مثلا أنه استعمل مرة "الصلاة" ومرة «تازاليت» كما استعمل مرة فعل «ءيتابع» العربي، ومرة مقابله الأمازيغي «ءيضفار» وقد يبالغ أحيانا فيدخل عبارة عربية كاملة : لنلاحظ : «على الترتيب». مثلا..

3-اعتمد المترجمون الحرف العربي في هذه المترجمات بعد أن أدخلوا تغييرات طفيفة على بعض الحروف كي تلائم الأصوات الأمازيغية التي لا توجد مثيلاتها في الأصوات العربية كالزاي المفخمة مثلا.

4-أغلب هذه المترجمات وضعها أصحابها على شكل منظومات، ولا شك أن الهدف من وراء ذلك تسهيل حفظها على العامة، ولكن الطريف في هذا الصدد أن الأوزالي بدل أن يضع كتابيه «بحر الدموع، والحوض» على «تالالايت» أمازيغية، -وزن شعري امازيغي-فقد نظم كتاب «الحوض» على وزن بحر الرجز، «و بحر الدموع» على وزن بحر الطويل، والغريب أن تأتى له ذلك رغم أن الأمازيغية تتوالى فيها أحيانا ثلاث سكنات مثل «قن ت» أو حتى خمس سكنات مثل «كشمنت» في نفس اللفظة، والعربية لا يجتمع فيها ساكنان!

هذا سياق أول، ينبغي استحضاره عند ما نريد أن نتعرف على القيمة الإبداعية لهذه النصوص الرائدة، إلا أن هنالك سياقا آخر أكثر عراقة من الأول : فالأمازيغية بوشرت بها الكتابة منذ قرون خلت، خاصة بسوس، وأنتجت بها نصوص كثيرة، أغلبها نصوص مترجمة، لأنها نصوص دينية إسلامية كانت الغاية منها تعريف العامة بالعقيدة الدينية وبقواعد الشريعة الإسلامية : يقول الرحماني عبد الله بن محمد الجشتيمي محقق كتاب: «الحوض في الفقه المالكي باللسان الأمازيغي»، للشيخ سيدي محمد ءوعلي أوزال :

«فلم يقف السيد محمد أوزال مترددا في عملية الترجمة، ترجمة مختصر خليل إلى الأمازيغية...».

ويقول : « ... فالأوزالي قد ترجم مختصر خليل ليعرف شعبه على خلاصة التعاليم والقوانين الإسلامية...»

ويقول الشيخ أحمد العدوي في تقديم الكتاب « ... فإذا ما عاقهم جهل العامة بلغة الدين الأصيلة حطموا عوائق ذلك الجهل، واتخذوا الأمازيغية وسيلة».

ليس الأوزالي الوحيد في هذا الميدان، ميدان ترجمة النصوص الدينية من العربية إلى الأمازيغية وإنما كثرة تداول كتابيه «الحوض» و «بحر الدموع» شهرته أكثر من غيره، والحق أن هناك تراثا غزيرا لم يزل كله مخطوطا إلى اليوم بحيث لم يحقق ولم يطبع منه ألا الجزء الأول من كتاب الأوزالي، وأغلبه في الخزانات الخاصة للأفراد. رغم أن الباحثين الأجانب أولوه أهمية ونشروا بعضه.

إن أغلب هذه الترجمات انصبت على الجانب الفقهي، وبعضها تناول الجانب التصوفي، كما ترجمت بعض الأشعار التي تدور حول مدح الرسول، أحيانا يكون المؤلف المتر جم غفلا فلا يعرف اسم صاحبه ولا تاريخ التأليف، وإذا كان سابقا لأوانه أن نخرج بأحكام علمية وموضوعية حول هذه النصوص نظرا لأنها لم تجمع بعد ولم تحقق، فإن هذا لا يمنعنا من تسجيل بعض الملاحظات :

1- لا ينبغي أن نأخذ لفظة الترجمة في هذه النصوص إلا بمفهومها الواسع الأشمل؛ فالفقيه المترجم قلما يتقيد بحرفية النص المترجم، بل يسمح لنفسه أحيانا بتفسير النص وتوضيحه للمتلقي، وأحيانا يسمح لنفسه بأن يتحدث عن شخصه الضعيف المحتاج إلى عفو ربه مثلا، ولم تزل النصوص الدينية المترجمة حديثا إلى الأمازيغية تحمل هذه السمة، نلمح ذلك في مترجمات الأستاذ الجهادي الحسين ونأخذ مثلا لذلك ترجمته لمعاني القرءان الكريم، خاصة سورة الفاتحة.

تجريب النص المترجم في الأدب الأمازيغي المكتوب

محمد أكوناض

جمعية تماينوت، أكادير

في أواخر الستينيات من القرن الماضي تبلور نوع من الوعي بالهوية الأمازيغية لدى فئات من الشباب المغربي الأمازيغي، فبدأوا منذئذ في تكوين جمعيات ذات طابع رسمي، أو على الأقل في شكل تجمعات تربط بينها نفس الهموم حول المجتمع المغربي، خاصة منها ما يتعلق بالقضية الأمازيغية التي لم تزل وقتئذ طابوها من الطابوهات تحوم الشكوك حول كل من يحاول طرحه حتى ولو كان هذا الطرح ديموقراطيا.

أدرك هؤلاء الشباب منذ وقت مبكر أهمية اللغة كعنصر أساس في بناء الهوية، وهكذا اختار أغلبهم النضال على واجهتين :

واجهة مطلبية صرفة، وواجهة الممارسة؛ ممارسة التعبير بالأمازيغية والكتابة بها، وهكذا ظهرت النصوص الأولى المكتوبة بالأمازيغية. ولا يمكن لنا اليوم أن ندرك أهمية هذه النصوص المكتوبة الأولى ما لم نربطها بالسياق الإجتماعي الذي تولدت فيه، وما لم نستحضر الظروف العدائية الشديدة التي كانت تهدد كل ما له علاقة بالأمازيغية ولو كان هينا.

لقد كان هناك من يجرؤ حتى على التشكيك في وجود لغة إسمها الأمازيغية، بل كل ما في الأمر أن الإستعمار الفرنسي هو الذي خلق أسطورة سماها الأمازيغية من أجل إحداث شرخ في جسد المجتمع المغربي، وبما أنه فشل في إحداث هدا الشرخ عندما أراد أن يفرض «الظهير البربري» فإنه ترك المهمة لعملائه يقومون بها بعد رحيله...إن هذه الأسطوانة معروفة لدى الناس لأنها تكررت إلى درجة السأم، ولكنها خفتت الآن كثيرا لأنها لم تعد مقنعة.

كانت النصوص الأولى المكتوبة بالأمازيغية نصوصا للتحدي، أطلقت عليها في مقال سابق: كتابة التحدي : tirra n unaar، فإذا كان الخصم ينفي وجود اللغة الأمازيغية أو على الأقل يعتبرها مجرد لهجات فقيرة لا رابط بينها، ولا تقوى على حمل أي معرفة، فإن المناضل الأمازيغي بإنتاجه نصوصا مكتوبة بالأمازيغية يفند التهمة عمليا.

Bounfour, A., 1999, *Introduction à la littérature berbère, La poésie*, Paris/Louvain, Peeters.

Bounfour, A., 2000, A propos de la métrique de la poésie Touarègue, in *Etudes berbères et Chamito sémitiques Mélanges offert à Karl G. Prasse*, Réunis par Salem Chaker et Andrzej Zaborski édit, Peeters, Paris/Louvain.

Dell, F. & Elmedlaoui, M., 2000, *Syllables in Tashelhiyt Berber and in Moroccan Arabic*, Kluwer International Handbooks in Linguistics; Volume 2 : Kluwer Academic Pubishers : Dordrecht /Boston /London.

Elmedlaoui, M., 1999, *Principes d'orthographe berbère en graphie Arabe ou Latine*, Publications de la faculté des lettres et des Sciences Humaines d'Oujda.

Fitzgerald, E. *Rubaiyat of Khayyam*, Eqbal, Tehran, Iran, 1366h.

Kossmann, M. *Grammaire du berbère de Figuig* (Maroc oriental), thèse, leiden.

Vincent, M. 1983, *Omar Khayyâm: quatrains, Hâfez : Ballades*, éd. Sindbad, Paris

Lazard, G. 1990, *Dictionnaire persan-français*, E.J., Leiden/ New York/ Köln.

Lazard, G. 1985, Mots arabes en persan, mot romains en anglais, in *Mélanges linguistiques offerts à M. Rodinson*, Paris, Geuthner .

Nicolas, J.B., 1981, *Les quatrains de kheyyam*, Jean Maisonneuve, Paris.

Freidrich Schleirmacher, 1999, *Des différentes méthodes du traduire.* Edit.. Seuil, col. points, Paris.

Saa, F. 1995, Aspects de la morphologie et de la phonologie du berbère parlé dans le ksar zenaga à Figuig. Thèse de doctorat, Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Q12 Au banquet de l esprit, la preuve est excellente.
Les Arabes, le Grecs auront parlé en vain,
Car, à leurs objections, la réponse est tentante:
Dieu même n a-t-il pas fait l'éloge du vin?

Q13 C'est à cause du ciel que mon coeur est farouche.
C'est lui qui déchira mon bonheur en lambeaux.
L'air qu'il souffle sur moi m'est le feu d'un flambeau
Et l'eau a pris un goût de terre dans ma bouche.

المراجع والمصادر

محمد حسين الأعرجي، 2002، «رباعيات الخيام والشعر العربي»، **مجلة المدى**، العدد 35، سورية، دمشق.

يوسف بكار، 2000 «عباس العقاد والخيام والرباعيات»، **الدراسات الأدبية في الثقافتين العربية والفارسية**، العدد 37-38، الجامعة اللبنانية، بيروت

محمد التونجي، 1993، **المعجم الذهبي فارسي-عربي**، دار الروضة، بيروت.

عبد المنعم الحفني، 1992، **الإمام والحكيم، حجة الحق، الفيلسوف، العالم، عمر الخيام والرباعيات**، دار الرشاد، القاهرة.

برند مانوئيل فايشر، 1999، **نور الشرق، محاضرات أدبية**، النجاح الجديدة، الدار البيضاء.

سمويل. ر. ليفن، 1989 ، **البنيات اللسانية في الشعر**، ترجمة الولي محمد والتوزاني خالد، مطبعة فضالة، المغرب.

أمين معلوف، 1991، **سمرقند**، ترجمة عفيف دمشقية، دار الفارابي، بيروت، لبنان.

محمد معين، **فرهنك فارسي**، انتشارات امير كبير، تهران.

صادق هدايت، **ترانه هاى خيام**، بدون تاريخ وبدون دار النشر.

Q6 O Fortune, ta roue est clémente au vaurien.
Tu lui donnes confort, nouriture, entretien,
Tandis qu'un noble, pour manger, doit mettre en gage.
La justice du ciel, disons-le, ne vaut rien.

Q7 Il vaut mieux te parler à l'auberge en secret
Qu'aller prier sans Toi au pied d'un minaret.
Rien n existe que Toi, le premier et l'ultime.
Tu me brûles ou Tu me chéris à ton gré.

Q8 Lève donc le fardeau, tant qu'il est temps encore,
De la tristesse qui accable un coeur aimant.
Car le Royaume de Beauté aura le sort
De ce qu'on aime et qui ne dure qu'un moment.

Q9 Strophe omise dans le texte originel de Monteil (Fouad Saa)

Q10 Aller, venir, c'est le cycle sempiternel.
Où est la trame sur la chaîne de la vie?
Les yeux des purs brûlent au feu du ciel,
Mais la fumée elle-même est partie.

Q11 Tant de regrets du monde et de soucis profanes!
Pourquoi donc? Puisque nul jamais n'est éternel.
Ton souffle même n'est qu'un prêt providentiel :
Comprends donc que ta vie elle-même se fane.

Q13 dezzillezd idd ul inux a y ajenna
teššuššend idd tizyant inux lebda
le?win d idd ala n heyyef isserʕa
aman miten swix am ulud i tana

ترجمة فانسين مونتاي (أنظر لائحة المراجع) : Vincent Monteil

Q1 La brise a déchiré la robe de la rose
Et l on entend chanter la voix du rossignol.
Demeure donc assis à l'ombre de la rose,
Car elle va bientôt s'effeuiller sur le sol.

Q2 Amis, qui vous pressez joyeux à la taverne
Et vous réjouissez de voir tant de beauté,
Quand l'échanson prend le flacon d'une main ferme,
Priez pour moi, amis, qui suis si tourmenté.

Q3 Strophe omise dans le texte originel de Monteil (Fouad Saa)

Q4 Je me demande où m enverra mon Créateur:
Au paradis, ou bien aux flammes infernales?
Le vin, l'amour, le luth, voilà mon capital :
Puisse le Paradis rester mon créditeur!

Q5 Si quelque jour je reste sans boire de vin,
Tout m'est poison, jusquau plus sûr des antidotes :
Tout m'est poison - le monde, ainsi que son chagrain,
Et seul le vin m'est le meilleur des antidotes.

Q7 ad aš ?idex lexbar inux i lexrabi
wala d z̲z̲allex bla šekk am elmurabi
amezwar d unekkaru d šekk a r̲ebbi
ammen texsed zzwa yi nix tezzizwed iyi

Q8 isi lhemm maħedd ul iraħ elħall
s ule?ziz n wul su d as ul ettit̲ar
danis tudertu sa tedjall
u dis ittɣimi ħedd waxxa teħlal

Q9 mar šš tisi y ammu dduneyt u
tessetta y a? wala d ass anekkaru
mar ha mmitey idjen n umullu
d iwdan izwan mani sten tedju

Q10 man dd lfaydet sikk isa d z̲ekk°u ssya
mani banen ulman i dduneyt am uzet̲t̲a
tit̲t̲awin n iwdan ukk remmu n ujenna
iɣed i̲h̲an hay t̲t̲exxan mani yella

Q11 mawim lhemm s dduneyt n nexxla
mar wi tezrid ittɣima dis lebda
nnefs n neš am uret̲t̲al ittmu?a
sul ttiɣilled sad aš idam lebda

Q12 ibha ddalil i lmejme? n i?eqlay d l hujjet
ir̲umyen utfen ffɣen i lehd̲ert
anna yenna yi dd ħedd ttulyišš lxemr̲et
ad as inix inna dis rebbi wexyert

Q1 ha lhif ikks as asemmired ukk beɣyu
d uberdal ittɣerd as dd sukk ferdu
reyyeħ ax dd ittell asemmad n uyen n uyellu
mahedd ul idwil am nečni d čal ukk badu

Q2 a lwasun iʔejlen l tezribin
imi čnim issefreħ zzin
d uweqqaf yisi tiqlilin
daʔat xfi llix hellčex din

Q3 isi dd a y aleʔziz n wul aħellab d uyeddid
ad immunned ħedd ilemraji d iɣzer ikk id
ʔemmri tubex si tessi ne ššrab ajdid
ǎs tterbiyyet nnes ul tedji mala n ʔid

Q4 uħlex ttxemmix mani sa y i yisi rebbi
waʔ ll jennet nix l tirɣin n ilemsi
ssintra d e ššrab d ubadid ha rasmali
aʔla wkan tedji ten dd ljennet s lekridi

Q5 imi qqimex bla ššrab idjen n wass
kud iban i dd am ssemm am ddwa y amessas
amma dduneyt d umsun n nes ač xlas
day ššrab ay das ibedden am uɣilas

Q6 tušid ukk šeħluf a wenn di yewčen
tušid asen leʔna d lehna d maykk ala tčen
amma lħurr mi dd yus umensi sadd irhen
dduneyt u day aneššeb ayd as ala nčen

وهو يحفز ذاكرة القارئ لخلقه من جديد في صورته الأصلية». هذا وسيلاحظ علينا القارئ، أننا قد أضفنا هنا وحذفنا هناك، كما لم نلتزم الأوزان العروضية، أو لم ننظم رباعياتنا في القالب الذي نظمت فيه؛ فعزاؤنا في ذلك كله وفي غيره أنها تجربة لها ما لها وعليها ما عليها، ولولا ذلك لما كانت الترجمة. خاصة وأن التقيد بمثل هذه القيود كان سينتج عنه التضحية بجانب هام مما ورد في الأصل. لهذا اخترنا النظم وسلكنا في ذلك نهج أسلافنا، ومنه اعتمادهم على القافية وعدد المقاطع بدل النظم العروضي الأمازيغي الذي يعتمد التمييز بين المقطع المفتوح والمقطع المغلق.

شرح بعض الكلمات :

يزّيلّز : يستدعي الشفقة. كُّ: كاف مشفهة ومضعفة تفيد عجن. تامنزوت: الجديدة، تقال للتمر. بولاخرت: هيكل الآدمي بعد موته. دول : رجع. جار : بين. سّمضي : ذاق. بدر : ذكر، قال. انبزي: مأتم. اليودن : حتى. تّواغن : فقدوا وعيهم؛ ويقال يتّواغ ويور: عند خسوف القمر. اقيّار: الشاب. ايميد" : امتح لي. دانيس : من الكلمات القديمة وتفيد لأنه. يولّد : صار ربحا، تستعمل كذلك بمعنى دعّم.

الرباعيات بالخط اللاتيني :

سنعرض فيما يلي كتابة الرباعيات بالخط اللاتيني كما هي مرتبة في النص، لنقدم فيما بعد ترجمة مونتاي لهذه الرباعيات من الفارسية إلى الفرنسية.

فيما يخص رموز الكتابة، وضعنا خطا على الحرف للإشارة إلى أن الحرف مفخم. أما الأصوات التي لا ينقلها الخط اللاتيني فرمزنا إليها كما يلي :

s رمز الشين ش. y رمز الغين غ. h رمز الحاء ح . ع رمز العين ع. x رمز الخاء خ. e رمز الكسرة الخفيفة المختلسة.

KK كاف مضعفة مشفهة. الحرف المكرر كتابة يلفظ مضعفا.

جندين غم مال وحسرت دنيا جيست هركز ديدي كسي كه جاويد بزيست
اين جند نفس در تن تو عاريست يا عاريتي، عاريتي بايد زيست

وترجمتها :

(11) **ماويم لهمّ سَ دّونيّت نّ خّلا مار وي تزّريد يتّغيما ديس لبدا**
نّفّس نّش ام ورطّال يتّموشا سول تّيغيلّد ساد اش يدام ديما

بل وأكثر من هذا فإن الشاعر يتلاعب بألفاظ عربية وفارسية متماثلة لفظا. ومثال ذلك استعماله لكلمة 'ميسره' الواردة في القرآن الكريم بمعنى مُيَسّرة، حيث أعطاها الشاعر معنى الكلمة الفارسية 'ميسره' = مى سره، بمعنى «الخمر الجيدة» مخالفا بذلك ما وردت به، كما وظف نفس الكلمة بمعنى مَيسَره في مقابل مَيمَنه. وهذا ما لا يتيسر نقله لفظا إلى الأمازيغية. وإليكم الآن هذه الرباعية مع ترجمتنا :

در بزم خرد عقل دليلى سره كفت در روم وعرب ميمنه وميسره كفت
كر كفت كسي كه نا سره باشد مى من كى شنوم جونك خدا ميسره كفت

(12) **يّها دّاليل يلمَجمَع نيعَقّلايّ اكَد لحوجّت يرومين د واعرابن وتفَن قّغن يلهضَرت**
انّا يَنّا ييدّ حدّ تّوليّيشّ لخمرت اداس ينيخ ينّا ديس ربّي وَخيرت

وينسحب ذلك أيضا على ترجمة بعض الصور والكنايات الخاصة بالفارسية. فبما أن لكل لغة خصوصياتها، فإنه لابد من العثور على عبارة تفي بالغرض في اللغة المترجم إليها. وهذا ما حاولناه مع قوله: "بيراهن فرّخيّ من جاك كنى". ومفادها: مزقت قميص سعادتي (زينتي) إربا إربا. وفي ما يلي ترجمتنا للرباعية التي وردت فيها هذه العبارة التي ترجمناها بما مفاده جعلت سعادتي نغصا دائما:

(13) **دزّيلّزّد يدّ ول ينوخ اياجنّا تشّوشّند يدّ تيزّيانت ينوخ لبدا**
لغّوين ديدّ الا نهيّف يسّرغا امان ميتَن سّويخ ام ولوض يتانا

هذا ولا تخلو لغتنا بطبيعة الحال من التعابير الخاصة بها ومن العبارات المسكوكة، والأقوال المأثورة. كما لا تعدم وسيلة لنقل ما يجدّ عليها من أفكار. ذلك ما تبيّن لنا ونحن نترجم هذه الرباعيات. فكم من مرّة أعدنا ترجمة القولة بأفضل منها. وكم استبعدنا اللغة المسطحة واليومية، وأبدلناها بلغة نأمل أن يستحسنها القارئ والسامع.

أما وقد ترجمنا هذه الرباعيات شعرا، فلأن الشعر أدخل إلى مسمع القارئ والسامع من النثر. ولأن الشعر كما يقول بول فاليري : «نزّاع إلى الخلق المتجدد في صورة مماثلة

مفادها: إن الدنيا لا تساوي رائحة. وهي فكرة منقولة عن قول لعلي بن أبي طالب (رض). فإلى أي حد ترجمنا بأمانة المعادلة التي وردت في الأصل؟ ذلك ما سنتركه للنقاد ومنظري الترجمات.

أما في الرباعية الموالية فالخيام يفضل الانزواء في الخرائب، على الصلاة بدون خشوع، وفي ذلك إشارة لمراء البعض، حيث يقول :

(7) ***اداش عيدخ لخبار ينوخ يلخرابي   والا دْ زّالّغ بلا شَكّ ام لموابي***
امزّوار د ونكّارو دْشكّ اربّي   امّن تخسَد زّوا يي نيخ دزّيزوّد ييي

أما في الرباعيتين المواليتين فالشاعر يدعو في الأولى إلى مساعدة الضعيف، كما يذكر في الثانية بأن الحياة فانية ولا محالة:

(8) ***يسي لهمّ ماحدّ ولي راح لحال   سولَعزيز نوُول سوداس ولتّيطار***
دانيس تودرتو ساتّ دجالّ   وديس يتّغيمي حدّ واخّا تحلال

(9) ***مار شّ تيسي يامّو دّونَيتو   تسّتا ياش والا داسّ انكّارو***
مارها مّيتيّ يدّجن نوملّو   ديوّدان يزوان ماني تن تدجو

أما عن أفكار الخيام الوجودية والتي نجد لها صدى لدى جبران خليل جبران فإنها تنم عن حيرة وشك وتشاؤم كما يتجلى في هذه الرباعية:

(10) ***ماندّ لفايدت سيكّيسا د زكّو سّيا   ماني بانن ولمان يدّونيت ام وزطّا***
تيطّاوين نيوّدان وكّ رَمّو نوجنّا   يغدّ يبان ها يّ طّخّان ماني يَلّا

نلاحظ أن جل المفردات في هذه الرباعية وسابقتها أمازيغية. بل سيجد القارئ في ترجمتنا ككل، بعض المفردات المهملة والمنسية التي تم تحيينها بوضعها في إطار يحييها. كما سيلاحظ أننا قد عمدنا غير ما مرة إلى استخدام كلمات قديمة لم تعد تتداول حاليا. ومثال ذلك : يودان : الناس. مّيتي : تذكر، يفي: طرف الشيء، ارمّو: اللهيب، والنار المستعرة، الخ. وهذا ما يجعل من الترجمة وسيلة لتدوين اللغة حفاظا عليها من الضياع وأداة فعالة لتحويل وتطويع اللغة والسمو بها إلى مستوى اللغة الأدبية.

ومما يقف الشخص عاجزا عن ترجمته أحيانا، لعب الشاعر بالمفردات. حيث يلبس المفردة عدة معان، فتأتي متكررة بكثافة لفظية ومعنوية، يصعب معها الحفاظ على الشكل والمحتوى بنفس الكثافة، في اللغة الهدف. وكمثال على ذلك توظيف الخيام للكلمات العربية التي غالبا ما يتسع معناها في الفارسية، كما فعل ذلك مثلا مع كلمة 'عاريت' التي تفيد في الفارسية : إعارة وفانية (كناية عن الدنيا) في نفس الوقت، كما في هذه الرباعية :

انقدنا في كثير من الأحيان منصاعين لعالمه الشعري. ولكي نتموضع في عالمه ولغته كان لزاما علينا أن نلجأ إلى الرمز والإيحاء وأن نستعمل المفردات العربية سواء أكانت حية أو غير متداولة. ولا شك أن ما جاء به الخيام من صور ومعان في هذا الباب قد لا نجد له شبيها في ما نسمعه من شعر أمازيغي. وبذلك نكون قد طرقنا بترجمتنا هذه بابا جديدا ووطأنا مجالا خصبا ينضاف إلى نسيجنا الثقافي. وكمثال عن ذلك، هذه الرباعيات :

(3) يسيدّ ايالَعْزيز نوُول احَلّاب دويَدّيدّ   اد يمّونَّض حَدّ يلَمْراجي د يغْزَر يكّيض
عَمّري تويَخْ سي تَسّي نَشّراب اجْديد   اشّ تّريبّت نَّس ولْتَدجي ما لا نعيد
(4) وحلَخ تّخَمّيخ ماني سايي بيسي ربّي   واش لجّنّت نيخ لتيرغين نيلمسي
سّينترا دشّراب دو باضيض ها راسمالي   اعلا وْكان تدجيتدّ لجنّت سّلَكريدي
(5) يمي قّيمخ بلا شّراب يدجن نواسّ   كود يبانيدّ ام سّمّ ام دّوا يامسّاس
امّا دّونيت دومّسون نّس خّلاص   داي شّراب ايّداس يبَدّن امو غيلاس

إننا لا ننكر أن شعراء الأمازيغية قد تصدّوا لموضوع الخمرة بين شاعر واعظ ومذكر بمساوئها وتحريمها شرعا، وشاعر مقبل على الاستغراق فيها. إلا أننا نستبعد أن نجد عمق الأفكار التي تناول بها الخيام هذا الموضوع في أشعارنا، وإن كان شيء من ذلك قد سبقه إليه شعراء العرب كالأعشى وطرفة بن العبد وامرئ القيس والمتنبي وأبي العلاء المعري وغيرهم.

هذا ولا تخلو الرباعيات من انتقاد الشاعر لمجتمعه. وهذا ليس غريبا على ثقافتنا وشعرائنا، وإن كان الخيام يصب جام غضبه، بالخصوص، على الوعاظ الأرثوذكسيين الذين ينظر إليهم المتصوفة كمنافقين. هذا النفاق الذي يحتل الصدارة كموضوع سخرية لدى الشاعر. فضلا عن تهجمه ورفضه الواضح لما ليس له من بد. فمن أفكاره النقدية والأخلاقية هذه الرباعيات، التي تطفح بخصوصيات لا قبل لنا بها :

(6) توشيد وكّ شَحْلوف اوَنّ دي يَوّشن   توشيداسَن لغنا دْلهنا دْمايكّ الا تشَن
امّا الحُرّ ميدّ يوس ومَنْسي سادّ يرهن   دّونَيّتو داي انشّب ايّداس الا نشن

لقد أوردنا في هذه الرباعية عبارات محلّية تقابل إلى حدّ بعيد ما ورد في الأصل. أما في الشطر الأخير من البيت الثاني، فقد عمدنا إلى توظيف عادة من عاداتنا توظيفا إيحائيا. وتتمثل هذه العادة في رجم من يؤتي بموبقة (إخراج الريح الكريهة) في مجمع من الناس. وقد شبهنا هذا الشخص لقبح ما يأتي به بالحياة. هذه المعادلة التي

أمام هذا التفاوت الملموس على مستوى اللفظ، كان لزاما علينا أن نلجأ في كثير من الأحيان إلى الاقتباس من العربية اقتداء بالفارسية، وأن نجتهد داخل لغتنا حسب ما تسمح به من أساليب. هذا ولم نلجأ إلى الاقتباس من مختلف الامازيغيات إلا لماما، خاصة وأن هذا الموضوع سابق لأوانه في غياب أمازيغية مشتركة وموحدة، وفي غياب تواصل تام بين الأمازيغيات المختلفة. كما أن الأخذ من هذه الأمازيغيات يقتضي معرفتها من قبل المترجم والمتلقي على السواء.

أما على مستوى الأفكار والصور، فقد ارتأينا أن نصبها أحيانا في قالب محلي، وإلا كانت ترجمتنا حرفية وخالية من كل إبداع، أو خلت من كل معنى. فمما لا شك فيه أن الحضارات تختلف. فثقافة إيران وبيئتها تختلف عن بيئتنا وثقافتنا. فإذا كانت الورود والجنان مثلا تحتل مكانة خاصة في حياة الإيراني فإن غيابها في مجال شبه صحراوي كمجالنا البيئي يجعل من توظيفها أمرا مستبعدا حتى في لغة الشعر. لهذا اخترنا في مثل هذه الحالات أن نستقدم الخيام إلى بيئتنا لنجعله يتحدث بلغتنا. وهكذا غيرنا شكل هذه الرباعيات، باستعمال كلمات لها تأثير محلي خاص، عوض كلمات من قبيل الوردة والبلبل والحانة والساقي وغيرها. ونمثل لذلك بهاتين الرباعيتين :

(1) ***ها لْهيف يكّساس اصَمّيرض وكّ بَغيو***   ***د وبرضال يتّغرّد اس دّ سوكّ فردو***
ريحاخدّ يطّلّ اصمّاض نويَنّ نويلّو   ***ماحدّ وليدويل ام نشني دشال وكّ بادو***

(2) ***الواشون يعَجْلن لتَزْريبين***   ***يمي شْنيم يسَّفْرَح زّين***
دووَقّاف بيِسي تيقْليلين   ***دْعاتْ خْفي لّيخ هَلّشَخ دين***

حيث وظفنا في الرباعية الأولى حقل النخيل كحقل دلالي وفضاء بيئي يوازي الصورة التي استغلها الخيام. مما منح للرباعية شكلا آخر يحافظ على نفس المعنى ويحدث أثرا لدى المتلقي ما كان يحدثه شكلها الأصلي لو تم الحفاظ عليه كما هو.

أما موضوع الخمرة وما يتصل بها من أوان وطقوس ومعان، فذلك ما لم نجد له صدى في ثقافتنا. وذلك لأن شعر الخيام، والشعر الفارسي عامة، غزير المعنى واللفظ في هذا الباب، سواء أتعلق الأمر بالمعنى الحقيقي للخمرة أو بمعناها المجازي (الخمر الإلهية). فإذا كانت الخمريات الأمازيغية حسب معرفتنا أشد ما تكون ارتباطا بالخمر المادية وبالواقع المادي الملتصق بالأرض فإن الخمريات الخيامية تقترن في كثير من الأحيان بالسماء، وهنا يكمن الاختلاف بين ثقافتينا. من هنا كان لابد من توظيف ما يسمح به رصيدنا اللغوي والثقافي للتعبير عما جاء على لسان الخيام. وبذلك نكون قد

بالرصيد اللغوي والثقافي العربي الذي ذوبته في نسيجها الحضاري وأقحمته في طقوسها، حتى أضحى من خصوصياتها. وهذا ما نلمسه في طَرق الفارسية لمواضيع الدين والفلسفة والتصوف والأخلاق ومجالس الخمر والطبيعة. الشيء الذي أضاف للموروث الإيراني، ما قبل الإسلام، لبنة أخرى انبعثت معها اللغة الفارسية من رمادها.

ومما لا شك فيه، أن هذا التباين بين الثقافتين واللغتين سيجعل من ترجمة الشعر الفارسي إلى الأمازيغية محكا لها وتحويلا لها في نفس الوقت. فكيف يمكن لنا إذن أن نقحم مواضيع الفلسفة والتصوف في لغتنا؟ بل كيف سنقحم لغتنا في مثل هذه المواضيع؟ لا شك إذن، في أننا سنرغم على نقل ما لا رغبة لنا في نقله. بل سنعجز أحيانا عن ترجمة ما لا عهد لطقوس لغتنا وشروطها به. من هنا تبقى جميع الاختيارات التي يتحدث عنها منظرو الترجمة ممكنة. وليس لنا الآن أن نخوض في هذا المجال؛ وإنما سنشير إلى بعض ما عنّ لنا ونحن نباشر هذه العملية. إن المشكلة الآنية التي واجهتنا هي مشكلة الاختيار بين اللغة الأم للمترجم وبين مساءلة وتوظيف الموروث الأمازيغي ككل، ومسألة الاقتباس من العربية عند الحاجة أو عند تعذر الاشتقاق؛ أو الاجتهاد والتجديد داخل اللغة المترجم إليها. أما على المستوى التطبيقي فإن للاختيارات السابق ذكرها شروط تراعى. وما كان لنا في هذه الترجمة أن نأتي بما ليس مألوفا، خاصة عندما تعترضنا غزارة اللفظ في الرباعيات. وأمام هذه المعضلة لا نرى بدا من توسيع رقعة الاقتباس من العربية لضمان التكافؤ اللفظي بين الفارسية والأمازيغية. وإلا كيف سيتسنى لنا التعبير عن مفاهيم تعيها مفردات عربية في مجملها، ولا نجد لها مقابلا في الأمازيغية. ونذكر من بين هذه المفردات البسيطة ما يلي: العدم، الرجاء، القضاء، الكنه، اليقين، المجاز، أبدي، الأزل، الذّرة، الخزاف، الطرب، الجمجمة، الترياق، الصنم، الأسير، الصولجان، الساقي، الخمرة، الخ.

كما أن من خصوصيات اللغة الفارسية لجوءها المستمر إلى الكلمات المركبة لتوليد ما لا حصر له من دوال جديدة، ومثال ذلك : بنت الكرم، ماء العنب، ماء الحياة، لسان الحال، صاحب الحال، حور العين، شقائق النعمان. إن هذا التركيب وإن وجد في الأمازيغية، فإن قدراته التوليدية لا زالت ضعيفة مقارنة بالفارسية. فلا بدّ إذن من استثمار هذه الإمكانية الواعدة في لغتنا.

أما خلو الأمازيغية من بعض الحروف الدالة كالحروف الرابطة، فمن الأمور التي تواجه المترجم من لغة تكثر فيها هذه الحروف. فكيف يمكن لنا أن نبرز التسلسل المنطقي لأفكار الخيام في رباعياته، في غياب ما يقابل كلمات من قبيل: إذن، مادام، بل، إذ وغيرها.

الرباعيات الخيامية قراءة وترجمة إلى اللغة الأمازيغية

ذ. فؤاد ساعة
كلية الاداب فاس-سايس

ناكرده گَناه در جهان كيست، بگَوی وانكس كه گَنه نكرد جون زيست، بگَوی
من بد كنم و تو بد مكافات دهی بس فرق ميان من و تو جيست، بگَوی

تعتبر رباعيات عمر الخيام من المتون الشعرية التي اختلفت الآراء حول فهمها وعددها الحقيقي. حيث تم التشكيك في نسبة مجموعة من هذه الرباعيات إلى الخيام، كما تم الاختلاف في تفسيرها بين تفسير ظاهري، يجعل من الخيام شاعرا إباحيا، وفيلسوفا متشائما، وتفسير باطني يجعل منه شاعرا صوفيا بمعنى الكلمة. ومهما يكن من أمر، فإن هذا الشاعر الكبير قد ترك لنا ثروة شعرية متميزة. جمع فيها بين دعوته للاستمتاع بالحياة وبين تشاؤمه من لعبة الأقدار؛ كما ضمنها انتقاده للمجتمع وتصوره للموت وتقلب الحياة، إلى جانب تجربته الصوفية. ولعل هذا ما جعلها تترجم إلى عدة لغات. ومنها ترجمة أحمد الصافي النجفي وترجمة أحمد رامي.

ونحن إذ نترجمها لأول مرة إلى اللسان الأمازيغي عامة وفي لغتنا الأم خاصة (أمازيغية فكَيكَ)، إنما سنسعى إلى صبها في قالب لغوي من المفترض أن يسعها قلبا وقالبا. وإذا كانت ترجمة الشعر من الصعوبة بمكان، فإننا سنحاول ما أمكن الحفاظ على جوهر النص الأصلي وعلى خصوصية وجمالية اللغة الشعرية في اللغة المترجم إليها. كما سنستغل هذه المناسبة لطرح بعض قضايا صعوبة الترجمة وفوائدها، من خلال تجربتنا هذه.

إن أول ما يواجهه المترجم من الفارسية إلى الأمازيغية، تباين هاتين اللغتين وتباعد حضارتيهما وبيئتيهما. فإذا كانت اللغة الفارسية قد متحت من معين اللغة العربية الكثير من مفرداتها، وجعلت مما اقتبسته مرادفات أغنت بها رصيدها اللغوي؛ فإن الملاحظ أن الألفاظ العربية الممزغة قد اكتسحت اللغة الأمازيغية التي افتقدت جراء ذلك جانبا مهما من مخزونها المعجمي. وبما أن اللغة والثقافة يتلازمان، فإننا نلاحظ تفاوتا واضحا بين الفارسية والأمازيغية. حيث اغتنت الفارسية، دون الأمازيغية،

المؤصلة. وهذا مثال على ما نقول : هل نعرف مثلا أن «شروق الشمس» و «مطلع النهار» يرادفه في الأمازيغية (درعة) «أَغُر»، وأن الزوال يرادفه «أمْكُفْ» amguf؟ ولا يعني هذا الاقتراح إلغاء أو تحريم الابتكار أو التوليد تحديداً.

بذل الجهود لتنظيم المعجم وفق خطة مضبوطة غايتها الوصول إلى أمازيغية معيارية، وذلك باستثمار تنويعاتها الثلاثة. نقدم مثالا على هذا مختلف الكلمات المستعملة للدلالة على «الرأس» : «أكَيُّ، إخْفْ، أُخْسَسْ، أقرُّ. يمكن اقتراح إعادة تنظيم هذه المفردات بحيث يؤدي كل منها معنى مخصوصاً : نقترح «إخْفْ» مقابلا للعقل، وذلك لقربها من «ألخْفْ» (=المخ)؛ و «أُخْسَسْ» مقابلا للجمجمة لقرب اللفظة من «إخْسّ»، وقد نقترح للمعنى نفسه «أَقَرُّ» لما يوحي به من معنى الاستدارة؛ ونقترح «أَكَيُّ» مقابلا «للرأس». وقس على هذا.

بمتكلمي إحدى تنويعاتها وما خلقته الشحنة الثقافية من «متاعب» جعلت بيير أمار يترجمها بطريقة فيها كثير من التصرف والاجتهاد، وما كان أمامه من خيار آخر، على الرغم مما يؤدي إليه ذلك من طمس للمعنى.

وفي القسم الثاني ركزنا على نقل-كتابة أسماء الأماكن الأمازيغية من الحرف اللاتيني إلى الحرف العربي وما يتصل بذلك من هفوات أهمها أن المترجم يكتب العلم الأمازيغي نفسه بطرق عدة مما يوهم القارئ غير العارف بأن الأمر يتعلق بأسماء مختلفة ومن ثم بأماكن مختلفة، والحال أن الأمر يتعلق بالمكان نفسه. وإذا كان لبيير أمار بعض العذر فإن الأستاذ المختار بلعربي لا عذر له، وهو الباحث المغربي. وبهذه الصفة كان بإمكانه طلب الاستشارة من الباحثين المغاربة الناطقين باللغة الأمازيغية، على الأقل.

وفي القسم الثالث تطرقنا لنوعين من الخطاب المذاع، أولهما ديني يحكي قصة إسلام الخليفة عمر بن الخطاب، والثاني ثقافي يقدم أخبارا عن الأنشطة الثقافية التي نظمتها بعض الجمعيات في مدينة أكادير وضواحيها القريبة والبعيدة. ولقد لاحظنا كيف تحرر منتج الخطاب الديني من الحدود الدنيا «لأمازيغية الخطاب»، نعني ميله إلى استعمال كلمات عربية مكان الأمازيغية على الرغم من أن هذه متوافرة لا يجهلها منتج الخطاب. وينبغي أن نبحث عن مبررات ذلك في «السوق اللغوية» المغربية، ثم في القدرة اللغوية، و«المعجم الذهني» لدى المتكلم المعني. وعلى خلاف ذلك يسلك النوع الثاني من الخطاب (الثقافي) سلوكا مغايرا إذ يحاول ما أمكنه ذلك إحلال كلمات "أمازيغية" جديدة محل الكلمات العربية التي درج منتجو الخطاب الثقافي الأمازيغي على استعمالها. بيد أن نجاعة وفعالية هذا النهج تتطلب الدراسة المفصلة المعتمدة على عينات كثيرة -وإن كانت الطريقة المستخدمة في اقتراح الجديد هي هي- قصد النظر فيما إذا كانت الطريقة سليمة أم لا.

نختم هذه الورقة باقتراح نراه كفيلا بالإسهام في التغلب على صعوبات العثور اليوم على المقابلات الأمازيغية التي نحتاجها :

اعتماد المتكلم الناشئ المتمتع بقدرة لغوية سليمة بلغة الأم، في الترجمة.

العناية بتدوين مختلف تنويعات اللغة الأمازيغية، مع تحديد المجال الجغرافي بدقة. يتطلب ذلك طبعا وضع خطة محكمة محددة الغايات. وفي ذلك تجنب للاجتهادات غير

بينه وبين السابق أن لفظة «إكَتْ» (=أي) حلت محل «نْغْدْ» (= أو)، التي تفيد الشرح في هذا المقام.

- في هذا النوع يتخلى المتكلم عما يفيد الشرح فيذكر الكلمة العربية بعد الجديدة التي يقترح أن تحل محلها. ومنه : «مَنكْ إكَ وَدَّدْ، مَنكْ تْكَ الحالة»، «تُكْتْ نْ إمْدْيَزْنْ، تُكْتْ نْ الشعراء»، «إسْ إلَّ غْ أُسْ، إسْ إلَّ غْ المستوى»، «إيل يَنْ أُمْيَنّيْ، يَنْ النقاش»؛ «أَصْفْنَرْ زكْ، مشروع قبل»، «غْ كْرْ إسلْمَدْنْ، الأساتذة»، «تكنْ نسْ، الشخصية نسْ».
- يختلف هذا النوع عما تقدم بكون المتكلم يحاول صياغة تعبير كامل بطريقة تنسج على منوال اللغة العربية، وبذلك يحاول إنتاج عبارة فصيحة غير بعيدة عن إدراك المستمع. ومن ذلك قوله : «... مَشْ سْ يَتْ تْغَرَسْتْ بَهْرَ إفْرُجَّنْ، سْ يَتْ تْغَرَسْتْ بَهْرَ إفْلْكِنْ» (=... لكن بطريقة فاتنة جدًا، بطريقة جميلة جدًا)، وتتمثل الترجمة في اقتراح كلمة «تَغَرَسْتْ» للتعبير عن «الطريقة»، ولما كان المتكلم يفترض أن المتكلم قد لا يعرف معنى «إفْرُجَّنْ» فقد أتبعها بمرادفها «إفْلْكِنْ»؛ «إلَّ كِسنْ مَ إطْفَرْنْ أَسِفْ إكَنْ أَقْبُرْ، أسِفْ أقْدِمْ». وقد جعل كلمة «أَسِفْ» هنا مقابلا يترجم «التيار» أو «النهج»، ولما كان غير متيقن من أن المتكلمين جميعا يعرفون معنى كلمة «أقْبُرْ» فقد أردفها بالكلمة المستعملة عادة «أَقْدِمْ» (=القديم، طبعا).

يتضح من خلال هذه الأمثلة أن المتكلم يبذل جهدا محمودا لترجمة بعض الكلمات العربية المستعملة في اللغة الأمازيغية قصد التغلب على العجز الملحوظ في هذا الخصوص، ولكن هل أفلح في ذلك؟ ربما كان الأهم هو المحاولة، بل جرأة المحاولة، ولكن هل ستجد اقتراحاته صدى لدى متكلمي هذه اللغة؟

في اعتقادنا أن «الضغط اللغوي» الذي يخضع له البرنامج الثقافي ليس هو الضغط نفسه الذي يقع تحته البرنامج الديني أو الموسيقي. ذلك أن المتكلم في البرنامج الثقافي يعتبر نفسه مسئولاً عن ترقية اللغة الأمازيغية، وتمكينها من أدوات التعبير القادرة على جعلها في مستوى محتوى الخطاب المتكلَّم. والداعي إلى ذلك حاجته إلى التجريد والاصطلاح سعيا وراء التبليغ من ناحية، وسعيا إلى دفع المستمعين إلى بذل جهد التتبع والانشغال بما هو منشغل به من البحث عن لغة واصفة.

خلاصات

تتبعنا في هذه الورقة مسائل لها علاقة وثيقة بالترجمة من اللغة الأمازيغية وإليها. وهكذا خصصنا القسم الأول للنظر في بعض الكلمات الموسومة بما هو ثقافي خاص

غايته تطعيم القدرة التعبيرية في اللغة المنقول إليها، ولكن الأمر يغدو خلاف ذلك في الفعل الثاني «إرْوِ» (روى). ذلك أن المستمع الأمازيغي الذي لا يعرف معناه في اللغة العربية لن يدرك المقصود. والسبب في ذلك أن اللفظة تعني في الأمازيغية (قبيلة تِدِلِ الواقعة في الأطلس الكبير الغربي التابعة إداريا لإقليم ورزازات) «كثير، كاف». وقد كرر الفقيه الفعل نفسه في جملة أخرى «الحديث لِّدْ إرْوَ البخاري» = «حديث رواه البخاري».

«أَيْتْ مَ دْ إسْتّ مَ أُرْ إبْقَ أبْلَ أدْ دِدُنْ نْمْصِفِضْ...» = «إخواني أخواتي [لم يبق إلا أن نودعكم...». هذا على الرغم من أن في اللغة الأمازيغية من التعبير ما يمكن من تجاوز هذا التعبير الركيك.

إننا نعي أن القصد من إخراج الخطاب على النحو المذكور لم يراع سوى وظيفة التبليغ، ومن ثم لم يلتفت إلى سلامة البناء وفق قواعد الأمازيغية، ولكن تأمل ما خلفه بعض الفقهاء والشعراء من نصوص في الباب نفسه يدعو إلى الإدلاء بملاحظة مفادها أن خطابهم خضع لكثير من التشذيب والتهذيب حتى يخرج في حلة لغوية تراعي مستوى التعبير وقواعد البناء في الوقت ذاته، بيد أن منتجي الخطاب الأمازيغي في الإذاعة، على اختلافهم، لا يلتزمون بهذا الشرط. أما أسباب ذلك فعديدة ليس هذا مقام تفصيلها.

4- المثال الرابع برنامج ثقافي من الإذاعة الجهوية بأكادير:

يعد هذا البرنامج الأسبوعي ويقدمه السيد محمد أكوناض. ولعل الملاحظة الأساسية التي ينبغي الإشارة إليها أن صاحب البرنامج يبذل جهدا حقيقيا "لتنقيح" لغته مستعملا ما وجد إلى ذاك سبيلا كلمات أمازيغية تحل محل اللغة العربية، وهذا أمر محمود لصاحب البرنامج. فما هي الخطط المستعملة التي تنم عن الترجمة في برنامجه؟ من خلال قراءة النص المدون يمكن التمييز بين السبل الآتية:

- استعمال كلمة جديدة يفترض المتكلم أن المستمع يجهلها، ومن ثم يذكر مقابلها العربي. ومن أمثلته: «أَنْسْكْرْ يَ وْلَفْ نْغْدْ يَتْ الصورة»، «أَيْلّ سُسْمْنْ نْغْدْ أَيْلّ رَ أَيْزْرْ يَنْ»، «إنْزْكُمْنْ نْغْدْ الهموم»، «تِك نْ تْوَسْنَ تَمَزْغْتْ نْغْدْ المسيرة نْ تْوَسْنَ نْ تْمَزْغْتْ». والملاحظ أن المتكلم يستعمل الحرف «نْغْدْ» (= أو) كلما أدخل كلمة يعتبرها جديدة، ومن ثم قد لا يعرف المستمع معناها.
- لا يختلف عن النوع الأول إلا باللفظة الرابطة بين الجديد والكلمة العربية التي يحل محلها. ومن أمثلته: «أنْرزْ إكَتْ الأمل»، «...أنْفْرزْ لّ إكَنْ الناقد». الفرق

(تْكَرْزِتْ)، طْهَـرْنِـنْ (غْـسْنِنْ)، القلب (وُلْ)، إخـصّـاك (إقّنْكِدْ)، غْ الكذّام (غْ مْنِدْ)، بنادم (أَفْكَنْ)، البـاب (تِفلُتّ)، إبايناسـد (إِزْرَنّ)، طلقـتـاس (رْزْمَـتَـسْ)، إشنقت (إكَسْ تَغْشْتْ، تَقّيْتْ، تغْيَ)، إسحـركت (إسْـمَسْتْ، والمعنى: إسْنْدُشْتْ)، الخـوف (تَوْدَ، تكْصَدّ)، مـزيان (إحْلَ، إفْلْكِ، إزلْ بتفخيم الزاي)، سْ الضربة (سْ تيّت)، نتابع (نْطْفَرْ)، إقصد (إنَّ إسْ أعَدَ)، الدقة (تْسْدّقّرْتْ)، قبل (لّغْ أرْتَ)، إقرّب (=أن يمسه بسوء) (إرْحْ، إسْلِ)، التسـاع (تبْضِتّ)، حتى يَنْ (أَوْدْ يَنْ)...

أما مـا يتعلق بالتـرجمـة الفـعلية فيـمكن أن ندرج الأمثلة الآتيـة، وهي جمل عـربيـة متينة:

«مـا زلنا أعزة منذ أسلم عمـر» (رواه البـخاري عن ابن عبـاس) = «زْ غْلّ غْ إسْلْمْ عمـر أرْ نْسْحُسّ سْ لْعِزّتْ».

«والله مـا اسـتطعـنا أن نصلي عـند الكعـبة ظاهـرين حتى أسلم عـمـر» = «هَنْ أرْ جّنْدْ نْكْنِ أيْزْضَرْنْ أنْزّلْ غْ دَرْ لكعبة غْ لْكدَّمْ نْ مِدّنْ أَلّغْ إسْلْمْ سيدنا عمر».

عن ابن عباس «لما أسلم عـمر نزل جبـريل فقال : يا محمـد لقد استبـشـر أهل السمـاء بإسـلام عمـر» = إنَّ سـيدنا ابن عبـاس «لّغْ إسْلْمْ سـيدنا عمـر إكْزْدْ سـيدنا جبـريل سْ دَرْ سـيدنا مـحـمـد، صلى الله عليه وسلم، إنّ يَسْ : هَنْ أيْتْ إكْنْوَنْ فْرْحْنْ سْ عـمر لّغْ إكْشْمْ لِسْلَمْ معنى هَنْ لْمْلَيْكَ نْ رْبّ فْرْحْنْ سْ عمر لّغْ إكْشْمْ الدين نْ لِسْلَمْ».

غني عن البيـان أن هذه التـرجمـة تنحصـر قيـمتها في مـا هو إخبـاري وتبليغ المحتوى باللغة التي يعرفها متكلمو اللغـة الأمازيغية، لا سيمـا من لا يتكلمون العربيـة. ويبدو جليا أن تحـقيـق هذه الوظيـفـة هي المتـحكمـة في قيـمـة التـرجمـة المنجـزة. ومن ثم لا مـجـال للمقـارنة بين مـستـويي التـعبيـر. وبناء عليـه لم تكن غـاية المتحـدث إنجاز خطاب يحـتفظ بالقيمة البلاغية لما هو مترجم، وإنما هي التبليغ فحسب. وهـذا نـزوع لاحظناه عند كثير من أئمة أكادير متكلمي اللغة الأمازيغية، نعني حرصهم على التبليغ دون العناية بإخراج خطابهم المترجم في حلة بلاغيـة تراعي مستوى التعبيـر العربي. ولسنا نلومهم في ذلك ما دام الهدف هو تمكين المستمعين من إدراك المقصود.

لاحظنا في النص نفسه جملا تأثرت بطريقة البناء العربي الفصيح نذكر منها :

«يَشْكِدْ غْ يَنْ الحديث يَضْن لّ إروَ...» = «جاء في حديث آخر رواه...». لا حاجـة إلى الإشـارة إلى أن الجـملة الأمـازيغيـة بنيت وفق النسق العـربي بحيث تتبـع الفـقيـه منجـز النص ترتيب المقولات حرفيـا، كمـا هي في الجملة العـربية. بل تجـاوزت الحـرفيـة البنـاء إلى المعنى. وهـذا ملحوظ في الفـعل «يَشْكِدْ» (جاء). لسـنا ضـد هـذا التـصـرف مـا دامت

وعلى هذا النحو يتضح أن جميع أسماء الأماكن الأمازيغية التي نقلها الأستاذ المختار بلعربي عن اللغة الفرنسية غير ثابتة الصيغة، وكان بإمكانه التغلب على ذلك باستشارة من يتكلمون هذه اللغة المنتمين إلى المجال المعني ليتجاوز الهفوات السالفة. إن ما ورد في الجدول يغني عن التعليق.

3- المثال الثالث برنامج ديني في الإذاعة الجهوية لأكادير :

سنبدأ بالنظر في برنامج ديني أسبوعي عنوانه «تَرِّحْنْتْ نْ أُمَسْفْلِدْ»، من إعداد السيد عمر الطاوسي. وذلك لاعتقادنا بأن النصوص الدينية قد خلقت، عبر تقليد امتد قرونا، خطابها المستقل بلغة أمازيغية، أو هكذا نظن. والحقيقة أن نقل الخطاب الديني بمختلف عناصره الأساسية أسهم في إدخال معان ومفاهيم جديدة إلى صلب هذه اللغة. على أن هذا الذي دخل إلى اللغة الأمازيغية من باب الخطاب الديني لم يعد يلفت الانتباه بفعل تقادمه. ويكفي أن نذكر بأن عددا من الروايس نظموا قصائد تفصل وتبسط مناسك الحج، وقصائد أخرى في مدح الرسول (صلى الله عليه وسلم)، وقصائد أخرى حول يوم الحشر، وحول قصص بعض الأنبياء... وقبلهم نظم عدد من الفقهاء منظومات تهم بعض الأمور الشرعية. لننتبه إلى ما كان لهذا الخطاب من إسهام في جعل اللغة الأمازيغية تقول معان جديدة وتعبر عن حقائق غير عيانية. وبناء على هذا نفترض أن هذا النص الديني سيكون أقدر على التعبير باللغة الأمازيغية نظرا لوفرة معجمه، وكذا لأن السبل قد مهدت أمامه منذ مئات السنين.

يدور النص حول قصة دخول عمر بن الخطاب (رضي الله عنه) الإسلام. وعلى خلاف ما نظن، فقد تأرجح النص بين خطتين في الترجمة : نسمي أولاهما ترجمة معكوسة، والثانية ترجمة فعلية. وسنبدأ بالأولى.

نقصد بالترجمة المعكوسة إحلال المتكلم عددا من الكلمات العربية محل مثيلاتها وقريناتها الأمازيغية. وهذا واقع ملحوظ في مختلف برامج الإذاعة الجهوية والوطنية الناطقة باللغة الأمازيغية. لا يتعلق الأمر هنا بنظرة تعصبية بقدر ما يتعلق بطرح مسألة ذات صلة بمدى تمكن المتحدث من اللغة الأمازيغية التي تعد لغته الأم من جهة، والتأثير القوي الذي تمارسه العربية في الأمازيغية، لأسباب عدة فصل القول فيها الأستاذ أحمد بوكوس. على أن هذا الواقع أشد تعقيدا مما قد نتصور، لو شئنا الإحاطة بأسبابه.

ومن أمثلة الترجمة المعكوسة ما يلي: باش (فَدَّ)، سِرْ بْعْدَ (زَيْدْ زْوَرْ، فْتُ)، عْلاه (مَخٌ)، حتى (أُلَ)، أَرَسْ إِسْعْلَّمْ (أرس إِسْلْمَدْ)، لُقْتْ (تزِ)، إِبْقِ كِسْ الحال، إِنْدَمْ

تدولة	123	تَدُلَ		
تدُله	145	"" ""		
تيزكَزاون	123 145	تِزْكْزَوِنْ		
تزنخت	123	تَزَنَخْتْ		
تازناخت	141 145 150	"" ""		
تسككت	125	تَسْكُكْتْ		
أهل نوعَيَّه	125	أيت تْوَيَّ		
أيت توايا	145	"" ""		
إغلس	141	إغْلسْ		
إغلسن	142	"" ""		
أغلس	143	""	03	
اغلس	143 145	""	02	
تَغَنَنْتْ	143	تفننت		
تَفَنَنْتْ	143 144	""		
تِسلِت	144	تِسِلْتْ		
تسْلَه	145	""		
تمّازن	145	تَمّضسِنْ		
تمازن	145	""		
تاسُلَمَانتْ	145	تَسْلَمَنْتْ		
ألوكَم	145	أَلْكَمْ		

واد مرغن	118	""""""	02	""" """
عصيف مَرْغِنْ	119	""" """		-
عصيف مرغن	125 127	""" """		
أمرغن	127			
أَمَزغَن	117	إمَزغِنْ		جمع أَمَزغْ
امزغن الشلحة	117	""" """ الناطقين بالشلحة		تنويعة من تنويعات اللغة الأمازيغية، تستعمل في جنوب الأطلس الكبير الغربي وجزء من الشرقي
أمارغن الشلحة	121	""" """		""" """
الأمازغن	121	""" """		
اللغة الأمازغية	120	اللغة الأمازيغية		الصيغة العربية
تمزغت	123	تَمَزغِتْ		الصيغة الأمازيغية
تكرت	118 119 120	تِكِرْتْ		قرية تقع على الضفة الجنوبية لنهر ورززت تقابل قرية تَزْنْتُتْ الواقعة في ضفته الشمالية.
تِكَرت	120 141	""" """		
تيكيرت	141	""" """		
تزنطط	120	تَزْنْتُتْ		""" """
تزنتوت	119	""" """		كتبت هكذا في ص 119 مرفقة برسم للقرية والجبل المطل عليها أَزْنْتُ.
أنفلس	120	أَنْفْلُسْ		
الأنفاليس	123	إِنْفلَسْ (الجمع)		الصيغة العربية
الزناكة	122	إِزْنَكْنْ		الصيغة الأمازيغية لصنهاجة
أساكة	123	أَسَكَ		
تزكَي	123	تِزْك		
إمزوغن	123	إِمْزُغْنْ		
إمزُرن	145	""" """		

الكلمة في الترجمة	الصفحة	الصواب (نطقاً وكتابةً)	التكرار في الصفحة	ملاحظات
أيت عطا أمالُو	93	أيت عَطّ -نْ-أُمَلُ		المقيمون في السفح الشمالي من الأطلس الكبير
أيت عطا دامالو	94	"" ""	04	الكلمة الثانية فرنسية التركيب
تغرمتن	95 103 115 116	تِغْرْمِنْ ومفردها تِغْرْمْتْ	02 في 116	وردت في سياق الجمع
تغرمت	98	"" ""		"" ""
التغرمتن	100	"" ""		"" ""
الاتغرمتن	103	"" ""		"" ""
قرية طابيه	103	تَبْيَ	03	
زَرقطان	108	زَرْكْضْنْ		قرية تقع على الطريق الرئيسية31 بين مراكش وورزَزَتْ
زَرّقَطَن	111	"" ""		
زرقطن	112	"" ""		
أدرارن إر واد أدْرار ن إر	112 112	؟ ؟		في الصفحتين 112 و 113 رسم للجبل كتب اسم الجبل: «أدرار-ن-إيغي»
واد ادرر –ن– إر	112	؟		
واد ادر ر –ن إر	112	؟		
توررْت –ن– إمكِّرَنْ	115	تَوْرِرْتْ نْ إمكَّرَنْ		ترجمها بـ «تل الماكرين»، والحال أن المقصود هو تل اللصوص أو قطاع الطريق.
نهر إونل	116	أَوْنِلْ، إِوْنِلَنْ	02	نسبة إلى قبيلة إِوْنِلَنْ
واد إِوْنِلْ	117 119	"" ""		
واد إونا	118	"" ""		
واد إمني	116 119	إمِنِ		
نهر أمني	120	"" ""		
واد الملح	116	واد المالح		ترجمة لـ «أسِفْ مَرْغَنْ»
عصيف مَرْغَنْ	117	أَسِفْ مَرْغَنْ		«... والمسمى أيضا واد الملح». والحال أن الاسم الثاني ترجمة للأول. وقد جعل المترجم حرف «ع» مقابل حرف A.

يمكن أن نستمر في سرد أمثلة على النحو السالف ذكره، ولكن الغاية هي التنبيه إلى ما تطرحه ترجمة الكلمات الموسومة من الناحية الثقافية من صعوبات. على أن كتاب أمار غني من حيث النصوص التي تمكن بوساطة تدوينها من حماية معجم هذه اللغة من الاندثار. ولكن هذه الحماية ما كانت ممكنة لو لم يثبت النصوص الأصلية إزاء النصوص الفرنسية. بل إن ما حافظ عليه أمار يتعدى المعجم إلى ما هو ثقافي في المقام الأول نعني بعض مظاهر الحياة والأنشطة المتصلة بها عند أيت ووزكيت.

2- مثال ترجمة المختار بلعربي كتاب شارل دو فوكو :

إن طبيعة المشكلات المتصلة بهذه الترجمة تختلف عما رأيناه سابقا. فالكتاب ليس ترجمة لنصوص تتضمن عادات وتقاليد... بعض مناطق المغرب التي زارها دو فوكو، على الرغم من أن في الكتاب بعض ما يندرج في هذا الباب، وإنما هو ترجمة لرحلة هذا الأخير.

وتأسيسا على هذا فإن ما سنعتني به هو نقل أسماء الأعلام الأمازيغية الأصل وكتابتها بحروف عربية وما اتصل بذلك من أخطاء قد تؤدي إلى الزلل.

سنعنى بالقسمين الثاني والثالث من الكتاب -من الصفحة 93 إلى الصفحة - 158 لأنه يهم منطقة ننحدر منها، ومن ثم لنا ما يكفي من المعرفة لتصويب ما ارتكب في كتابة أسماء الأماكن المنتمية إليها. إليك الجدول المبين لما نود التنبيه إليه :

جميع أركان البيت ثم ينظفنه ويلقينه بعدها في المكان المذكور في النص "أَكْلِفْ نْ إِسْكَرْ". ويمارس الشيء نفسه قبل ولوج البيت الحديث التشييد، اعتقادا بأن ذلك يطهره من المكروه، ويطرد منه الجن... وبناء عليه يحظر على الأطفال وعلى غيرهم الاقتراب من المكان المعني مخافة الإصابة بمس من الجن، أو أية إصابة أخرى تكون من عمل الإنسان.

المثال الرابع : ورد في الصفحة 60 من كتاب أمار :

«yat twnift n u rum».

«Il le prend ainsi qu'un morceau de pain»

فالكلمة بالأمازيغية محددة هي «تَوْنفْتْ نْ أُغْرُمْ»، وليس «مِكْ نْ أُغْرُمْ»، أي قطعة خبز. طبعا لا يمكن أن نطلب من أمار أن يجد المقابل الفرنسي للكلمة المعنية لأنها تندرج وفق تصنيف نيومارك في اللغة الثقافية الخاصة بمجتمع معين. ولكن لا بأس من التنبيه إلى أن أنواع الخبز عند «أيت وَوْزْكِتْ» ثلاثة على الأقل هي :

تَوْنِفْتْ : يطهى في الفرن التقليدي المسمى محليا «تَفَّرْنُتْ». توضع داخلها حصى (يسمى في الأمازيغية أُرْفَنْ) صقيل -لا يتجاوز قطره سنتيمترين- في الجانب الأيمن من الفرن، وتوقد النار في الجانب الأيسر منه. وعلى الحصى يطهى الخبز المعني. ويبلغ قطر كل قرص منه حوالي ثلاثين سنتيمترا.

تَنُّرْتْ : نوع آخر من الخبز يطهى في قدر كبير قطره ما بين أربعين إلى خمسين سنتيمترا، وعلوه ما بين خمسين وستين سنتيمترا، يوضع على الأثافي. أما العجين فيكون ليناً إلى حدود الميوعة، ولكنه متماسك، مما يساعد على تمديده على جانبي القدر حسب الحجم المطلوب. وإذا كان النوع الأول ما زال موجودا، فإن هذا النوع الثاني نادر الوجود لأسباب عديدة منها التحولات التي أصابت المسكن، والجهد الذي يتطلبه إنجازه، والحطب، وما يخلفه من حروق في ساعد طاهيته...

تُغْرفْتْ : نوع من الخبز أهم ميزاته سرعة إعداده، وإمكان إعداده بوساطة الأدوات الحديثة (فرن الغاز، مقلاة من ألومنيوم أو من طين...). لا يتجاوز قطر القرص منه خمسة عشر إلى عشرين سنتيمترا. ومن الناس من يحشوه بخليط من الشحم المجفف المنقوع في زيت الزيتون، مضافا إليه البصل مقطعا قطعا دقيقة، وقليلا من البقدونس، وباقي البهارات. يؤكل ساخنا.

تسمى القطعة الواحدة من هذه الأنواع تَكْلْتْ، أو تُبْضِتْ في أيت وَوْزْكِتْ. والذي قادنا إلى هذه التوضيحات هو ترجمة أمار لفظة «تَوْنِفْتْ بـ «قطعة خبز».

الأفاعي والعقارب، والفئران، والشياه، الخ... وبعد ذلك يلقون بمصنوعاتهم في قدم نخلة تتميز بالكثافة عند قاعدتها، وهذه القدم معلومة عند سكان القرية بتلك «الوظيفة»، ومن ثم يستطرد الراوي بأن النساء النفساء يلقين فيه هن الأخريات ما يسمى «لْبْسِسْ». وحين يتناول المشاركون الطعام تنصرف الفتيات إلى منازلهن ويرتدين أبهى ما لديهن ويتزين، ثم يخرجن إلى مكان معلوم عند أهل القرية "ويقفن في صف واحد" وهو ما عبر عنه الراوي بقوله «أرْ زْدِّنْتْ»، كلمة لم يترجمها أمار إما نتيجة سهو أو عدم إدراك لما تعنيه. وبعد ذلك يأتي الفتيان لاختيار رفيقة العمر، الزوجة التي يرتضيها. وهنا فقط ينتهي طقس «إِسْكَرْ».

ولمزيد من التوضيح يمكن استثمار معلوماتنا اللغوية في هذا الباب. ذلك أن كلمة إسْكَرْ ذات صلة وثيقة بالمادة المعجمية (ك. ر.)، ومن ثم الفعل إكْرْ أي ألقى، نثر.. وعلى عَكسه الفعل إكُرَ أي جمَعَ ولقَط يقال خصيصا لما يمكن أن ينثَر أجزاء كثيرة كالحب أو العقيق...؛ و تْكُرَ صنعت نوْلاً..كي تنسج لباسا أو فراشا. وعند النساء عبارة مشهورة تقال للرجال على الخصوص، إذ يمنع عليهم المرور على النساء وهن يهيئن خيوط النول، قولهن: "هَنْ كِكْ سْكُرْ"، أي "أنت مدين لنا بغرامة" قد تكون نقدا أو حبا أو سكرا. وبناء على هذا نميل إلى القَول إن العلاقة وثيقة بين الفعل "إكْرْ" ألقى ولفظة "إسْكَرْ" من حيث أن ما يلقى فيه ضرر أو يفترض أنه لقف ذاك الضرر، ولذا ينبغي أن يلقى في مكان معلوم لدى الجميع حتى يتجنبوه. إنه وسيلة بها يطهر ما كان مدنسا أو شريرا. وختاما نذكر بأن هذه اللفظة تستعمل أيضا حين يقبل الأبوان على حلق شعر المولود في جوار ولي صالح يقام فيه «المعروف» أيضا. ويسمى الطقس كله «إسْكُرْ». وتطلق اللفظة نفسها على طقس آخر هو الآتي : حين تضع المرأة مولودها، في اليوم الثالث توضع قطعة من آنية من طين مكسرة على رأس النفساء، ويذبح ديك يوضع دمه في القطعة المذكورة، وكذا أحشاؤه، وريشه، وأرجله، ورأسه، ثم يرمى الكل في قدم شجرة من أشجار السدر المعلومة المخصصة لهذا الغرض. وتنسج حكايات وخرافات حول تلك الشجرة...

المثال الثالث : ورد في النص أعلاه لفظ «لْبْسِسْ» وترجمه أمار بـ : bouillie appelée lbsis كما ترجم قبله «أكْلْفْ نْ إسْكَرْ» بـ : le bouquet de palmiers de la bouillie. isgwar مع أن النص لم يشر من قريب أو بعيد إلى هذا الذي فهمه أمار.

أما لْبْسِسْ فهو طحين من شعير يخلط بقليل من زيت الزيتون وقليل من الريحان، وأوراق الورد اليابسة ثم ينثر في كل أركان البيت وقاية من أعمال السحر ومن الأعمال الشيطانية، وارتباطا بهذا تنثر النساء هذا الخليط المسمى لْبْسِسْ في ليلة القدر في

أو القرى المعنية، ولذا يلجأ من لا تسمح ظروفه أو مكانته، أو اعتباره داخل القرية إلى أداء مقابل مادي متعارف عليه لمن يقوم مقامه بذاك العمل. بل من التجمعات ما نظم هذا الطقس تنظيما محكما وجعل له أوقاتا محددة معلومة يطلق عليها «تزي نْ وازْزْ». وهكذا يخبر الجميع بحلول أوانه ليؤدي كل واجبه العضلي أو المالي. وسنرى كيف يختتم هذا الطقس، وبماذا يختم.

في النص أيضا ترجم أمار عبارة :

.... wida ttininin : arbbi.

«... ceux qui disent : Dieu.

أما المقصود فليس «الذين يقولون : يا الله»، وإنما هي عبارة يطلب فيها المعنيون الرحمة لهم ولكل المؤمنين الآخرين الذين يحتاجون إلى عونه لأن أشغالهم مجهدة، أو لأن مآسيهم وهمومهم تدعوهم إلى طلب الرحمة، وتخفيف ما نزل، أو كتب عليهم. وعلى العموم تفيد اللفظة في مقامها، وحيثما استعملت في مقام مشابه لهذا «طلب المساعدة».

المثال الثاني: هو لفظة isgwar وردت هذه اللفظة في ما سبق وترجمها أمار بقوله :

un repas appelé isgwar.

مع أن راوي النص يتساءل بعد ذلك ويجيب :

Mad gan isgwar ann? Da zzadn tumzin. Awin aggwrn s yan ud ar da gis ssmrant. Awin nn tim arin, ssmrnt s lm ruf. Asint d nitnti kra n uggwrn, adrnt, ard ig arktu, ar gis skarn igwjdadn d I ardmiwn, d I rdayn, d wulli, d mad kullu irwasn d ayad nenna.

Awint s ddaw yan ugwlif. Ssrsn t inn gis ashku agwlf ann da s ttinin «agwlf n isgwar». Htta tim arin, I urunt, da d gis ssrasnt lbsis. Tass t nna d gis srsnt d ayann, ar ttinint : «Da t gis ttasin ljnun». A uln nn s ida ssmran. Ssn gis lm ruf. Arnn gis kullu ttmunun ijijan ula tijijatin ula ddraws, ar sttan lm ruf. Tasa t nna ssan, sfathan, nnan : «L qba n imal insa" allah».

A ulnt d tjijatin s tmazirt. Skrnt gis agwal, hiyylnt s ilbad nnsnt, ar zddint. D inn ar tt llamn I zrin nna ur itahln, kra n thsmit nna ira .

ومن خلال الشرح الذي قدمه الراوي يتضح أن «إِسْكَرْ» ليس ضربا من الطعام أو طعاما، وإنما طقس بأكمله ليس الطعام "المعروف" سوى أحد مكوناته. ويتركب الطقس من : طحين يخلط بماء إلى أن يصير ليناً «أَرْكْتُ» فتصنع منه كائنات حيوانية من قبيل

وهذه ترجمة لبعض ما ورد في الصفحة : 46

« .... A aziz, a mulana, irhmna, irhm wi da ttininin : a rbbi.»

وقد شرح الكلمة في متن القاموس المذيل به الكتاب بما يلي: fardeau الأمازيغية بـ الملاحظ أن المؤلف ترجم لفظة aziz

«aziz (w-) ; izazan branche de peuplier avec toutes ses feuilles que l'ouvrier porte sur son dos (symbole de son fardeau)

أشار إليه أمار، وفي الهامش 3 من الصفحة 46 ورد تعليق لستورمر مفاده أن مرشده لا يعرف هذا المعنى الذي، ومن ثم ترجمته : aimé وإنما يعرف المعنى العربي «محبوب»

«O Aimé, o notre seigneur».

إن ما أشار إليه مرشد استرومر يستقيم في سياق الجملة، وهي جملة دعاء وتضرع إلى الخالق بإنزال الرحمة على عباده. ولكن إشارة أخرى في النص نفسه الصفحة 49 جاء فيه ترجمةً للأمازيغي :

«Quand enfin tous les épis sont murs, les quinteniers ramassent toutes les aumônes qu'ils ont eues (à l'occasion de l'aziz) et en font un repas appelé isgwar».

«Tassat nna inwa kullu lkhrif, ddun ikhwmmasn, asind d ay lli umzn waziz, ddun skrn gis isgwar».

تبين أن ما ورد في النصين معا يعني أن كلمة «آزيز» -هكذا بألف ممدودة- تدل على طقس كامل يطلق على النشاط المتصل بتنقية الساقية من الشوائب التي تحول دون جريان الماء على نحو منتظم وطبيعي لا تعترضه حواجز، من أي نوع كانت، وعلى قطع بعض أغصان الأشجار وحملها على الأكتاف، وترديد الدعاء السابق، كل ذلك في أطراف القرية أو القرى التي تمر منها الساقية وتجلب لها الماء من العالية، وكذا الصدقات والهدايا التي يتبرع بها أهل القرى اعترافا بأهمية العمل الذي يقوم به المعنيون، وتقديرا لجهودهم، وختاما الصدقة أو «المعروف» في اللسان المغربي الأمازيغي، وهو الآخر طقس متصل بـ «آزيز» أو بغيره، حسب ما يتطلبه المقام. بل إن كثرة استعمال الكلمة جعلت معناها يرتبط في أذهان الناس -فيما مضى- بالمعروف، أعني الصدقة بمعناها المحدد أعلاه. بقي أن نشير إلى أن توقيته هو الجمعة الأول من أبريل الفلاحي. ويربط ممارسوه بين التوقيت والتقرب إلى الله كي يجعل موسمهم الفلاحي خصبا. وهنا لا بد من التنبيه إلى أن هذا العمل لا يعفى منه أحد في القرية

1- مثال بيير أمار: الترجمة الثقافية

نعتمد في هذا الخصوص على كتاب بيير أمار، ففيه نصوص عديدة تدور حول وصف مختلف مظاهر الحياة في كونفدرالية «أيت واوزكيت». أما الطريقة التي سلكها المؤلف فهي إثبات النصوص الأمازيغية بحروف لاتينية، ثم ترجمتها إلى اللغة الفرنسية. والحق أن هذا الكتاب يعد ذا قيمة بالغة لأنه ضم عددا من العادات والتقاليد التي أضحت في ملك الغيب اليوم. ومن ثم يمكن القول إنه يضم جزءا من ذاكرة المجموعات قاطنة مجال ممتد على آلاف الكيلومترات المربعة يقع اليوم -من الناحية الإدارية- بين إقليم تارودانت غربا وإقليم زاكورة جنوبا، وواحات دَادّسْ شرقا، وقبائل اسْكورة وإكّرْنانْ شمالا.

يعرف بيتر نيومارك أحد أئمة الترجمة الثقافة بأنها : «أسلوب العيش وتجلياته الخاصة بمجتمع ما يستخدم لغة مخصوصة وسيلة للتعبير». ويميز على وجه الخصوص بين اللغة «الثقافية» واللغة «الكونية»، واللغة «الشخصية». ومن أمثلة اللغة الكونية الألفاظ التي من قبيل «الطاولة» و «الكرسي» و «السمع» و«البصر» الخ... هذه كلمات قابلة للترجمة، ومن ثم طبيعتها الكونية، أي أنها مستعملة في جميع اللغات. ومن أمثلة اللغة الثقافية لفظة Monsoon «وهي ريح موسمية أو دورية غزيرة الأمطار تهب على شرق جنوب آسيا»، وكذا كلمة Steppe «وهي سهوب روسيا، سهول مترامية الأطراف صحراوية النبات». أما اللغة الشخصية فتتمثل في استعمال الشخص كلمات موجودة في اللغة مع إلباسها معان غير متفق عليها من قبل الجماعة التي تتكلمها.

وعلى الجملة يذهب نيومارك إلى ما يلي : «كلما كان هناك تركيز على ما هو ثقافي صادفتنا مشكلة الترجمة، ويعود ذلك إلى «الفجوة» أو «المسافة» الثقافية بين اللغة-المصدر و اللغة-الهدف» وبناء عليه سننظر في بعض الأمثلة التي من هذا الجنس.

المثال الأول : جاء في الصفحة 47 من كتاب بيير أمار المذكور ما يلي :

«Ils (les quinteniers) font toujours ainsi. Quand se termine le curage de la seguia, se termine aussi le tour des repas. Tous les quinteniers se rendent à la tête de la seguia. S'il se trouve près de là un peuplier, ils en coupent (chacun) une branche, ils la prennent, la placent sur leur épaule en disant» : O fardeau ! o notre Seigneur, qu'il nous accorde sa miséricorde et qu il l'accorde à ceux qui disent : Dieu .

الترجمة إلى الأمازيغية : بعض التجارب

الترجمة من الأمازيغية وإليها

محمد الخطابي

إن فضل المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية كبير إذ ارتأى أن يخصص محورا من محاور هذه الندوة لمسألة الترجمة من اللغة الأمازيغية وإليها، ذلك لإيماننا بأن ما سيطرح من قضايا ومشكلات وما تتطلبه من حلول لا يمكن إلا أن يغني نظرتنا وإدراكنا للتحديات التي يطرحها علينا المستقبل.

تكمن أهمية هذا المحور أيضا في ما سيفرضه من التعامل مع القضايا والمسائل الشائكة المتصلة بترقية اللغة الأمازيغية وسبل تلك الترقية. وعلى الجملة إنه يلقي اللغة الأمازيغية والباحثين فيها والمتعاملين بها في خضم أسئلة الحاضر. ونعني بأسئلة الحاضر جعل هذه اللغة تتكلم عصرها وتستوعب قضاياه، وتنقل إلى متكلميها همومه، ومعارفه، وإشكالياته...

إن اقتحام هذا الموضوع يقتضي التحلي بالشجاعة الأدبية والعلمية اللازمة من أجل رصد العجز واقتراح سبل تجاوزه. وربما لن تكون لهذا العمل أهمية ما لو لم يتقرر دخول اللغة الأمازيغية المدرسة المغربية. ومن بين شروط نجاح ذاك الدخول القدرة على تكلم ثقافة العصر ومعارفه. على أن هذه القدرة تتطلب توفير وسائل القول النوعي الذي لم تعهده هذه اللغة. على أن هذه التجربة ليست وحيدة في التاريخ، ذلك أن اللغات جميعها مرت بها، وتمكنت من الفلاح في الاستجابة لما طلب منها. وهكذا غدت اليوم سلطا علمية ومرجعية تمارس نفوذها على (وتأثيرها في) اللغات الأخرى الأقل تهيئة منها. فما المانع إذن من أن تخضع الأمازيغية لهذه التجربة؟

ستنكب ورقتنا هذه على ثلاث نقط هي على التوالي :

1- الترجمة من الأمازيغية إلى الفرنسية.

2- الترجمة من الفرنسية إلى العربية (حالة أسماء الأعلام).

3- «الترجمة» من العربية إلى الأمازيغية.

وأترك لفطنتكم عناية استحضارها من التراث الأجنبي والعربي.

أخيرا، استأذنكم في الإحالة على دراسة لي بعنوان:

«الترجمة كسيرورة تواصل وتناصّ : عن الأمانة في الترجمة الأدبية»، نشرتُها بمجلة «ترجمان» التي تصدرها مدرسة الملك فهد العليا للترجمة (المجلد 4، العدد 1 (أبريل 1995) استشهد منها بفقرتين ستكونان خاتمة لمداخلتي :

«من هذه الزاوية أي اعتبار [....] الترجمة الأدبية تناصّاً تكون الترجمة إجراءَ مماثلة ومغايرة... ويكون الفرق بين الأصل والترجمة هو الفرق بين «الأنا» و«الآخر» :

فكل منهما يفترض الآخر. إنه هو وغيره. تلك حقيقة الترجمة. إنها تناصّ يلزمه أن يحاكي الآخر(الأصل)، أي أن يكون إيّاه، وأن يكون في نفس الوقت مبيناً ببيان الآخر، وإيّاه. إنها عمليةُ تحوّل مزدوج في القصد، قصد النص -الأصل الذي يصبح في اللغة- الهدف غير ما كان بذاتهٍ، وإياه».

إن رهان الترجمة التناصية (أو التناصّ الترجمي) يكمن في «قدرة النص -الهدف على الانزياح إلى أبعد حد ممكن من مستوى مماثلة الآخر إلى مستوى مغايرته».

فإذا كان كل نص «فسيفساء من النصوص»، حسب تعبير جوليا كريستيفا، مما يجعله نصّاً على نص، فإن النص المترجم كذلك نص على نص، نص يتمرس بنص آخر، بما هو قراءة له وفهم له ونسيان له ثم كتابة جديدة له».

إلى التفكير فيه، سينصبّ على تعيين الكيفية التي يتحقق بها هذا الذي سأسميه «التحاضر» (la co-présence)، أي مثول نص في آخر، وكذا الطريقة التي يتم بها اشتقاق نص من آخر(La dérivation).

إن تفعيل هذا التصور يقتضي في نظري اهتماما خاصا بفرضية «التفاعل النصي»، أي، والحالة هذه، فرضية تلاقي نصين في فضاء نصي واحد على نحو يتم فيه تحييد النص اللاحق للنص السابق. وسأستعير من جيرار جونيط مصطلح «l'hpertexte» (حرفيًا : النص الفوقي) لتسمية النص الأول، ومصطلح «l'hypotexte» (حرفيا النص التحتي) لتسمية النص الثاني (علما بأن سابقة hyper اليونانية، وتعني «فوق»، وبأن سابقة hypo من hupo اليونانية أيضا، (وتعني «تحت») فيه تفاعل مستمر بين نصين تسعى الكتابة (أي إعادة الكتابة) إلى توزيعها ثانية بإنتاج نص جديد انطلاقا من نص سابق يتم استعاريا «طرسه»، أي محوه. وهذا هو بالذات المدلول المعجمي للفظة Palimpseste . فإذا كان الطرس يعني، لغة، الصحيفة التي محيت ثم كتبت، فإنه سيعني، الاصطلاح الترجمي. النص الأصلي الذي محته الترجمة على سبيل المجاز ثم أنشأت على آثاره نصا آخر.

ومن ثم، يبدو لي أن انشغال النقد الترجمي بالتعرف على «المُناصّ» «l'intertexte»، أي النص الأصلي بما هو نص تحتي، يفقد كل مصداقية وكل مواءمة منهجية. ذلك أن ماهو أجدر بالاهتمام ليس هو «المناصّ» في حد ذاته، أي مصير النص الأصلي بعد أن تم تحييده بالترجمة وفي الترجمة، فهذا أمر سهل، وإنما هو العلاقة التي تنعقد بينه وبين النص الفوقي، أي النص - الهدف، باعتبار هذا الأخير حيّزاً إنتاجيًا يتم فيه إقصاء «المُناصّ» إلى أقصى حدود النسيان و إعادة بنائه بأدلة لغوية مختلفة.

ويمكن لهذه العلاقة بينهما أن تتخذ أشكالا مختلفة يتعين على الخطاب النقدي المتمرس بالترجمة الأدبية أن يهتم بافتحامها :

* فقد يكون النص الفوقي انتساجاً جديدًا لصنوه التحتي، أي إعادة إبداع له.
* وقد يكون انتساخًا له، أي تقيدًا محاكاتيًا به،
* وقد يكون امتساخًا له، أي انزياحًا تشويهيًا له.

ولا غرو أن يكون "الانتساج" أحسن هذه العلاقات. ذلك أن رهان كل ترجمة تناصيّة (أو تناصّ ترجمي) هو سعيها (أو سعيه) إلى بلوغ الغاية في إبداع نص لا يذكّر بالأصل. وهو رهان لا تربحه سوى روائع الترجمات. فكما أن للأعمال الأدبية روائعها، فإن للترجمات الأدبية روائعها أيضًا.

في 1969 مصطلح Intertxetualité في كتابها Sémiotiké، شاع في الخطاب النقدي أن أي نص أدبي لا يمكنه أن ينكتب بمعزل عمَّا سبق أن كُتِبَ : فكل نص يحمل في ذاته أثر نص آخر سابق. فما هو التحديد الجديد المتوخى لمفهوم «التناصّ»؟ إنه ذاك الذي اقترحه جيرار جونيط في 1982 في كتابه Palimpsestes. وسأشير بعد قليل إلى أهمية مفهوم «Palimpseste»، أي الطرس، بالنسبة إلى الترجمة.

ففي معرض تعريفه لمفهوم «Transtextualité» (بالعربية : عبر النصية»)- ويقصد به «كل مايجعل [نصًّا ما] في علاقة، جلية أو خفية، مع نصوص أخرى» (ص.7) ميّز بين خمسة أشكال يمكن أن تتخذها هذه العلاقة :

* أولها l'architextualité، أي علاقة النص الأدبي بالجنس الذي ينتمي إليه،

* وثانيهما la paratextualité، أي علاقته بعتباته، كعنوانه ومقدمته ولوحة غلاف وسوى ذلك من النصوص المحاذية له،

* وثالثها la métatextualité، أي العلاقة بين نص ونص آخر يتكلم عنه، وهي العلاقة النقدية،

* ورابع هذه الأشكال هو l'intertextualité، أي العلاقة المتجلية في حضور نص ضمن نص آخر،

* وخامسها هو l'hypertextualité، أي العلاقة التي تربط نصًّا لاحقا بنص سابق مشتق منه.

ويبدو الإغراء قويًّا بأن ننظر إلى عملية الترجمة الأدبية بالذات نظرة تستوحي جدتها وخصوصيتها من هاتين العلاقتين الأخيرتين - أي التناصّ والفو-نصية - وذلك بجمعهما في إجراء واحد، وهو جمع لا يفتقر في زعمي إلى المشروعية.

ماذا يعني هذا إذن؟ هذا يعني توسيعاً إجرائيّاً لمفهومي «التناصّ» و«الفو- نصية»، كما تصورهما وجددهما جيرار جونيط - ليتجاوز حقل النقد الأدبي الصرف إلى حقل النقد الترجمي. وهو توسيع لا يفتقر في زعمي كذلك إلى غير قليل من المواءمة.

على هذا الأساس، يمكن اقتراح تعريف جديد للترجمة الأدبية، وهو أنها مثول نص في آخر ونشوء نص من آخر في آن واحد. وفي كلتا الحالتين - وهما حالتان متزامنتان- يكتسي رهان النقد الترجمي بعداً آخر جديدا. فلئن كان نقد الترجمات ينصبّ أساسا على قياس مدى وفاء النص -الهدف بالنص- المنطلق، فإن هذا النقد، حسب هذا التحديد الجديد الذي اقترحته للترجمة الأدبية والذي أدعوكم مختصّين

الترجمة الأدبية باعتبارها تناصًّا

(ملاحظات أولية)

رشيد بنحدّو

كلية الآداب، ظهر المهراز، فاس

يترجّح عندي أن النظر إلى موضوع «الترجمة الأدبية» يتسم بنوع من الحسور والثبات. فمنذ عقود طويلة، ظل التفكير في هذا الموضوع يراوح بين مبدأي «الوفاء» بالنص الأصلي و«خيانته». فترتب عن هذا الأمر، على رغم وجاهته، أن التنظير للترجمة الأدبية لم يتطور كثيرا مثلما تطور التنظير للأدب مثلاً. فباعتبار أن حاصل الترجمة الأدبية هو بالبداهة نص أدبيّ ينتجه المترجم انطلاقا من النص الأصلي، فلا يسع المرء سوى أن يستغرب عدم إفادة النقد الترجمي من التقدم الهائل الذي عرفه تحديداً التفكير في الموضوع «النص» الأدبي في النصف الثاني من القرن العشرين خاصة.

وتتوخى هذه المداخلة الموجزة تقديم إشارات أولية أعترف بأنها ماتزال في حاجة إلى تمعن وتدقيق فيها. هذا يعني إذن أن ما سأعرضه عليكم هو بعد مؤقت وغير مكتمل. فأقصى ما أطمح إليه هو اقتراح أفق ممكن للبحث في موضوع «الترجمة الأدبية» لم تستبن بعد حدوده في ذهني على الرغم أن طبيعته واضحة أو تكاد، أفق للبحث أعتقد أنه بعدُ غير مطروق مثلما أعتقد أن فائدته لن تكون هينة بالنسبة لنظرية الترجمة الأدبية. وأقصد به أفق «التفاعل النصي» أو «التناصّ».

ولعل أول سؤال يعترض لنا منذ عنوان هذه المداخلة هو : كيف يمكن النظر إلى الترجمة من جهة كونها تناصّا؟ وهو سؤال يُضمر دون شك موقف نفي إنكاري، إذ كيف يجوز اعتبارالترجمة تناصّا، والتناصّ في مدلوله العام هو تضمّن نَص مؤلَّفٍ لاحق لنصٍّ مؤلَّفٍ سابق، بينما الترجمة هي، في مدلولها العام كذلك، نقلُ نصٍّ مؤلَّفٍ سابق بأدلة لغوية مختلفة عن أدلته اللغوية الأصلية؟ هي ذي المفارقة الثاوية في ملفوظ العنوان!.

إن معالجة الموضوع (أي الترجمة الأدبية بما هي تناصّ) تقتضي في نظري تحديدا جديدا لمفهوم «التناص» ينزاح عن مفهومه المتداول. فمنذ أن أبتكرت جوليا كريستيفا

تأتي، كوسيلة للتواصل، في الدرجة الثانية مباشرة بعد تعرف لغة المخاطب، وربما أن دورها أهم حيث أنه يسهل نقل المعرفة ويمكن من انتشارها على مستوى أوسع، حيث يصبح بمقدور كل متكلم باللغة الأم تامازيغت أن يعرف ما يجري ويكون على علم بكل جديد في مجال العلوم وغيره.

وبدل أن يرتبط اطلاعه بدرجة تمكنه من اللغات الأجنبية، الشيء الذي قد يحد من معرفته يصبح بإمكانه الحصول على هذه المعرفة بيسر وهذا سيجعل من المتكلم بتامازيغت في المستقبل إنسانا فاعلا ومنتجا وليس مستهلكا فقط، كما سنجعل من تامازيغت لغة ذات حمولة معرفية غنية ومعاصرة، الشيء الذي سيشجع الكثير من الناس على تعرفها.

(تافرت) التي تعني وريقة وهذا هو المدلول الحقيقي لكلمة Bractée. وتويج الزهرة corolle يقابله (تيسنيت) التي تعني لغويا التاج و هكذا.

- عدم توفر تامازيغت على المقابل المرغوب وصعوبة إحداثه بالطريقة السالفة الذكر وفي هذه الحالة سيتم القيام بما يلي :

- إحداث مقابل جديد من خارج القاموس اللغوي لتامازيغت، وبذلك سيكون الأمر عبارة عن إضافة كلمة جديدة غريبة لم تكن تتوفر عليها اللغة من قبل.

- الاحتفاظ بالمصطلح العلمي كما هو أي كما يوجد في لغته الأصلية دون تبديل أو تغيير.

ويحبذ هذا الاختيار الأخير في حالة المصطلحات المعروفة والأكثر انتشارا التي يتم تداولها في أغلب أو مجموع دول العالم، حيث إن ذلك سيساعد أكثر على التواصل ويسهل عملية الترجمة بالنسبة للعديد من الأسماء.

فلا داعي مثلا للبحث عن مقابل لكلمة

Téléphone أو Télévision أو scaner أو computer أو chloroplaste..

المراجع الضرورية :

لإنجاز مثل هذا العمل ينبغي توفير المراجع الضرورية لذلك ومن بين هذه المراجع:

- معاجم اللغة الأمازيغية، وهنا تجدر الإشارة إلى النقص الكبير الذي تشكو منه تامازيغت في هذا المجال.
- المعاجم العلمية لمختلف التخصصات.
- القواميس اللغوية لمختلف اللغات الحية المتداولة.
- المجلات المتخصصة.
- النشرات التي تصدرها المعاهد العليا بالدول المتقدمة.

لكي يتم تخطي الصعوبات السالفة الذكر ينبغي التفكير في طريقة مثلى للقيام بهذا العمل الضخم الذي يعتبر من الضروريات القصوى التي لا يمكن الاستغناء عنها، والذي بدونه لا يمكن لتامازيغت أن تأخذ مكانتها بين اللغات الحية المعروفة.

إن تطور تامازيغت وتقدمها لن يتأتى إلا بإغنائها بالمضامين العلمية عن طريق الترجمة. فالترجمة في العصر الحاضر لم تعد مسألة اختيارية بل ضرورة ملحة، فهي

- البحث له عن مقابل في اللغة المستقبلة "تامازيغت" يؤدي نفس المعنى أو إحداثه
- توفير المراجع الضرورية لإنجاز هذا العمل.

- جرد المصطلحات :

تتم هذه العملية من خلال المواضيع التي ستخضع للترجمة ومن خلال المعاجم المتوفرة في مختلف التخصصات، والصعوبة التي تكمن في هذا العمل هي تعرف المصطلح العلمي وفرزه عن المصطلحات اللغوية الأخرى.

- تحديد مفهوم المصطلح في اللغة الأصلية :

إن هذا العمل ذو أهمية قصوى إذ بدون الفهم الصحيح لمدلول المصطلح في السياق الذي يرد فيه سيتعذر إيجاد المقابل الملائم له.

لذا فإن مثل هذا العمل لن يستطيع القيام به على الوجه المطلوب إلا من كان له إلمام بالمادة المراد ترجمتها. وفي هذا الصدد ينبغي إثارة الانتباه إلى محاولة ترجمة المصطلح من لغته الأصلية ما أمكن، وتجنب ترجمته من لغة ثانية تم فيها القيام بترجمة أولى لهذا المصطلح، لأن ذلك غالبا ما يؤدي إلى خطإ في المعنى السليم ويبعد عن المفهوم الحقيقي.

- البحث عن مقابل للمصطلح :

بعد تعرف المعنى الصحيح للمصطلح المراد ترجمته نبحث له في تامازيغت عن المقابل الملائم، وهنا سنجد أنفسنا أمام الحالات التالية :

- توفر اللغة المستقبلة «تامازيغت» على مصطلح مقابل ملائم معروف وفي هذه الحالة سيتم استعماله مباشرة.

- عدم توفر تامازيغت على هذا المقابل فيتم البحث عن مصطلح يؤدي نفس المعنى الذي يؤديه المصطلح العلمي المقصود، وذلك من خلال كلمة مفردة أو مركبة يحول مفهومها الأدبي إلى مدلول علمي، وهكذا يتم إحداث مقابل يحتفظ بمعناه الأصلي في سياقه اللغوي ويحمل مدلولا يتوافق مع مفهوم المصطلح العلمي الذي أحدث من أجله.

اذكر فيما يلي بعض الأمثلة استعملتها أثناء إنجازي لمعجم النباتات :

المئبر أو السداة Anthère يقابله (تادغورت) التي تعني بتامازيغت كيس النقود، لأن المئبر يشبه فعلا كيسا صغيرا ويحتوي على حبات الطلع. Pollen و Bractée يقابلها

وذلك لأن تامازيغت كما نعلم كانت دائما عرضة للتهميش، ولم تحظ بالاهتمام وتلج ميدان التدريس إلا مؤخرا، فهي تحتاج لكل الطاقات الممكنة للنهوض بها، لأن الصعوبات كثيرة وتخطيها ليس بالأمر الهين.

وفي هذا الباب تندرج ضرورة ترجمة المصطلحات العلمية التي بدونها لا يمكن لتامازيغت أن تساير الركب. وبتوفرها على هذه المصطلحات ستشق طريقها وتأخذ مكانتها بين اللغات الحية المعروفة حيث ستجعل المتحدث بها على علم بما يجري دون اللجوء إلى لغة أخرى، الشيء الذي سيساعد على انتشارها ويجعل منها لغة تخاطب على مستوى أوسع. كما أن هذا سيجعل منها مستقبلا لغة تدريس ولن يكتفى بها كمادة تدرس من أجل تعرفها فقط، حيث يمكن اعتمادها في تدريس مختلف المواد بالمؤسسات التعليمية. وهكذا ستتطور وتصبح بالإضافة إلى كونها لغة آداب بامتياز لغة علوم.

الصعوبات التي تطرحها ترجمة المصطلحات العلمية :

إن ترجمة المصطلحات العلمية تختلف عن غيرها من الكلمات الأدبية، فهذه الأخيرة تحمل عادة معاني معروفة ومتداولة في أغلب اللغات وهي موجودة في كل من اللغة الأصلية واللغة المستقبلة، وبالتالي لا تطرح ترجمتها صعوبة كبيرة.

أما المصطلحات العلمية فإنها تتميز بحداثتها ودقة معناها وتخصصها، فهي مصطلحات غالبيتها حديثة العهد معاصرة لأنها وليدة الاكتشافات. كل منها يعني شيئا محددا بدقة لا تقبل التأويل، فالمصطلح قد يعني غازا من الغازات (آزوت - أوكسيجين- هيدروجين...) أو مادة كيميائية (حمض الفوسفور - حمض الكلوريدريك الكلوروفورم...) أو تفاعلا من التفاعلات (الأكسدة - التمثيل الضوئي - الكليكوليز...) أو مكونا من مكونات آلة أو جهاز الخ.

كما أنها مصنفة في مجال: هناك على سبيل المثال مصطلحات في المجال الطبي، في مجال الفيزياء، مجال الكيمياء، مجال البيولوجيا، الجيولوجيا، الرياضيات، بالإضافة إلى مجال المعلوميات الحديثة...

كل هذا يجعل من ترجمة المصطلحات العلمية عملا لا يخلو من صعوبات وأن القيام به ليس بالأمر الهين، ومن بين هذه الصعوبات نذكر :

- جرد المصطلحات المراد ترجمتها في مختلف المجالات.
- تحديد المفهوم الذي يعنيه كل مصطلح في لغته الأصلية.

من تامازيغت إلى اللغات الأجنبية الحية الأخرى المتداولة على الصعيد العالمي، ومن هذه اللغات إلى تامازيغت.

فالترجمة في الاتجاه الأول ستعرف بتامازيغت كلغة مجتمعية لها مكانتها وتاريخها تتضمن تراثا عريقا هو جزء من تراث البشرية.

والترجمة في الاتجاه الثاني ستغني تامازيغت وتساعدها على مسايرة الركب الحضاري وتمكنها من التواصل مع الآخر.

الذي يهمنا في هذا العرض هو هذا الاتجاه الأخير الذي أراه ذا صبغة استعجالية للأسباب التالية :

- السرعة التي يتم بها التطور في عصرنا الحالي، لا سيما في المجال العلمي.
- السرعة التي يتعرض بها القاموس اللغوي لتامازيغت إلى التفقير عن طريق اختفاء العديد من الكلمات والتعابير وضياعها لعدم تدوينها وموت القلة القليلة من الأشخاص الذين يتداولونها.

سنتطرق في هذا العرض إلى ترجمة المصطلحات العلمية.

ترجمة المصطلحات العلمية ودورها في إغناء تامازيغت وتطورها :

كلنا نعلم مدى التقدم الذي وصل إليه الإنسان في المجال العلمي بمختلف تخصصاته، وكلنا نعلم السرعة التي يسير بها التقدم في هذا المجال، فلا يكاد يمر يوم دون أن يتوصل العلماء في قطر من الأقطار إلى اكتشاف جديد قد يتعلق بدواء يعالج مرضا معينا كان مستعصيا من قبل، أو جهازا يعتمد في أداء إحدى الوظائف الحياتية، أو نظرية تلغي سابقاتها لتفسير ظاهرة كونية معينة إلخ.

هذه الاكتشافات السريعة التواتر يصحبها قاموس من المصطلحات الجديدة التي لم تكن متداولة من قبل، ويحمل كل منها معنى محددا.

لذا نجد أن المؤسسات المسؤولة عن القواميس اللغوية في الدول المتقدمة تتتبع عن كثب وبكيفية مستمرة ما يجري على الصعيد العالمي، وتعمل على تنقيح هذه القواميس وإغنائها بالجديد من المصطلحات، وتصدر سنويا طبعات جديدة معدلة ومتخصصة كل منها في مجال معين.

وخير مثال على ذلك مؤسسة : «لاروس» Larousse الفرنسية.

ينبغي لها أن تسير على نفس النهج، إذا كان هذا أمر اللغات الحية المتداولة عالميا، فالأمر بالنسبة لتامازيغت،التي أكبر وإمكانيات في مستوى العمل الضخم المراد إنجازه،

لنأخذ مثلا كلمتي :

سمع وأنصت بالعربية، بقابلهما، isla- issfeld بتامازيغت، وentendre بالفرنسية يقابلها listen - to hear بالأنجليزية.

وكلمتي :

رأى ونظر الذين يقابلهما izra- iraaa بتامازيغت وvoir- regarder بالفرنسية وto watch –see بالأنجليزية. نرى أن كل كلمة تعني شيئا محددا بالنسبة لنفس الوظيفة التي هي وظيفة السمع.

وتتجلى أهمية هذه الدقة أكثر في المجال العلمي حيث تملي الضرورة إسناد اسم محدد لكل عنصر.

فإذا أخذنا على سبيل المثال "الخلية" فإننا نجد من بين مكوناتها : السيتوبلازم – غشاء الستوبلازم – النواة – النوية – الميتوكندري- الريبوزومات – الكروموزومات – الكروماتين. فكل اسم يعني عنصرا معينا من العناصر المكونة للخلية التي تعتبر وحدة الكائنات الحية الحيوانية والنباتية، من هذه الأسماء ما تمت ترجمته إلى اللغة العربية لتوفرها على المقابل المناسب، ومنها ما احتفظ به كما جاء في اللغة الأصلية.

كيف يمكن إذن إغناء اللغة ؟

2-2-إغناء اللغة :

إن أهم طريقة لإغناء لغة معينة هو تمكينها من استيعاب الأسماء والمصطلحات الجديدة التي تظهر في مختلف اللغات الحية الأكثر تطورا في جميع المجالات، وجعلها قادرة على احتوائها عن طريق الترجمة.

ويقصد بالترجمة في مفهومها العام إيجاد مقابلات للكلمات المراد ترجمتها من اللغة الأصلية إلى اللغة المستقبلة تؤدي نفس المعنى. وهذا يتطلب القيام بما يلي :

تحديد المواضيع المراد ترجمتها في مختلف المجالات.

- جرد الكلمات المراد ترجمتها في كل موضوع.
- تعرف المعنى الدقيق لهذه الكلمات في اللغة الأصلية بمراعاة السياق الذي وردت فيه.
- البحث لها عن مقابلات تؤدي نفس المعنى في اللغة المستقبلة.

تامازيغت مثلها مثل جميع اللغات المعروفة، إن أردنا لها أن تبقى وتستمر علينا أن نعمل على تطويرها، ومن أجل تحقيق هذا التطور ينبغي لنا أن نهتم بالترجمة، وأقصد بذلك الترجمة المستمرة، على أن تنجز في اتجاهين :

1- تبسيط اللغة :

بالنسبة للتبسيط، المقصود به تبسيط القواعد اللغوية من جهة، وتبسيط الكتابة من جهة ثانية.

فكلما كانت القواعد اللغوية مبسطة وسليمة وواضحة كلما تمكن منها المتعلم بسرعة وفي سن مبكر، وكلما كانت معقدة صعب تلقينها وتطلب استيعابها وقتا طويلا، الشيء الذي يجعل المتعلم ينفر منها ويكرهها، كما أن هذا سيحد من عدد المتقنين لها ومن عدد الذين يرغبون في تعلمها.

كذلك الأمر بالنسبة للكتابة، فأشكال الحروف وعددها ووظائفها الصوتية وقاعدة الربط فيما بينها تلعب كلها دورا مهما في تبسيط أو تعقيد كيفية التعامل مع هذه الحروف.

2 – غنى اللغة وإغناؤها :

1-2- غنى اللغة :

يتجلى غنى اللغة في :

- غنى قاموسها
- دقة معاني كلماتها.

2-1-1- القاموس اللغوي :

بالنسبة للقاموس اللغوي، فإنه كلما كان غنيا كلما توفرت للغة التعابير اللازمة لوصف حدث معين أو لشرح ظاهرة ما في مختلف المجالات، وتوصيل المعلومات بشكل أوضح وأقرب ما يكون إلى الحقيقة وأكثر وفاءا للواقع.

وكلما كان هذا القاموس أقل غنى يكون العكس، حيث يصعب على اللغة التي تتوفر على مثل هذا القاموس أن تؤدي وظيفتها كأداة للتبليغ والتواصل على الوجه المطلوب، وهذا ما نلاحظه بالنسبة للغات التي لم تساير الركب الحضاري لا سيما في المجال العلمي، لأن أصحابها لم يهتموا بما يكفي لإغنائها وتطويرها.

2-1-2- دقة معاني الكلمات :

أما فيما يخص دقة معاني الكلمات فإنها من الأهمية بمكان، حيث يمكن اعتبارها كمؤشر يقاس به مدى القدرة التعبيرية للغة معينة. فلكل كلمة، كما تعلم، مفهوم محدد، وكلما كان هذا المفهوم دقيقا يكون المعنى المقصود به واضحا وجليا ولا يمكن تأويله.

ترجمة المصطلحات العلمية بين الضرورة الملحة وصعوبة الإنجاز

علي حسني

أكاديمية مكناس

من بين أهم الخاصيات التي يتميز بها الإنسان خاصة التواصل بواسطة الكلام. والكلام أو التكلم لكي يكون له معنى فإنه يعتمد، كما نعرف جميعا، لغة معينة تختلف حسب الشعوب والمجموعات البشرية من منطقة إلى أخرى.

واللغة، التي تعتبر نتاجا بشريا، هي الوعاء الفكري للمجتمع، فهي إذا تتطور بتطور هذا المجتمع، وتخبو وينطفئ نورها بتأخره عن مسايرة الركب الحضاري.

ومن بين الشروط التي ينبغي توفرها لكي تستمر أية لغة في أداء وظيفتها وتبقى حية :

- تداولها بين أفراد المجتمع الذي يتكلمها بمختلف شرائحه على جميع المستويات الخاصة والرسمية.
- تدريسها.
- تطويرها.

فاللغة التي لا يتم تداولها يستغنى عنها مع مرور الزمن.

واللغة التي لا تدرس تموت ويكون مآلها النسيان.

واللغة التي لا تتطور يصيبها العجز.

فيما يخص تداول اللغة وتدريسها، أمرهما معروف. يبقى السؤال المطروح : كيف نعمل على تطوير اللغة؟

- تطوير اللغة :

أرى أن تطوير أي لغة كيف ما كانت يعتمد أساسا على :

1- تبسيط هذه اللغة.

2- إغناء هذه اللغة.

اللغات نفسها في انفتاحها على المغاير والجديد، انفتاحا لا يمكن إقامته من دون توتر بنَّاء ووجودي وحيوي تتواجه فيه العناصر الكونية والجهوية والوطنية والمجتمعية، وسنختم أيضا بهذه الصورة التي يرسمها أمبرتو إيكو للمستقبل، يقول : إن التحدي المقبل لا يتمثل في التعدد اللسني المطلق، بحيث يكون كل شخص شبيها بشخصية افوينتس ذي الذاكرة الجبارة التي قدمها بورخيس في إحدى قصصه، وإنما يكمن في خلق جماعات بشرية قادرة على تذوق الكلام المختلف واستيعاب روحه ومناخه الفكري. ليس عالم المستقبل عالما يتكلم فيه الشخص بسهولة عددا كبيرا من اللغات، ولكنه عالم يفهم فيه الأشخاص لغة الآخرين، ويستشعرون عبقريتها الخاصة والكون الثقافي الذي تعبر عنه» (1).

1- *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, op., cit. p. 395.

وفي شطر آخر، كان الأصل على النحو التالي :

أطفئ لظى القلب ببرد الشـراب

فصار :

أطفئ لظى القلب بشهد الرضاب[1]»

وقد خلص الباحث «صقر أبو فخر» إلى الملاحظة الساخرة الآتية : «جميع المحبين يعرفون تماما أن شهد الرضاب لا يطفئ اللظى أبدا، بل يزيده اتقادا وشدة، وهو لا يروي العطاشى أبدا، بل يضاعف الشوق وعطش الشفاه»[2].

وقد لا ترتبط استراتيجية الترويض دائما بنزعة الطهرانية، بل قد تكون أحيانا تعبيرا عن شعور بالتفوق، وفي هذا الصدد يلاحظ هيردر أن «الفرنسيين بكبريائهم المفرطة، يحتوون كل ما يحيط بهم، فعوض أن يتكيفوا وذوق مرحلة تاريخية سابقة، يفرضون على هوميروس أن يحل بفرنسا مهيض الجناح، وأن يرتدي لباسا يناسب تقليعاتهم كي لا يخدش ذوقهم. وعليه أن يتخلى عن لحيته ولباسه الأصلي»[3]. هل البديل الأمثل هو استراتيجية التغريب؟ يلاحظ أنتوان بيرمان أن الغريب يصبح أحيانا وسيلة لهيمنة ثقافة على ثقافة أخرى[4]، ولنتذكر هنا مثال ألف ليلة وليلة وكيف أثر وما زال في تلقي الأدب العربي انطلاقا من نزعة استشراقية إغرابية.

من الضروري إذن خلق أخلاقيات للترجمة يتم فيها احترام الآخر دون الترامي على ثقافته قصد تملكها. إذ يجب أن يحس القارئ أن النص يأتي من مكان آخر، ولكن دون أن يحس أنه مترجم. وهنا تكمن مهارة المترجم المتمثلة في جعل الآخرين ينسون وجوده، دون أن تنمحي آثار الأجنبي. إن من شأن هذه الأخلاقيات أن تفسح المجال لتطور

1- أبو فخر(صقر)، أربعون ترجمة للرباعيات ومع ذلك فالخيام ما زال مجهولا، جريدة القدس العربي، 29 غشت 2002.

2- نفسه. انظر للتوسع **درجة الوعي في الترجمة**، مقالة : الترجمة وقيم الحداثة أفقا للتبادل الرمزي، مرجع مذكور، ص 50-48.

3- L. Francesco, «Traduccion de Culturas», in *Traduccion, emigracion y culturas*, Ed. Universidad de Castilla-la Mancha, 1999, p. 158.

4- M. C. Vidal, «Contra el Exotismo», in *Orientalismo, exotismo y traduccion*, Ed. Universidad de Castilla-la Mancha, 2000, p. 247.

إلى أن "استراتيجية التطويع تلغي خصوصية هذا النوع (الرواية الشعبية)، ونمط الحياة التي يعكسها، بالإضافة إلى منع النوع من التطور في السياق الثقافي الجديد، نظرا إلى فرض معايير مقبولة مسبقا عليه، وعدم السماح له بالتعبير عن خصوصيته» (1).

وهناك مثال آخر يتجلى في ترجمة إحدى مسرحيات سرفانتيس المعنونة بـEl Gallardo español، ترجمها عن الفرنسية مترجم جزائري وهو عبد الإله موسم بعنوان «الإسباني المغامر». ورغم أن موضوعة الحب تشكل محور المسرحية، فإن المترجم حذف كل ما يتصل بهذه الموضوعة لأنه «لم يقبل أن تحب مسلمة مسيحيا»(2). كما أن المترجم رفض أن يترجم العمل بأكمله بحجة أنه لا فائدة من ترجمة عمل أجنبي كاملا! كما أضاف مقارنة بين الوجود الإسباني في مدينة وهران، حيث ألصق به كل النعوت المقذعة، وبين الوجود العربي الإسلامي في الأندلس الزاخر بالأمجاد، وهي كلها أمور لا وجود لها في المسرحية! (3).

ويمكننا أن نستحضر أيضا مثال أحمد رامي وترجمته لبعض المقاطع من الرباعيات. فلقد كان مطلع الرباعيات كالتالي :

سمعت صوتا هاتفا من السحر

نادى من (الحان) غفاة البشر

هبوا املأوا كأس (الطلا)

قبل أن (تفعم) كأسَ العمر كفُّ القدر

ولأن «أم كلثوم» رفضت أن تغني قصيدة فيها دعوة إلى الخمر والشراب، فقد بادر «أحمد رامي» الذي كان يتعشقها ولا يرفض لها طلبا، إلى تبديل النص كي يصبح على الشكل التالي :

سمعت صوتا هاتفا من السحر

نادى (من الغيب) غفاة البشر

هبوا املأوا كأس (المنى)

قبل أن (تملأ) كأسَ العمر كفُّ القدر..

1- نفسه، ص.256

2- S. Boussebaine, «Problemas de una traduccion indirecta «el gallardo espanol», in *La Traduccion y la Critica litteraria, Op., cit. p. 240.*

3- نفسه، ص. 243.

الطاعة»[1] أما التغريب فيعني : «نزعة ضغط عرقي تمارس على هذه القيم لإبراز مظاهر اختلاف النص الأجنبي لغويا وثقافيا»[2]. ودون أن نسقط في نزعة مانوية تربط الجودة بإحدى الاستراتيجيتين، نحسب أن الترويض أو التطويع أو التوطين كما يسميه البعض يرتبط أساسا بنزعة طهرانية تستضمر الخوف من العناصر الأجنبية بوصفها تشوش على الذات صفاءها الوهمي، ومن ثم فإنها تفوت على الفكر المتلقي فرصة الانفتاح على غنى التجارب البشرية وتعددها، كما تمنع عن اللغة إمكانات الخوض في مناطق تعتبر من قبيل المحرمات. من هنا ينشأ في ذهن القارئ تقابل بين ما قد نسميه لغة الواجب ولغة المتعة، وتغدو لغته مسيجة بالموانع والطابوات، بينما يرى المعاني نفسها المحرمة عليه مجال تداول في اللغة الأجنبية التي تصبح مجال اشتغال الاستيهامات وفضاء تحرر المتخيل. إن تطوير اللغة لا يعني فقط مستوى الشكل منفصلا عن مضامين حية جريئة لا تستنكف من الخوض في وهم "المحرمات"، وإنما يعني تطور اللغة رفعَ الوصاية عن المتلقي الواعي المنفتح على الحوار ضمن جدلية التأثير والتأثر[3]. وسنقدم أمثلة تبين بجلاء هذه النزعة وعواقبها على لغة الاستقبال. يستعرض عفاف البطانية مجموعة من الأمثلة المستخلصة من ترجمة إحدى روايات سلسلة هارلوكاين[4] . عمد المترجم فيها إل حذف مقاطع من الروايات لأنها في نظره غير أخلاقية، ومنها :

- She wanted to snap. Don’t touch me!

وقد ترجمت هذه الجملة بـ: وأرادت أن ترد عليه بحدة. يقول الباحث تعليقا على هذا الحذف : «لقد حذفت الجملة الثانية «لا تلمسني» ولعل ذلك بسبب الحساسية الثقافية من قضايا الاختلاط بين الجنسين. ولو راجعنا الترجمة بأكملها لوجدنا أن معظم الحذف يقع ضمن هذه الخانة، وأن القضايا الجنسية يجري تجنبها.. مما يؤدي إلى خلل في السرد وانقطاع في تطور الأحداث.. وفي الحقيقة فإن نظريات الترجمة تعلم المترجم بأن تلك المقولات لا تشكل حساسية للثقافة المحلية، فالنص يصور حياة الآخر، وعلى المترجم ألا يتعامل معه وكأنه خطر على المستقبل»[5]ويخلص هذا الباحث

1-L. Venuti, *The Translator’s Invisibility*, London, Routledge, 1995, p. 20.

2-Ibid., p. 20.

3- انظر: ***درجة الوعي في الترجمة***، مقالة: الترجمة وقيم الحداثة أفقا للتبادل الرمزي، مرجع مذكور، ص.48-50.

4-*Legacy Of Shame*,

5- البطاينة (عفاف)، الترجمة: تطويع أم تغريب للنص؟ تقاليد النوع الأدبي قبل وبعد الترجمة، **مجلة عالم الفكر**، المجلد 32، ع1، 2003، ص، 248-249.

عن تحقيق التكافؤ الخلاق»[1] وليست هذه العملية مجرد جهد ينصب على اللغة فحسب، بل إن الطابع الثقافي للترجمة هو المسؤول عن هذا القصور والنقص، لأن «ترجمة الوقائع الثقافية، كما ترى فايزة القاسم، ليست مجرد تكييف أو تفاوض متواصل بين «الغرابة» و«الألفة»، وبين «المعلوم» و«المجهول»، إنها أيضا مجال التباس؛ ذلك أن التفاوض حول الغيرية، يكشف في الآن نفسه عن قصور نسقنا الدلالي الخاص، بوصفه الوسيلة التي تنتظم وفقها الأنساق الثقافية وتتحول. وهنا يمكن أن تضطلع الترجمة بدور التجديد. فالاحتكاك بلغة الثقافة المصدر، تؤدي إلى إعادة بنينة التركيب والمعجم، أي إلى تجدد لغة الاستقبال، عبر تملك نصوص ومناهج ومصطلحات جديدة، بل لغة متجددة»[2] يبد أننا باستعمال مفهوم الغيرية نقترب من الشق الثاني في هذا العرض، والمتعلق بتطوير اللغة بين مبدأي الترويض والتغريب. ولكن قبل الانتقال إلى هذا الجزء، لنقل مع هارولدو دي كامبوس إن الترجمة لم تكن لتحقق هذا الهدف إن لم تكن «أفضل طرق قراءة النصوص رهافة وأكثرها عمقا»[3] ص 168 الترجمة والنقد، ورهافتها متأتية من تعلم الإنصات الدقيق لخصوصية الخطابات واللغات لأن «النصوص هي التي تدلنا على طريقة ترجمتها»[4].

ب-تعلم اللغات وتطورها بين مبدأي الترويض والتغريب :

عندما يقول مارتن هايدجر : «قل لي ما هو موقفك من الترجمة، أقل لك من أنت!» فإنه لا يقصد بهذه القولة البعد اللغوي في الترجمة، ولا يستهدف تمييز المترجمين وإلصاق هوية ما بهم انطلاقا من التعريفات الضيقة للترجمة بوصفها عملية تقتصر على إتقان لغتين قصد إنشاء نصين متطابقين مصدرا وهدفا، إنه يعني أن طريقة الترجمة تستبطن موقفا من الذات نفسها في علاقتها بالآخر. يصبح الموقف من الترجمة في هذا السياق مقياسا يحدد مدى استعداد المترجم للاضطلاع بدوره كوسيط بين الثقافات واللغات. وسنوظف لاستجلاء أبعاد هذه القضية مفهومي الترويض والتغريب. ولنبتدئ بالتعريف بهما. يعرف الترويض «كاستراتيجية عرقية اختزالية تجتذب النص الأجنبي نحو القيم الثقافية للغة الهدف، مرجعة الكاتب إلى بيت

1- J. Salem, «Comment traduire Religio chez Lucrèce», in *Traduire les Philosophes*, Actes de journées d'études, publications de la Sorbonne, 2000, p. 266.

2- F. El Qasem, «Traduire le culturel ou comment réduire l'irréductible étrangeté de l'Autre», in *Interaction entre Culture et Traduction*, actes du *Symposium international organisé par l'Ecole Supérieure Roi Fahd de Traduction*, Tanger, mars 2002, p. 112.

3- «Problematica de la traduccion de la literatura popular marroqui».op., cit. p. 168.

4- Ibid., p. 180.

ولنتصور هيبة المترجم - متعلما وممارسا- وهو يواجه كل يوم زخما من النصوص الآتية من آفاق معرفية ولغوية وثقافية متباينة، وهو يعرف أن "كل لغة تمثل نموذجا معينا للعالم، ونظاما سيميائيا لاستيعابه. معنى ذلك أن أمامه أربعةَ آلاف طريقةٍ لوصف العالم. مما يفرش عليه المحافظة على تميز اللغات محافظتَه على البيئة»[1].

يرى المتعلم إذن نصه في مرآة نص آخر، فيدرك أن نصه لا يشكل حقيقةَ النص الآخر، وأن لغته هي مجرد لغة بين لغات. إنه بذلك يعيد الاعتبار لأسطورة بابل، فيرى كما يقول "جيرار جينيت" مستحضرا أحد الكتاب الرومانسيين وهو «نوديي»، أن ما يسمى بالبلبلة اللغوية التي نتجت عن انهيار البرج هي من «قبيل الذنوب السعيدة، فاللغات الطبيعية التي نشأت بعدئذ هي لغات كاملة بالضبط لأنها متعددة، ولأن الحقيقة متعددة، ويكمن الخطأ، كل الخطأ في الاعتقاد بأنها واحدة ونهائية»[2]. ومع ذلك، لا يمنع هذا التعدد، تعدد الترجمات واللغات والثقافات، سعي المترجم إلى الحصول على ذلك النص الذي تهجس به النفس دون أن تطاله. هو النص الذي لم تسعف به اللغة فظل في مستوى الاستيهام الذي يحرك كل ترجمة في نزوعها إلى تحقيق النص النهائي انسجاما مع توق كل من المترجم والقارئ إلى الحصول على لذة النص القائمة على الاعتقاد بوجود الترجمة النهائية (بلام التعريف). ولربما يشارك المترجم القارئ استيهامه هذا، فلا يكون الإقدام على مغامرة إنجاز ترجمة ما عندئذ، فعلا ممكنا إلا إذا اعتقد المترجم في إمكانية الوصول إلى الترجمة النهائية (بلام التعريف)» [3].

هكذا تعمل الترجمة على بناء مجموعة من المواقف الوجدانية والفكرية الفلسفية حول اللغة والمعنى والنص، ولكنها في الوقت نفسه تعود لتؤثر في بنية اللغة نفسها، لأنها تجعل اللغة في كثير من الأحيان في مأزق. توقفها على عجزها، أو على الأقل تفاجئها بمواقف ووضعيات تواصلية جديدة. ومن هنا يأتي دور المترجم الذي يتوجب عليه أن «يبذل الجهد الجهيد منقبا في تاريخ النصوص والأفكار والكلمات، عن الأصداء والاستباقات والأضداد والإيحاءات المرتبطة بمصطلح ما، أو مفهوم ما باحثا

1- V. Ivanov in L*a recherche de la langue parfaite dans la culture européénéne*; op., cit. p. 382.

2- G. Genette, *Mimologiques, voyage en cratylie*, Paris, Ed. Seuil, 1976, p. 161.

3- D. Tassel, «Traduction scolaire et traduction littéraire», in le Français aujourd'hui, sept, 1991. p. 22.

انظر أيضا :

برهون (رشيد)، ***درجة الوعي في الترجمة***، منشورات مكتبة أم سلمى، تطوان، 2003، ص. 13-14.

الفرجينيين من سكان آسيا الصغرى، الخبز. وهكذا أقر المصريون أن الفرجينيين أقدم منهم»[1].

ماذا نستفيد من هذه الحكاية؟ نستفيد أول درس تقدمه الترجمة وهو درس النسبية والتنسيب، في علاقة بفكرة تقويض الأصل والأولوية. إن الدارس يتعلم أولا كيف ينظر إلى لغته ومن ثم ثقافته في علاقة باللغات الأخرى، ضمن سلم تغيب فيه المفاضلات والموازنات وقصب السبق. أليست الثقافة، في أحد تعريفاتها، علاقة، وهي "إذ تكف عن أن تكون علاقة، فإنها تفقد جدارتها بأن تحمل اسمها ذاك. فالعلاقة هي ما يشكل طابعها المميز [2]. ولكن أين يكمن إذن درس التنسيب، وما هي مختلف مظاهره؟

للإجابة على هذا التساؤل، لنستحضرْ وضعية المترجم أمام أي نص يكون مطالبا بترجمته. إنه يعرف أن التطابق مفهوم وهمي ميتافزيقي، ويكفي أن يقوم بما يسمى بتمرين الترجمة الارتدادية، ليعيد الترجمة الهدف إلى ما يعتقد أنه الأصل الذي يتحتم الرجوع نحوه، سيحصل عندها على نص آخر، مما يدل على أن أي نص يتضمن العديد من النصوص في رحمه، مما يفند «الرؤية الميكانيكية للغة البشرية، ويبين أن أي نص يتضمن داخل اللغة الواحدة بالقوة نصوصا متعددة، إنهُ نصوص متعددة في النص الواحد» على حد تعبير ليون روبيل[3]. هذا الاكتشاف سيدفع بالمترجم إلى تنسيب عمله، ليجعله أيضا إمكانا ضمن إمكانات مختلفة. إنه لم يعد مطالبا بالأمانة المطلقة للنص المصدر مما سيجعله ينتج نصا متكلفا ومصطنعا، وهو أيضا لا يستطيع أن يخلق نصا يخضع خضوعا مطلقا لإلزامات لغته وطرائق تعبيرها. لهذا سيسعى إلى البحث عن نقطة توازن، أن يصبح كما قال فاليري لاربو «وازن كلمات»، أو بالأحرى وازن نصوص، لأننا لا نترجم الكلمات بل النصوص. إن عمله محكوم عليه إذن بالنقص والفقد. وهما سمتان لصيقتان بالتعبير الإنساني، أكان ترجمة أم لا. يتمثل المتعلم إذن مفهوم التنسيب : تنسيب المعنى وتنسيب النصين الهدف والمصدر، ضمن ثقافة إنسانية قائمة على الاختلاف، إنها كما يرى «أكتافيو باز» : «تتشذر ثقافات، إنها جمع من اللغات والمجتمعات. وكل لغة هي رؤية للعالم. وكل حضارة تشكل عالما بذاته»[4].

1- U. Eco, *La Recherche de la Langue parfaite dans la Culture européenéne*, Traduit de l'italien par Jean-Paul Manganero, Seuil, 1994, p. 11.

2- E. Portella, in, *Le Courrier de l'Unesco*, Avril 2000, p. 9.

3- M. Khallaf, Problematica de la traduccion de la literatura popular marroqui de tradicion oral durante el protectordo español, in *La Traduccion y la Critica litteraria*, Actas de las Jornadas de Hispanismo Arabe, Agencia española de Cooperacion internacional, 1990, Madrid, p. 167.

4- O. Paz, *Traduccion, Literatura o literalidad*, Tusquets Ed. Col. Cuadernos Marginales, Barcelona, 1981, p. 8.

بمستويات الصرافة والتركيب والمعجم والدلالة، بل إنه سينصب أساسا على مهارة الترجمة نفسها بوصفها فعلا يتجاوز صعيد اللغة لينفتح على مفهوم الثقافة بمعناها الشمولي. ولربما يقصد «فرونسواز غريبي» هذا المعنى بقولها : «عندما نقول بأهمية الترجمة في تعلم اللغات وتطويرها، لا نعني بذلك أن تصبح الترجمة مجرد وسيلة لاختبار مستوى فهم المتعلم للنصوص، بل إننا ننادي بضرورة جعلها مكونا أساسا في بيداغوجيا التواصل بأبعاده المختلفة»(1).

لا نقصد بهذا القول كون الترجمة لا تمارس في هذا المستوى أي تأثير على اللغة لتظل منحصرة فيما هو ثقافي وفكري، فالفصل بين ما هو لغوي وثقافي فصل متعسف، وهو امتداد بدرجة أو بأخرى للفصل التقليدي بين الشكل والمضمون، ودون الخوض في ثنائية اللغة والفكر، وما تثيره من سجالات حول ارتباط اللغة برؤية العالم وتأثيرها أو عدم تأثيرها في هذه الرؤية تأثيرا حتميا، وانعكاس هذه النقاشات على تصور إمكان الترجمة واستحالتها، نقول إن الترجمة لا تكف أبدا عن ممارسة تأثيراتها الظاهرة والمضمرة سواء على بنية اللغة نفسها أو على علاقة المتكلم نفسه بلغته وتصوره عنها، ذهابا نحو التأثير في نظرته إلى لغة الآخر وثقافته، مما يكون له انعكاس على طريقة ممارسته للغته ودرجة قابليته لتطويرها، إذ يعاين اشتغالها في مرآة ذاتها وفي مرآة اللغات الأخرى.

ما هي المهارات والكفايات المختلفة التي يقدمها درس الترجمة؟ وما هي أيضا المواقف والرؤى وردود الأفعال النفسية والوجدانية التي يولدها فعل الترجمة لدى الممارس والمتعلم؟ علما أن المهارات والكفايات لا تقتصر على ما هو معرفي ضيق، بل إنها تتصل بمستوى الوجدان والمواقف، من هنا تداخل المستويات المختلفة في فعل الترجمة بين المعرفي والوجداني والفلسفي..

سننطلق من نص لهيرودوت أورده «أمبرتو إيكو» في مدخل كتابه «البحث عن اللغة الكاملة في الثقافة الأوروبية» : «سلَّمُ ابساميتيك أحدَ الرعاة رضِيعيْن من عامة الشعب، كي يربيهما في إسطبلاته على ألا يتلفظ أي كان بكلمة أمامهما؛. كان ابسامتيك يريد أن يتلقف أول لفظة سينطق بها الطفلان. مرت عامان على هذا الحال، وذات يوم فتح الباب ودخل إلى الكوخ، حبا الطفلان نحوه وتلفظا بكلمة بيكوس (bécos)، ويداهما ممدودتان نحوه،... اكتشف ابساميتيك أن لفظة بيكوس تعني لدى أقوام

1- Françoise (Grellet). *Apprendre à traduire*. Presses universitaires de Nancy, 1991, p. 12.

الترجمة وتعلم اللغات وتطويرها بين مبدأي الترويض والتغريب

رشيد برهون،

مدرسة الملك فهد العليا للترجمة.

سنصدر في هذا العرض عن مجموعة من الفرضيات. أولاها أن الترجمة وسيلة فعالة لتعلم اللغات وتطويرها في آن. كما أننا سنفترض أن القول بهذه الفكرة يقوم على تصور معين عن مفهومي الترجمة واللغة وعمليتي تعلم اللغة وتطويرها، في ارتباط بقضية غدت اليوم مثار نقاشات متواصلة، وهي قضية الأنا والآخر أو ما يصطلح عليه بقضية «**الغيرية**»؛ ذلك أن الترجمة كما سنحاول تبيان ذلك، فعل ثقافي وليست فعلا لغويا، وهذا ما سيجعلنا نوظف في هذا السياق مفهومي «**الترويض**» و«**التغريب**» بوصفهما انعكاسا لتصور ما عن علاقة الذات بالآخر، بل انعكاسا لتصور الذات عن نفسها. وسيخضع هذا العرض للتصميم الآتي :

أ- *الترجمة وسيلةً لتعلم اللغات وتطويرها؛*

ب- *تعلم اللغات وتطورها بين مبدأي الترويض والتغريب.*

أ-الترجمة وسيلةً لتعلم اللغات وتطويرها :

لن نهتم في هذا السياق بالبعد العملي والتقني لعملية الترجمة، ولن نتطرق إلى الأهداف النفعية الضيقة التي تحكمت وما تزال تتحكم في درس الترجمة في مرحلة التعليم الثانوي التأهيلي بالمغرب بوصفه وسيلة لتعلم اللغة الأجنبية في بعدها الوظيفي، في إطار ما يسمى بالترجمة المدرسية أو البيداغوجية التي تستهدف في المغرب إقدار التلميذ على متابعة الدراسة الجامعية بكليات العلوم ومعاهد التخصص العلمي حيث يتم تدريس المواد العلمية باللغة الفرنسية، بل إننا سننطلق من افتراض تحقق مستوى متقدم من استيعاب اللغة الأجنبية لدى المتعلم، وهو الشرط الأساس الذي تضعه المعاهد المتخصصة في تدريس الترجمة للقبول في أسلاكها التعليمية. لن يكون درس الترجمة في هذا المستوى وسيلة لتعلم المبادئ اللغوية الوظيفية الأولية المرتبطة

Steiner, G. 1975. *After Babel.* London : Oxford University Press.

Verschuren, J. 1999. U*nderstanding Pragmatics.* London : Edward Arnold.

Wardaugh, R.1987. *Languages in Competition.* Oxford : Blackwell.

نبيل علي (2001) **الثقافة العربية وعصر المعلومات**، المجلس الوطني للثقافة والفنون والآداب، سلسلة عالم المعرفة العدد 560 الكويت.

كتطوير نظم ترجمة آلية ما بين عدة لغات، وبناء معاجم وبنوك مصطلحات متعددة اللغات، والقيام بدراسات عن علاقة التنوع اللغوي بالتنوع الثقافي وعملية التنمية البشرية بصفة عامة شيء ضروري للقيام بهذه المهمة. لذلك فإن التطور المفترض للغة من مرحلة الكتابة إلى مرحلة الطباعة إلى مرحلة التوحيد اللهجي إلى الترجمة لن يساهم في الحفاظ على اللغة الأولية. بالعكس من ذلك، يجب استعمال الوسائل التكنولوجية المتطورة التي تسمح للمتكلم الذي لا يعرف الكتابة والطباعة لاستعمال الوسائل الشفهية للتواصل بلغته الأصلية كما يتواصل اغلب الناس غير المتعلمين بالهاتف النقال اليوم.

المراجع :

Anderson, B. 1983. *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. London: Verso (2d ed., 1991).

Apel, K.O. 1995.«L'ideologie de la langue chez l'orateur romain comme fondement de l' humanisme linguistique Europeen» in *La Revue de l'intraduisible en philosopie*. Paris : Albin Michel.

Coulmas, F. 1992. *Language and Economy*. Oxford : Blackwell.

Ferguson, C. A .1968. *Language Development*. In Fishman, J.A.,

Ferguson,C. A., and Das Gupta, J.(eds) *Language Problems of Developing Nations*. New York : John Wiley and Sons.

Jesperson, O. 1924. *The Philosophy of Grammar*. London : George Allen and Unwin

Lehman, S. 2001. «Babbling our Way to a New Babel : Erasing the Language Barriers», *The Futurist*, 5

Newmark, P. 1981. *Approaches to Translation*. London : Pergamon.

Ong, W. J. 1982. *Orality and Literacy : The Technologizing of the Word* London, New York : Methuen.

Reyhner, J. 1999. «Cultural Survival vs. Forced Assimilation: the Renewed War on Diversity». *In Introduction to Revitalizing Indigenous Languages* by Jon Reyhner, Gina Cantoni, Robert N. St. Clair, and Evangeline Parsons Yazzie, P.(eds.) Flagstaff, AZ: Northern Arizona University.

تعمل بمنزلة «مركز» لغوي للتحويل ما بين أي لغة وأخرى، وذلك بدلا من استخدام وسائل «الربط اللغوي المباشر»، ونقصد بها هنا نظم تحويل ثنائية الاتجاه لكل زوج من أزواج اللغات الجاري الترجمة بينهما، وهو وضع لا يتلاءم مع زيادة عدد اللغات التي تتعامل معها نظم الترجمة الآلية. (يحتاج نظام يترجم ما بين 6 لغات على سبيل المثال إلى 30 نظام تحويل للترجمة ما بين لغات المصدر ولغات الهدف).

ويرى ليهمان (2001) أن أنظمة الترجمة الآلية ستحدث ثورة في أسلوب تواصلنا وقد تساعد في الحفاظ على اللغات في الوقت نفسه. وعلى عكس الترجمة التقليدية والتي يتوجب على المتحدث فيها أن يتوقف كل بضع جمل أثناء قيام مترجم فوري بشري بالترجمة، سيوفر النظام الآلي التزامني Synchronous Automated Translation System ترجمة فورية وتزامنية بحيث لا يشعر المتحدث أو المستمع بأية فواصل زمنية محسوسة. وستكون ترجمة النظام نقلا صحيحا من لغة إلى أخرى فيما يتعلق بالنحو والعبارات الاصطلاحية، والصوتيات وكذلك التهجئة. وفي عالم الشبكات المستقبلي سيتم ربط جميع الوسائط لاسلكيا، بحيث يكون النظام متوافرا للحديث اليومي الطبيعي وليس فقط لترجمة النصوص.

في المستقبل، يستمر ليهمان قائلا، ستكون جميع أجهزة الكمبيوتر وكل أشكال الوسائط مجهزة بأنظمة الترجمة الآلية كما أن جميع أنظمة الهاتف العالمية ستزود بساتس. وعليه فإن أي شخص يشاهد الفيديو، أو يستمع إلى المذياع أو يقوم بتحميل المعلومات من شبكة الإنترنت، سيتلقى المادة المطلوبة بلغته الخاصة بغض النظر عن لغة الأصل، فالنظام ساتس المدمج يقوم بالترجمة بشكل مستمر. سيقوم النظام أيضا باستعمال الوسائل البصرية لمعالجة مشكلة الترجمة بين الثقافات المختلفة في بيئة متعددة الوسائط تساعد على الفهم الثقافي المشترك. وباستعمال ساتس قد تختفي نهائيا فكرة التفوق اللغوي ذاتها وسيؤدي ذلك إلى الإبقاء على اللغات وحفظها، خاصة تلك المهددة الآن بالاندثار، بسبب انخفاض عدد متكلميها أو هيمنة اللغات الرئيسة. ومع توقف الناس عن تعلم اللغات الأجنبية، سيتوقف التلاقح المتبادل بين لغات العالم مما يؤدي إلى موت مهنة الترجمة في نهاية المطاف.

خاتمة

مما لا شك فيه أن الحفاظ على التنوع اللغوي مسئولية مشتركة يجب أن تساهم فيها الحكومات، وأفراد الجماعة الناطقة بها، والجمعيات الأهلية، ووسائل الإعلام وجهات التمويل والمنظمات الدولية. فالمشاركة في مشاريع متنوعة تؤازر التنوع اللغوي

إن مشكلة الانقراض اللغوي لا يمكن حلها دون اللجوء إلى هذه التكنولوجيا ذاتها التي يمكن أن تستغل كأداة فعالة في إثراء النوع اللغوي من خلال : الترجمة الآلية، برامج تعليم اللغات وتعلمها، ونظم البحث متعدد اللغات في بنوك المعلومات. يمكن لتكنولوجيا المعلومات أن تسهم في استكمال البنى الأساسية للغات الأقليات التي تفتقر، بصفة خاصة، إلى نظام كتابة أصلا وذلك باستخدامها في توثيق اللغة واستخداماتها. وكذلك بناء المعاجم وإرساء منهجيات تعليم اللغة وتدريب معلميها.

وكمثال على هذا التفاؤل، نشير إلى مشروع موقع روزيتا الذي تنشره جامعة انديانا للحفاظ على اللغات في طريق الانقراض والذي يهدف إلى توسيع فكرة روسيتا بتقديم معرفة وسوق لتبادل اللغات يسهل التوثيق المستمر لجميع اللغات وبالتالي تدوين مستديم للثقافات التي تجسدها. ينظر أصحاب هذا المشروع إلى اللغات الإنسانية بصفتها أسرة متكافلة يكمل بعضها بعضا وتنمو من خلال عمليات الاقتراض والانصهار والترجمة والدراسات المقارنة. إذ يمكن لأي مستعمل أن يقوم بإدخال اللغة التي يريد أن يحافظ عليها بترجمة بعض الكلمات التي يطلبها منه البرنامج ويقدم معلومات عن المكان التي تستعمل فيه لغته وعدد المتكلمين بها إلى غير ذلك من المعلومات. وبالرغم من محدودية هذا المشروع لكونه يعتمد على عدد محدود من الكلمات التي يترجمها فإنه فكرة جادة وجديدة يمكن أن تستعمل للمحافظة على اللغة بجمع التغييرات اللهجية للأمازيغية في المغرب حيث يشارك في المشروع جميع من لديهم هاجس الحفاظ على لغتهم مع الافتراض أن لديهم إمكانية استعمال الانترنيت والحاسوب.

لقد قامت نظرية الترجمة في الماضي على أساس تحويل نص لغة المصدر التي تتم الترجمة منها إلى نص مشابه في لغة الهدف التي يتم الترجمة اليها، وهو توجه يحابي لغة المصدر على اعتبار أن المقابل بلغة الهدف ما هو إلا ناتج فرعي للنص الأصلي. إن النظرة حاليا إلى الترجمة تقوم على أساس أن اللغات الإنسانية أسرة واحدة متكاملة، فكل لغة تكمل اللغات الأخرى، وما تفتقده لغة ما يمكن أن تعوضه من خلال ترجمتها من والى اللغات الأخرى. إن هذا الاقتراض المتبادل ما بين اللغات يؤكد أهمية المحافظة على اللغات البشرية. فالانقراض اللغوي في هذا المفهوم يعني حرمان اللغات التي ستكتب لها النجاة من فرص كانت متاحة لتعزيزها وإثرائها.

وبعد سلسلة من البدايات المتعثرة، يشهد حقل الترجمة الآلية للغة المكتوبة حاليا تقدما كبيرا في المجالات العلمية، وهناك مشاريع للترجمة ما بين عدة لغات إلى عدة لغات أخرى. تقوم هذه المشاريع على ما يعرف باللغة الوسيطة Interlanguage التي

3- استعمال الوسائل الإلكترونية للحفاظ عل التراث : الحاسب

إن دراسة الترجمة والحفاظ على النصوص على الحاسب وترجمة 200000 كتاب من أمهات الكتب المقدسة التي كتبت بلغات التيبت إلى اللغة الإنجليزية قد يتطلب مئات السنين. لقد حافظ مشروع "دخل الكتب الكلاسيكية الآسيوية على 150000 صفحة من النصوص باستعمال النصوص الرقمية، وهي متوفرة على الانترنيت. ففي بلاد التبت القديمة، كان هناك اكثر من 5000 مكتبة للمخطوطات الدينية، أغلبها دمر خلال الغزو الشيوعي والثورة الثقافية في الخمسينات والستينات. ويعمل المختصون على حفظ النسخ الكلاسيكية الدينية بتمشيط الآثار العالمية من سانت بيترسبورغ إلى منغوليا للعثور على الكتب المفقودة. استغرقت ترجمة الكتب البوذية من اللغة السنسكريتية إلى لغة التبت 700 سنة، وستستغرق ترجمتها إلى الإنجليزية واللغات الغربية عدة مئات من السنوات ويتوقع أن تكون لهذه الأعمال تأثير إيجابي على الحضارة الغربية. لو أردنا أن نترجم التراث العالمي مثلا إلى الأمازيغية فكم سيستغرق من الوقت والجهد.

4- الانترنت والشفهية الثانوية

قد تلعب وسائل الإعلام كالمذياع والتلفزة بوصفهما «شفهية ثانوية» حسب تعبير أونج دورا مهما للحفاظ على اللغة عن طريق استعمال الترجمة إذا وظفت بطريقة ذكية. لكن الاستمرار بالطريقة التي تتعامل بها وسائل الإعلام المغربية مثلا مع اللغة الأمازيغية بكل مكوناتها بتجاهل الترجمة من الأمازيغية إلى الدارجة المغربية مثلا لن يساهم في الحفاظ عل هذه اللغة بتاتا. كما أن عدم إشراك شرائح عريضة من المجتمع يجعل من المتكلم الذي يفترض أن يستعمل اللغة مجرد متلق سلبي لا يوافق على الاستعمال لكنه يكتفي بالانتقاد فقط.

يرى أصحاب النظرة المتفائلة في الإنترنت وسيلة أكثر ديموقراطية لإحياء اللغة وحماية لغات الأقليات، وأداة نافذة للتواصل اللغوي عبر الثقافات والحفاظ على تراث فنون الإبداع اللغوي من رواية وشعر ومسرح وأغان وما شابه. وهناك من يؤكد أن عصر المعلومات هو عصر ازدهار اللغات، وكسر الحواجز اللغوية، ويصف الإنترنت بأنها «بستان للغات» (نبيل علي 2001) يتمتع فيه الجميع بالحرية التي هي من صنع التعددية اللغوية والتنوع الثقافي والاختلاف العقائدي، فالإنترنت تختلف عن وسائل الإعلام التقليدية في قدرتها على خلق بيئة مواتية لإحياء اللغات وإثراء الثقافي بين الشعوب والجماعات.

اليونان والهنود والفرس. كما أن الغرب تفاعل مع الإسلام في الأندلس لمدة طويلة مما أدى إلى إرساء شرطين أساسين لانتشار الترجمة على مستوى واسع: اختلاف نوعي في الثقافة (إذ كان الغرب متخلفا لكنه متعطش للعلم ولديه قابلية للأخذ بأفكار جديدة) وتماس مستمر بين لغتين اللغة العربية واللغة اللاتينية. فعندما سقطت السلطة العربية في الأندلس، قامت مدرسة طليطلة بترجمة الترجمات العربية للأعمال العلمية وأمهات الكتب الفلسفية (نيومارك 1981) والحداثة التي تعامل معها العالم العربي والإسلامي منذ مطلع هذا القرن، أقحمته من جديد في عالم الترجمة، وذلك لأن الترجمة هي المحرك الأمثل للحوار بين الشعوب، والتوصل إلي صيغة حضارية جديدة تدفع دائما نحو التقدم.

2- إن الطباعة التي وصفها لوتر ب «أسمى فضائل الرب على عباده» هي التي أتاحت له أن يوزع في غضون أيام قلائل منشوره الشهير على معظم مدن أوروبا ولولا الطباعة لما انتشرت الترجمات الألمانية والإنجليزية للإنجيل. وهي بذلك حرمت الكاهن-المشعوذ من أكثر وسائله فعالية للتحكم في المجتمع، وهي تمتعه بالامتياز الخاص في الوصول لكلمة الرب من خلال الشفرة السرية والمقدسة للغات الإنجيلية. كما أنها ساعدت على تنميط وتعيير اللغة اللاتينية وكما يذكر اندرسون (1991)، فإن ما لا يقل عن عشرين مليون كتاب قد طبع بحلول عام 1500 معلنا بذلك عن بزوغ عصر يسميه بنجامين "عصر الاستنساخ الآلي" غيرت شكل العالم وحالته. وكان أول سوق هو متعلمي أوروبا، وهي طبقة واسعة ولكنها رفيعة من قراء اللاتينية الذين كانوا في الحقيقة يتكلمون لغتين ولو لم يكن عددهم كبيرا. لكن بحلول منتصف القرن السادس عشر بدأت طبعات رخيصة باللهجات المحلية (التي أصبحت تسمى بالغات الرومانسية) في الظهور. إن الطباعة، في هذه الحالة، حافظت على التراث الأوروبي الذي مر إلى اللغات الرومانسية ولم تحافظ على اللغة اللاتينية لأسباب يشرحها اندرسون (1991) بإسهاب.

يمكن الحديث إذن في هذه الحالة عن المحافظة على التراث العالمي وليس على اللغات. فنحن نعلم أن الإنجيل مثلا مر من اللغة العبرية والكلدانية واليونانية إلى اللاتينية ومن بعد إلى اللغات المعاصرة كالإنجليزية والألمانية مما يطرح مشكلا تأوليليا فيما يخص الحفاظ الذي وعد به الرب مقارنة مع عدم قابلية ترجمة القرآن. كما أن التراث الغربي خصوصا الإنجليزي اعتمد على ترجمة الروائع العالمية من كالكامش إلى الإلياذة والأوديسة إلى ثلاثية دانتي إلى غير ذلك من روائع الأعمال الأدبية والعلمية وبنى عليه ما يسمى الآن الحضارة الهلينية الرومانية.

المتطورة. (أنظر أونج 1982) لن أناقش هنا أهمية تلك التكنولوجيات بالنسبة للحفاظ على اللغات وإنما أورد أمثلة هي استعمال الترجمة كوسيلة للحفاظ على اللغات مرورا بالكتابة والطباعة والوسائل الإلكترونية إلى الانترنيت :

1- فعندما اكتشف جنود نابليون حجرة روسيتا في مصر سنة 1799، لم يكونوا يتصورون أنهم سيفتحون بابا مغلقا في فهم الحروف الهيروغليفية التي تعود إلى مائتي سنة قبل الميلاد. فلحسن حظ العلماء الذين حاولوا فك رموز ما كتب عليها، استعملت ثلاثة لغات لكتابة نفس الرسالة: الهيروغليفية (الكتابة بالصور) والخط الديموطي (نوع من الكتابة الهيروغليفية استعمله المصريون القدماء في حياتهم اليومية) واللغة الإغريقية. مما لاشك فيه أنه بدون الترجمة التي استعملت في نقوش روسيتا لاستمر استعصاء فهم الحضارة الفرعونية لمدة طويلة. قد نتصور أن أولئك اللذين نقشوا النصوص القديمة بثلاث لغات راموا، من ناحية، تمرير خطاب ما لمجموعة من الناس كانوا ربما يتكلمون لغة واحدة أو عدة لغات مما يبرز مدى وعيهم بالتعددية اللغوية في ذلك العصر. ومن ناحية أخرى، يبرز وعيهم بأن اللغة الإغريقية هي اللغة الأجنبية السائدة، وأن اللغة الديموطية هي لغة الشعب لذلك وجب الحفاظ عليها. وقد نستمر في تصورنا، ونذهب إلى أنه من الأكيد أنهم تيقنوا أن خلفهم سيتساءل من بعدهم عن معنى الكتابة الهيروغليفية التي كتبت بها معظم النقوش الفرعونية وسيحتاجون إلى لغة سيكتب لها الدوام لفك أسرارها.

يمكن أن نستخلص من هذا الحدث التاريخي أنه لا يمكن لمجتمع من المجتمعات أن يحافظ على التراث الذي هو تراث عالمي وأن ينفتح حواريا على بعضه وعلى البعض الآخر ما لم يتأسس حضاريا على لغتين أو أكثر، أو حضارتين أو أكثر، والمحاولات للبحث عن لغة واحدة أو عليا Ursprache أو لغة الجنة باءت بالفشل. إن الذين يبحثون عن اللغة الأولى أو اللغة الموحدة هم أولئك الذين يعتقدون بأن تاريخهم قد حدد من قبل وهم يريدون تنفيذ إرادته بإعادة إحياء لغات مندثرة، اللغة العبرية مثلا.

نعلم أن الحضارة العربية الإسلامية في تقدمها العلمي، قد تأسست على حضارتين أو أكثر وعلى لغتين وأكثر، يشهد على ذلك تاريخ التعدد الحضاري في أرضها الممتدة، كما يشهد على ذلك حضور التعدد اللغوي في دارها، وإننا لنعلم أيضا أن الحضارة لم تكن حضارة إقصاء، ولذا فهي انفتحت على أعضائها الذين ينتمون إليها بنفس المقدار الذي انفتحت فيه على الآخر الذي يمكن أن يساهم في بنائها الثقافي، ولم يكن عند علمائها أيّما حرج في مدّ النظر إلى علوم الآخر وثقافته وحضارته ومفاهيمه العقدية والفلسفية والفكرية، ونعرف ذلك من المترجمين الأوائل الذين سعوا إلى نقل علوم

الاستعمالية والقيمة التبادلية للغة. يمكن القول إن للغات قيمة استعمالية وأخرى تبادلية : كلما زاد عدد المتكلمين باللغة، زادت قيمتها النفعية والعملية. كما أن بعض اللغات التي تدرس بوصفها لغات أجنبية في العالم مؤشر على قيمتها الإستعمالية. ويلاحظ فيما يخص الترجمة(86) «أنه من المفروض أن كل شيء يمكن أن يترجم إلى أي لغة مما يعني ضمنا أنه من الممكن، أن نتكلم عن كل شيء في كل اللغات... إلا أنه في كثير من الأحيان يشكل إمكان الترجمة مجرد إمكان لا يمكن تحويله إلى واقع إلا بصعوبة كبيرة. فليس هناك -في الواقع- مجلة علمية واحدة عن تكنولوجيا أشباه الموصلات باللغة البنغالية... إن عددا قليلا جدا من لغات العالم هو المناسب بشكل مطلق لتبادل الأفكار العلمية. وإنه لأمر بالغ الدلالة في هذا الصدد على سبيل المثال أن علماء الفيزياء الحائزين على جائزة نوبل حتى الآن ينتمون لتسع لغات أم مختلفة فقط». ماالذي يمكن أن تقوم به اللغات الأولية في هذا الوضع المتسم باللاتكافؤ؟ مما يقودنا إلى إعادة صياغة السؤال كالتالي : عندما نترجم هل نحافظ على اللغة الهدف أم نحافظ على التراث من فكر وعلم وآداب وثقافة؟

2- الحفاظ على اللغة أم الحفاظ على التراث؟

أول ما يتبادر إلى الذهن بخصوص هذا الموضوع هو الأسئلة التي يطرحها كل مترجم عند محاولته ترجمة أي عمل من الأعمال الأدبية أو الفنية أو العلمية: لماذا نترجم؟[1] أليس من الأفيد أن نتعلم لغة أخرى بدل الاعتماد على تقلبات وملابسات المترجمين؟ ما هي اللغة أو اللغات الجديرة بالترجمة إليها وما هي اللغات التي لا تستحق أي عناء يذكر؟ ففي وضعية لغوية متسمة بالتعدد والاختلاف تختلف الإجابات والمسوغات والدوافع حسب المترجمين. قد تكون الترجمة الجسر الواصل بين الذات والآخر، أو البنية الأساس لبناء الذات على نحو آخر. ولقد يعمل المترجم على ترجمة الآخر للتعرف عليه، على مستويين : مستوى المؤسسة ومستوى العمل الفردي. أو يكون الدافع هو إثراء اللغة لإحساس بفقر أوغيرة ما (كما سيسرون) أو التعرف على حضارات أخرى أو الهيام اللغوي إلى غير ذلك من الأسباب والمسوغات. لكن ما يهمنا هنا هو كيف تكون الترجمة وسيلة للحفاظ على لغة، خصوصا إذا كانت لغة أولية؟

من المعلوم أن محاولات الحفاظ على اللغات رافقت الكائنات البشرية منذ العصور القديمة بواسطة اختراع تكنولوجيا الكتابة أو الطباعة أو الوسائط التكنولوجية الأخرى

1- الجواب على هذا السؤال هو بكل بساطة ما يقوله ستينر(1975) توجد الترجمة لان البشر يتكلمون لغات مختلفة.

اللغة المقدسة الثالثة للدين المسيحي بعد العبرية والإغريقية، وتصبح الوعاء الذي احتفظ بالأدب الديني العالمي والأدب الدنيوي.

ما يمكن أن نفترض مع سيسرون، هو الوعي باللغة التاريخية والوطنية وغيرة الوارث الثقافي والمترجم، وليس محض الانبهار بالإغريق، الشعب الذي يمتلك سلطة اللوغوس. لا يجب فهم اللغة بوصفها «ضما للكائن والحضور» (كما قد يفهم، ربما، حسب هيدجر، المدلول الأصلي للوغوس) ولكن بوصفها «شكلا» ممررا، حيث يحتفظ بمحتوى الثقافة، بعد وراثته. (أبل 1995-18).

إلا أن الرأي الذي يعتمد على وفرة المصطلحات في اللغة الهدف كشرط أساس للترجمة قد يجانب الحقيقية في بعض الأحيان حيث أن وفرة المصطلحات لا تدل بالضرورة على غنى اللغة أو رقيها بل بالعكس تدل على فقرها. كما أن الأمر نسبي كما يعبر عن ذلك ستاينر. (1975 : 55).

لايبدو أن هناك علاقة ملازمة بين الثراء اللغوي والمصادر الأخرى للمجموعة اللغوية. إذ تتعايش الألسن المهذبة والمتطورة بطريقة مذهلة مع طرق معيشية أولية وبدائية وصعبة من الناحية الاقتصادية. غالبا ما تتوسع الثقافات في مفرداتها وتركيبها وتبرز طاقات ومحاولات جريئة تفتقدها في حياتها المادية. إن الثروات اللغوية تلعب دور آلية تعويضية. تشكو جماعات هنود الآمزون الجائعة حالاتها مستعملة أنظمة زمنية أكثر مما قد يستعمله أفلاطون... إن تركيب لغة شعب الاسكيمو صالح لساكني الصحراء.

نستنتج من هذه الآراء أن اللغة «الأولية» قد تكون متكافئة مع اللغات الراقية لكنها في جميع المجتمعات تحتاج إلى لغات أخرى مجاورة، وبالتالي إلى الترجمة، لكي تحافظ على حياتها. وخير دليل على ذلك هو وضع اللغة الأمازيغية بالمغرب. من المعلوم أن الدراسات التي تتخذ اللغة الأمازيغية موضوعا لها تستعمل اللغات المجاورة لها من لغة عربية وفرنسية وإنجليزية وإسبانية. قد يبرر مستعملو هذه اللغات موقفهم بذرائع مختلفة لكن لن يخفي ذلك المفارقة الصارخة في مواقفهم تلك خصوصا إذا ادعوا أنهم يريدون الحفاظ على اللغة الأمازيغية. فمن الواضح أن اللغة الأمازيغية لحد الآن لا تستعمل كلغة واصفة لذاتها metalanguage مما يحيد عنها أهم خاصية تتصف بها اللغة عموما وهي خاصية الانعكاسية reflexivity.

كما نعلم جيدا أن الترجمة إلى لغة قوية أهم من الناحية التداولية من الترجمة إلى لغة أولية. وهذا يقودنا إلى التمييز الهام الذي قدمه كولماس (1992) بين القيمة

يمكن أن نأخذ معيار الكتابة والشفهية لمقارنة اللغات لأن أغلب اللغات لم تعرف ولن تعرف أبدا لغيابها على مستوى التدوين كمايلاحظ أونج((54 :1982في إطار مقارنته الكتابية والشفهية.

إن معظم اللغات لم تعرف طريقتها إلى الكتابة على الإطلاق. وليس هناك من بين لغة فقط لها أدب مكتوب. وليست ثمة 78 لغة المتكلم بها اليوم سوى ما يقرب من 3000 طريقة إلى الآن لإحصاء عدد اللغات التي اختفت أو تحولت إلى لغات أخرى قبل أن تعرف الكتابة، كذلك، فإن مئات اللغات المستخدمة اليوم لم تكتب أبدا إذ لم ينجح أحد في التوصل إلى طريقة فعالة لكتابتها".

قد يتساءل المترجم ما الذي سيترجمه في هذه الحالة إذ أن اللغات الشفهية تفتقر ماديا إلى أدب ونصوص للترجمة رغم المحاولات القائلة بأن اللغات الشفهية لها أيضا «أدب شفاهي». وحيث أن اللغات الشفهية ليست موحدة فإنها من الجانب الفكري لا تعد «عملة مفاهيمية واحدة» تصف العالم وتفتقر إلى تقنين معجمي يمكن الاعتماد عليه بوصفه أداة مفاهيمية قابلة للترجمة. ما يمكن أن نستخلص من هذا الرأي هو أن عملية الترجمة مستحيلة دون المرور بالمرحلة الكتابية والتدوين والتوحيد. ويستمر أونج قائلا : (1952 : 55)

الكتابة تعطي اللهجة قوة تند عن تلك التي تكون لأي لهجة شفاهية خالصة. وتمتلك اللهجة المكتوبة المعروفة باللغة الإنجليزية الفصحى Standard English مفردات مسجلة تربو عن المليون ونصف المليون على الأقل من الكلمات في متناول الاستعمال، ونحن لا نعرف المعاني الحالية لهذه الكلمات فحسب، بل نعرف كذاك عشرات الآلاف من المعاني الماضية. هذا في حين لا تمتلك أي لهجة شفاهية من الإمكانات اللغوية ما يمكنها من الحصول على ما يزيد على عدة آلاف، فضلا عن انه ليس لمستعمليها معرفة حقة بالتاريخ الدلالي لأي منها.

الوفرة اللغوية قد تعد كذاك معيارا يحدد اتجاهية directionality الترجمة. فالمترجم غالبا ما يختار اللغة التي تتوفر على مصطلحات للتعبير عن أدق خصوصيات التفكير والإحساس ويتجنب اللغات التي توصف بندرة المصطلحات. يتكلم كارل اوتوأبل(1995) عن أيديولوجيا اللغة «مؤسسة المؤسسات» عند البلاغي الروماني بوصفها الأساس للمذهب الإنساني اللغوي الأوروبي. ويقدم مثال سيسرون الذي كان يمجد الإرث الثقافي والفكري الإغريقي ويدافع على قدرة اللغة اللاتينية في منافسة اللغة الإغريقية بما يسمى إشكالية «الوفرة الكلامية» Copia Verborum وبذلك تصبح اللغة اللاتينية

كما أن المستعمل للغة سواء كان متكلما بلغته أو مترجما لا بد له أن يقارن بين اللغات ويتساءل عن تكافؤها ويبرر اختياره لاستعمال لغة ما. عليه أن يعرف خصائص اللغة «الراقية» (الكتابية، أدب مكتوب، علاقة بكتاب ديني، عدد المستعملين، مجموعة لغوية منسجمة، وفرة تعبيرية، لغة سائده، لغة واصفة، قيمة استعمالية، وخصائص اللغة الأولية (شفهية، فقر لغوي، تفكك المجموعة اللغوية، عدد المفردات محدود، المجاورة). هذا الاختيار تتحكم فيه، في نظري، عوامل نفعية وتداولية أكثر منها أخلاقية أو عاطفية.

1- الترجمة وتكافؤ اللغات

يمكن الحديث عن التكافؤ equivalence بين الأنظمة الصوتية والصرفية والتركيبية والدلالية التي لا مناص لكل مترجم من الإلمام به عند القيام بعملية الترجمة. لكن التكافؤ يمكن مقاربته من وجهة نظر تأخذ بعين الاعتبار الوضعية التداولية والتاريخية والاجتماعية والثقافية للغات.

لقد قاوم اللغويون المبكرون (مثلا دوسوسير وبلومفيلد) فكرة تمايز اللغات المنطوقة والمكتوبة حيث أن تقييم اللغات بوصفها رفيعة أو لغات دنيا كان شائعا في الدراسات اللغوية للقرن التاسع عشر (مثلا همبولدت) واتفقوا على أن اللغات الطبيعية متكافئة فيما يخص أنظمتها الداخلية وقابلية التطور والاستمرار الملازم لها (وردو 1987).

واتجه اللسانيون التوليديون فيما بعد إلى البحث عن كليات اللغة التي تجمع اللغات على حساب العوامل التطورية التي تجعل من كل لغة كائنا حيا مختلفا عن غيره ولقد أظهر وصف عدد هائل ومتنوع من اللغات غير المكتوبة، خاصة لغات أميركا الشمالية أنه لايمكن التمييز بين اللغات عن طريق مجمل تركيبها وأن ليس هناك ارتباط بين تركيب اللغة وبين التطور الاجتماعي الاقتصادي لمتكلميها، وأن ما يجمعها أهم مما يفرقها. وبهذا الصدد يقول ستاينر (1975: 50) :

«ربما لا ينبغي لنا أن نعتبر أي نموذج للسلوك اللغوي وأي نظرية حول اكتساب وتوليد اللغة منسجمة، سواء شكلا أو مضمونا، وقابلة للفحص والدحض إلا إذا اعترف بالأهمية القصوى لمسألة التعددية المذهلة والاختلاف بين اللغات المستعملة على ظهر البسيطة المزدحم بالبشر. إن النظريات الدلالية وبناءات النحو الكلي والتحويلي التي لا تقول شيئا مهما حول خصوبة ووفرة الأطلس اللغوي- هناك أكثر من ألف لغة مختلفة تستعمل في غينيا الجديدة -قد تكون مظللة. هذا المشكل هو الذي أصفه بما عنى به ليفي شتراوس السر الأعظم لعلم الأحياء».

الاختيار يقوم على قدرة المتكلم وبراعته اللغوية وافتراضاته حول ما يتوقعه المؤولون لفهمه. وهكذا، عندما أحاول الحصول على منحة من مؤسسة أميركية فإنه من الأفيد أن أكتب طلبي باللغة الإنجليزية. كما أن إلقاء محاضرة في ندوة علمية عالمية غالبا ما نختار مجموعة صغيرة جدا من لغات التواصل العالمي تتصدرها اللغة الإنجليزية. إن نتائج ذلك ليست تافهة: قد تؤدي، كما يدعي البعض، إلى أنساق التحكم والهيمنة الفكرية والثقافية» (الترجمة لي).

من الناحية التداولية، إن اختيار استعمال لغة ما حتما يقصي لغات أخرى مجاورة خصوصا في المجتمعات المزدوجة أو المتعددة اللغة. وهذا الإقصاء يبدو عاديا في المجتمعات ذات اللغة الواحدة التي يتواصل فيها أعضاء الجماعة اللغوية الواحدة بشكل طبيعي على أساس الافتراض المتبادل بأنهم يتكلمون اللغة نفسها، وحيث يستعين المتكلم للغة واحدة monoglot عند الضرورة بالترجمة. أما في المجتمعات المزدوجة اللغة، وتقريبا جميع المجتمعات الإنسانية المعاصرة تنتمي إلى هذا الصنف ولو اعتبرت في الماضي موسومة واستثنائية، فمن المفروض أن تنتفي الحاجة إلى الترجمة لأن المستعملين أنفسهم مترجمون أو يمرون من لغة إلي لغة أخرى بمرونة كما هو الحال بالنسبة لمعظم المغاربة. لكن ذلك غير صحيح إذ الحاجة إلى المترجمين تزداد مع ازدياد اللغات المستعملة. والدليل على ذلك الأموال الباهضة التي تصرف على الترجمة في المجموعة الأوربية مثلا.

فعلى سبيل المثال، تتسم الوضعية اللسانية بالمغرب بالتعددية اللغوية والثقافية. لكن هذه التعددية لا تسمح بالاختيار اللغوي والثقافي على قدم المساواة. فهناك لغات "قوية" يجب استعمالها إذا أراد المرء أن تكون له سلطة معرفية أو مكانة اجتماعية وهناك لغات يجب تجنب استعمالها لأنها «دونية» أو «سوقية». إن الإنسان الذي يفكر في ترجمة القرآن أو الأعمال الأدبية والعلوم العربية أو غيرها إلى الدارجة المغربية مثلا سيثير زوبعة سياسية وثقافية لا مثيل لها بالرغم من أن أغلب المغاربة يتكلمون هذه اللغة. وبالرغم من أن أغلب الأساتذة والمعلمين والطلبة أصبحوا يستعملون العامية للتفاهم فيما بينهم فيما يخص هذه الأعمال ذاتها، فإن ترجمتها إلى لغتهم اليومية عديمة الجدوى. كما أن الترجمة من الدارجة المغربية إلي اللغات الأجنبية شيء لا يجرؤ عليه إلا من يقدر اللغة الأصلية حقها في التعبير عن مضمون وتجربة جديدة من أمثال بول بولز الذي قدم كتاب **الخبز الحافي** مترجما من اللغة المغربية إلى الإنجليزية قبل أن يترجم إلى اللغة العربية ويمنع من التداول لمدة طويلة.

وبالرغم من مجهودات اللسانيين لدراسة وتدوين وتسجيل بعض اللغات مع استعمال الترجمة لكل كلمة إلى اللغة الإنجليزية بوصفها لغة واصفة كطريقة منهجية للحصول على المكونات الأساسية للغة ما من خلال عينة صغيرة فقط، نذكر منها محاولات بداية القرن العشرين التي قام بها بعض اللسانيين الأنثروبولوجين المشهورين من أمثال نيدا وبلومفيلد هوكيت وبوز وسابير وورف لوصف لغات هنود الحمر بأمريكا الآيلة إلى الانقراض وتدوينها، لما علمنا أن هذه اللغات وجدت فعلا. ومع ذلك يقدر جون رينر أن من بين أكثر من مليوني أمريكي يعتبرون أنفسهم هنودا حمراً في الولايات(1999) المتحدة، 61978[1] يتكلمون لغة من اللغات 154 الأصلية المتبقية، والعديد منها لا يستعملها إلا المتقدمون في العمر. ويعد هذا العدد نصف عدد اللغات التي كانت مستعملة سنة 1492 في بلاد الهنود الحمر. في الطرف الأقصى من المعادلة، سبعة من اللغات 154 المتبقية يستعملها متكلم واحد فقط Eyakserrano; Coast

Pomo, Miwok, Plains Miwok, Northeastern Kalapuya, و coos وفي المقابل 148530 فرد من 250000 من قبيلة النفاج ولا يزالون يتكلمون لغة Diné الدينا. إن اللغات الأميركية التي لم تعد تتحمل آثار الهجرة، مثلها مثل لغات الأقليات، في طريق الانقراض الواحدة تلو الأخرى.

لقد بات واضحا أن العالم يواجه على جبهة اللغة موقفا مصيرياً، إما أن يتمسك بتعدد لغاته وثرائها (فحسب جسبرسن (1924) كل لغة تتضمن تقنية، أي أن المحافظة على التنوع اللغوي ليست بدافع أخلاقي فقط، بل أيضا لكون كل لغة من لغات العالم يمكن أن تسهم في عملية التقدم البشري، فلكل منها أسلوبها الخاص في نقل المعرفة، وتسجيل الخبرات وتوظيف اللغة في مسالك الحياة المختلفة وممارسة فنون الإبداع اللغوي المتنوعة)، وما ينطوي عليه ذلك من صعوبة التواصل وإعاقة تبادل المعلومات والمعارف وما تخشاه جميع الشعوب من إعادة لتجسيد أسطورة البلبلة، وإما أن تتوحد لغات العالم في لغة قياسية واحدة وهو الحلم الذي راود البشرية منذ الأزل للعودة للغة الأولى، الإنجليزية في أغلب الظن وإحصاءات اليونسكو تصدمنا بحقائق مفزعة عن الوضع العالمي للغات البشرية، فنصف لغات العالم مهددة بالانقراض، ومعدل انقراضها في تسارع متزايد، حتى وصل هذا المعدل حاليا إلى انقراض لغة إنسانية كل أسبوعين.

أولا، يوجد في العالم الآن ما بين 4000 و6000 لغة حسب طريقة الحساب المعتمدة لكننا نختار (في معظم الحالات تفرض علينا اللغة فرضا) استعمال لغة معينة واحدة في سياق معين. فقد يبدو هذا الأمر تافها كما يقول فيرشورن : (1999 : 146). إن

1- يعترف المختصون أنهم يجهلون العدد الصحيح للغات العالم إلا أن ستاينر(1975) يقدم العدد عشرة آلاف.

فرص العمل المتاحة لهم، سواء داخل ديارهم أو خارجها. في حين تبدي الدولة الإسكندنافية اهتماما متزايدا بتعزيز موقف لغاتها القومية ضد الهجمة اللغوية الشرسة التي تتعرض لها من قبل اللغة الإنجليزية.

في الوقت نفسه تتعالى أصوات المهتمين بشأن اللغة من لسانيين وكتاب ومترجمين إلى الحفاظ على اللغات الأم[1] «الأولية» أو المحلية أو الشفهية التي تشهد ضياعا أو تهديدا من لدن اللغات «الراقية» أو«الكتابية» أو العالمية. وكما أن هناك شعوباً كاملة مهددة بالفقر والجوع والموت فإن هناك لغات عديدة مهددة بالانقراض. ففي الآونة الأخيرة، شاع استعمال المصطلحات التي تعكس مدى القلق على مصير اللغة والتشاؤم من تحسن الوضعية اللغوية في العديد من البلدان من قبيل: التطهير اللغوي والفجوة اللغوية والفاصل اللغوي وانقراض اللغات، والعنصرية اللغوية والتوحّد اللغوي والتحالف اللغوي والتنافس اللغوي والحروب اللغوية.

نتطرق هنا إلى مصطلح «التطهير اللغوي» linguicide. ويراد به وصف «الحالة التي تلتهم فيها اللغات القوية اللغات الضعيفة». وتماشيا مع «التطهير العرقي» يعني حرفيا القتل اللغوي. مع انتشار الثقافات الغربية والأمريكية، فإن اللغات «الكبرى» تقتل اللغات «الصغرى». على سبيل المثال، ما فائدة استعمال اللغة البرتغالية في البرلمان الأوروبي؟ يجب على المتكلم أن يستعمل الإنجليزية أو الفرنسية أو الألمانية بالرغم من أن جميع اللغات لها نفس الأهمية. وزيادة على ذلك، فإن اللغات الصغرى تدخل وتدمج كلمات إنجليزية بشكل لافت للنظر ولربما تركيب اللغة الإنجليزية أيضا بدأ يغزو بعض اللغات.. وتعكس الإنترنت صورة قاتمة للتنوع اللغوي، فمن ضمن الستة آلاف لغة، هناك 500 لغة فقط ممثلة على الشبكة، معظمها ذو وجود ضعيف للغاية، وهو وضع ينذر بـ«هوة لغوية Linguistic divide حقيقية، تفصل بين لغات دول العالم المتقدم ولغات دول العالم النامي غير القادرة على مساندة لغاتها في المعركة اللغوية الطاحنة عبر الإنترنت. (نبيل علي (2001).

قد يتبادر إلى الذهن أن حالات التطهير اللغوي محدودة الأهمية والتأثير وأن الأمر فيه شيء من المغالاة، لكن عندما نتمعن النظر في سلوك البشر فيما يخص استعمال اللغات، فإننا سنفاجأ حتما بشيوع الظاهرة ونساق بدون وعي أو عن وعي منا في عملية التطهير اللغوي.

1- اللغات الأم تعني هنا اللغات التي نتعلمها بالسليقة وليست اللغات الأم تاريخيا كاللاتينية مع اللغات الرومانسية.

الترجمة والتطهير اللغوي

المرحوم خالد التوزاني

كلية الآداب فاس-سايس

تقترح هذه المقالة استعمال الترجمة الآلية والوسائل التكنولوجية المتطورة بوصفها «شفهية ثانوية» للحفاظ على «لغة أولية شفهية» كطريقة مثلى عوض المرور بالمراحل التي مرت بها أغلب اللغات من كتابة وطباعة ووسائل الإعلام الأخرى، كما أن اقتراح فيركوسن : (1968) المرور بالكتابة أولا أو التحويل إلى الصورة المكتوبة، ثانيا، التوحيد وخلق وتأسيس نمط فوق إقليمي يتجاوز التنويعات الاجتماعية، ثالثا، تنمية إمكانية الترجمة المتبادلة مع اللغات الحديثة التي تعبر عن الخطاب العلمي والتقنية للمجتمعات الصناعية، والذي يعتمده أغلب المخططين اللغويين، لا يتناسب مع التنافس اللغوي _إن لم نقل القتل اللغوي _الذي تشهده الوضعية اللسانية لبعض الدول. تقدم أيضا نظرة عن المقومات والعوامل التي يجب أن تتصف بها هذه اللغة إن أراد لها متكلموها أن تحيا وسط ميدان يتسم بالمنافسة والتهديد بالموت أو الضياع.

في الوقت الذي يواجه الكثير من دول العالم، المتقدمة والمتخلفة على حد سواء، مشكلة لغوية من نوع ما، من أهم ملامح هذه «الداروينية اللغوية الجديدة» سعت الولايات المتحدة بكل طاقتها لاحتواء لغات الأقليات بها دون المساس بسياسة التوحد اللغوي التي ترسخت في كيان المجتمع الأمريكي. ومعاناة العديد من الدول من الآثار السياسية والاقتصادية للثنائية أو التعددية اللغوية، مثلا، روسيا ما بعد انهيار الاتحاد السوفيتي تواجه مشكلة لغوية حادة في كيفية تحقيق المساواة اللغوية ما بين 120 لغة التي تتكلمها الكيانات المندرجة في اتحادها الفيدرالي. أما بالنسبة للهند، ولغاتها الثماني عشرة ولهجاتها المتعددة، فهي تعاني من مشكلة لغوية مزمنة ذات أبعاد سياسية واقتصادية وعرقية ودينية. رغم حدة هذه المشاكل التي تواجهها هذه الدول فإنها لاتقارن بالتحديات التي تواجهها إفريقيا في كيفية الحفاظ على تراثها اللغوي (1800 لغة) المهدد معظمه بالاندثار. أضف إلى ذلك أن كثيرا من شباب الدول الإفريقية عازفون عن تعلم لغتهم الأم ويفضلون عليها الإنجليزية أو الفرنسية حرصا على زيادة

- الأمثال والحكم.
- القصص والحكايات.
- نماذج من عيون الأدب.
- كتب متنوعة في الدين والفلسفة والتاريخ والجغرافية والسياسة.

وسيتولى التخطيط اللغوي التفصيل في كل هذه النماذج بإشراف هيئة لغوية ذات الاختصاص.

من اللغات الأخرى إلى الأمازيغية

لاشك أن تنوع نصوص اللغات الأجنبية سيطرح في البداية إشكالات، لأن عملية الاختيار ليست سهلة، وتكتسي صعوبة جمة، وسيلاحظ أن هناك رغبة ملحة لنقل العديد من النصوص في مجال الآداب والفنون والعلوم، بهدف توسيع المكتبة الأمازيغية، وانفتاحها على العصر، إلا أن هذه الرغبة يجب أن تتحكم فيها الإمكانات والطاقات، مما يفرض وضع جدولة واقعية محددة زمنياً لما ينبغي أن يترجم بداية، كمقدمة أولية في أفق توسيع الرصيد اللغوي الأمازيغي.

لذا فإن عملية الاختيار يجب أن تتحصر في نقل نماذج محددة من عيون الآداب العالمية، ونماذج معبرة ودالة من الكتب العلمية لكي تؤدي الترجمة فعاليتها في التغيير المجتمعي، ومواكبة عصر العولمة، وتقوية متطلبات الأدوات التواصلية، وما ينبغي أن تحققه اللغة الأمازيغية من دور في تنمية اللغة من جهة، وتنمية المجتمع من جهة أخرى.

وأود في ختام هذه المداخلة أن أثير ملاحظة أعتبرها عاملاً مساعداً على دقة عملية الترجمة، ترتكز هذه الملاحظة على ضرورة تجنب الترجمة الفردية، واعتماد الترجمة الجماعية لتوحيد الرؤية في ما يخص تقنية الترجمة وأساليب إتقانها، وضبط الصيغ والتراكيب اللغوية على قاعدة رصيد لغوي متفق عليه، وهذا ما ينبغي إنجازه أولاً وأخيراً.

أعتقد أن هذه الشروط التي طرحها اليوسي، تشكل نبراساً لأي مترجم لا يمكن الاستغناء عنها لكونها تحدد المعايير الأولى قبل الإقدام على ترجمة القرآن.

ومن بين المحاولات الجديدة لترجمة معاني القرآن إلى اللغة الأمازيغية، ما أنجزه أخيراً الباحث الحسين جهادي الذي استغرقت ترجمته اثنتي عشرة سنة[1].

- ترجمة الأحاديث النبوية.

لقد أنجز في هذا الصدد عدد من الكتب منها :

- الأربعين النووية، لمحمد المختار السوسي، وبعض الإلغيين[2]

الأنوار السنية لابن جزي[3]

أحاديث نبوية، مأخوذة من مصادر الأحاديث الستة لمؤلفه أحمد بن محمد البعقيلي السوسي، تدور حول التصوف[4].

- هذا بالإضافة إلى ترجمات كتب حول السيرة النبوية، والفقه والتاريخ والعقائد والوعظ والطب والجفريات والفلك والتوقيت[5].

تعد كل هذه المؤلفات ذخيرة لغوية لإنجاز ترجمات أخرى جديدة.

من اللغة العربية إلى الأمازيغية

نظراً لطبيعة العلاقة الحميمية والتاريخية الموجودة بين اللغة العربية والأمازيغية فإن الضرورة تستدعي ترجمة النصوص المكونة للثقافة المشتركة بينهما بكل مقوماتها، مما يخلق المزيد من الترابط والالتحام، ويجعل غير المتكلمين بالأمازيغية ينفتحون عليها، سواء في مراحل التعليم، أو في إطار الثقافة العامة، وبذلك فإن النصوص العربية المشكلة للثقافة المشتركة يمكن تحديد معالمها العامة في ما يلي:

- القرآن الكريم.
- الأحاديث النبوية.
- نماذج من القصائد العربية قديماً وحديثاً.

1- الحسين الجهادي، ترجمة معاني **القرآن،** مطبعة النجاح الجديدة، ط.1، 1424هـ/ 2003م.

2- المختار السوسي، **سوس العالمة** ص. 37.

3- انظر **الثقافة الشعبية بين المحلي والوطني** : أعمال الندوة الثالثة للجامعة الصيفية، ص. 193-155.

4- انظر مجموع مخطوط بمكتب كلية الآداب بالرباط، مجلة كلية الآداب، عدد 7، ص. 271، سنة 1980.

5- (يمكن الرجوع في هذا إلى البيلوغرافيا الانتقائية التي أنجزها الباحث أحمد أبو زيد الكستاني) مجلة الفرقان، العدد 1424/49-2003، صص. (68;77).

- قصائد الشعر الأمازيغي والشعر الغنائي.
- الأمثال والحكم.
- القصص والحكايات والخرافات.
- السير والألغاز.
- النصوص الدينية والفقهية.

تشكل هذه النصوص الأدبية والتراثية مدخلاً لمعرفة الرصيد اللغوي المتداول، وبما يقابله في اللغات الأخرى، مما يسمح أيضاً بتوفير ذخيرة من الألفاظ سنحتاج إليها بالضرورة في حالة الترجمة من اللغات الأخرى إلى الأمازيغية للحفاظ على جوهر بلاغة لغتها.

الترجمة من اللغات الأخرى إلى الأمازيغية

لا شك أن اللغة الأمازيغية بحاجة إلى العديد من نصوص اللغات الأخرى لتوسيع نطاق رصيدها اللغوي، إلا أن هذا التوسع يحتاج بدوره إلى تخطيط وتدرج، أي الانتقال من الضروري والسهل في آن واحد إلى ما هو معقد، وحسب الكفاءات المتوفرة.

ولابد من الإشارة هنا أن العلماء الأمازيغ قد أنجزوا ترجمات للعديد من المؤلفات، وفي مقدمتها ترجمة القرآن إلى اللغة الأمازيغية، بدءاً من ترجمات البرغواطيين والمحاولة التي قام بها المهدي من تومرت في القرن السادس الهجري، كما تشير إلى ذلك المصادر التاريخية، وإن كنا لا نتوفر على نسخ منها، ثم محاولة الفقيه محمد بن عبد الله السملالي في القرن الثاني عشر (ت 1122هـ). ومن البداهة القول إن ترجمة القرآن تحتاج إلى ثقافة لغوية متينة في اللغتين معاً، وهذا بالضبط ما عبر عنه أبو علي الحسن اليوسي أحسن تعبير وبدقة متناهية، محدداً الشروط العلمية التي ينبغي توفرها في هذا الصدد بقوله: "أما تفسير القرآن باللغة البربرية فلا بأس مع شرطين: أحدهما : تحري الصدق، والتحصن بجنّة لا أدري. ثانيهما : التبحر وحصول المعرفة التامة بالمراد، مع معرفة موضوعات الألفاظ العربية، حقيقتها ومجازها، وتصريحها وكناياتها، وغير ذلك من معرفة تطبيق ذلك على الألفاظ العجمية التي يقع التفسير بها، لئلا يقع الخطأ في إيراد لفظ مكان لفظ لا يرادفه، وذلك يحتاج إلى معرفة تامة، وفطنة قوية، وهو أمر صعب، من صعوبته وجود فحول المفسرين يتبع بعضهم بعضاً في كثير من العبارات، (ولا حوط؟) ذلك أن يسرد تفسير من التفاسير السهلة، ثم تفسير الألفاظ المفسرة لألفاظ القرآن»[1].

1- انظر محمد المختار السوسي، **المعسول** ج 5. ص. 52.

أما ما يتعلق بالمعاجم الثنائية اللغة الحديثة، عربي-أمازيغي، فرنسي- أمازيغي فهي عديدة وقابلة للاستثمار في مجال الترجمة[1].

تشكل كل هذه الأعمال المعجمية مادة لغوية غنية في مجال الترجمة، ولا شك أن ممارستها ستكشف بالضرورة غياب عدد هائل من المفردات والمصطلحات، الأمر الذي يدعو إلى تسجيلها، وإحالتها على مركز الترجمة والوثائق والاتصال باعتباره مرجعاً لغوياً، ولما سيشكله مستقبلاً من قاعدة بنكية للمفردات والمصطلحات.

تخطيط أولي لما ينبغي أن يترجم

تحتاج كل لغة من اللغات الطبيعية إلى تطعيم وتقوية رصيدها اللغوي، وتعد الترجمة في هذا الصدد مادة حيوية، باعتبارها منبعاً وركيزة لمسايرة التطور المعرفي، مما يستدعي إحكام المنطلقات الأولى، ووضع تخطيط مركز قابل للتجديد لما ينبغي أن يترجم من اللغة الأمازيغية وإليها، والاستفادة من التجارب اللغوية دولياً.

من اللغة الأمازيغية إلى اللغات الأخرى

ما تتطلبه الترجمة من اللغة الأمازيغية إلى اللغات الأخرى، يرتبط أساساً بالثقافة العامة، والجو الحضاري للغة وتراثها، وهذا ما يحدد طبيعة النصوص المرشحة للترجمة التي تفرض نفسها مثل :

1- شفيق، محمد : **المعجم العربي الأمازيغي**، منشورات أكاديمية المملكة المغربية الرباط، 1987.

علي صدقي أزايكو، عبد الغني أبو العزم، المعجم الصغير، مؤسسة الغني للنشر، الرباط، 1993.

Bounfour, Abdallah, Boumalek, Abdallah : *Vocabulaire usuel du tachelhit*, Tachelhit-français, Centre Tarik Ibn Zyad, Rabat, 2001.

Brosselard, Ch. Ahmed b. El Hadj Ali, *Dictionnaire français-berbère*, Paris, Imprimerie Royale, 1844 (656 p).

Taïfi, M., *Dictionnaire tamazight-français* (Parlers du Maroc central), Paris, L'Harmattan-Awal, 1991 (XXII + 880).

Venture, de Paradis J.-M. de *Grammaire et dictionnaire abrégés de la langue berbère* revus par Amédée Jaubert et publiés par la Société de géographie, Paris, 1844.

Amard, P., *Textes berbères des Aït Ouaouzguite. Ouarzazate*, Maroc, éd. et annot. H. Stroomer, Aix-en-Provence, Edisud, 1997 (vocabulaire pp. 195-216).

Destaing, E., *Vocabulaire français-berbère*, Paris, Editions Ernest Leroux, 1940 (300 p.; un vol. de textes avec glossaire berbère-français de 66 p.)

Destaing, E., *Dictionnaire français-berbère des Béni-Sous*, Paris, Editions Ernest Leroux, 1914.

Dray, M., *Dictionnaire français-berbère. Dialecte des Ntifa*, Paris, L'Harmattan, 1998 (510 p.)

Jordan, A., *Dictionnaire berbère-français*, Rabat, Editions Omnia, 1934.

Mercier, H., *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, Editions René Céré, s.d

تقدم الترجمة خدمة ثقافية للقراء الذين يجهلون اللغة المترجم منها، إذ عن طريقها يتم الغوص في ثقافتها وتراثها وحضارتها، وتصبح في هذه الحالة أداة لا محيد عنها، وهي فوق هذا وذاك قراءة جديدة للنصوص المترجمة مهما تفاوتت قيمة الترجمة أدبياً وعلمياً.

إذا كنت أكدت في البداية على ضرورة وضع تخطيط لغوي للغة الأمازيغية يسهر على إنجازه لغويون ولسانيون ومعجماتيون وتقنيون في الهندسة اللغوية، فإن هذا التخطيط يدعو في مراحل إنجازه إلى وضع تصور شامل لما ينبغي أن يترجم في ضوء ما تمت ترجمته من نصوص قديماً وحديثاً.

يعد رصد المؤلفات والنصوص الأمازيغية التي سبقت ترجمتها ضرورة أولية لأي مترجم، وبما أن هذا الأخير على الرغم من تمكنه من لغة الأم، أي اللغة الأمازيغية، واللغة التي يريد أن ينقل إليها نصوصها أو منها، فإنه يحتاج إلى رصد آخر يشمل كل المعاجم الثنائية اللغة، وأعتقد في هذا الصدد أن اللغة الأمازيغية تتوفر على ذخيرة معجمية مهمة مهما تفاوتت قيمتها، منها على سبيل المثال معاجم مخطوطة بحاجة إلى تحقيق ونشر، نذكر منها حسب علمنا :

- السرى للسعادة بالحسنى وزيادة (معجم عربي-أمازيغي) لمؤلفه المرتيني الودياني، إبراهيم بن علي بن أحمد الإسافني[1].

- قاموس عربي- أمازيغي، لمؤلفه: أبو عبد الله بن مبارك، (أبو العبد الله بن مبارك بن عبد الله؟)[2].

1- انظر في هذا الصدد : أطروحة د. عبد الكريم بوفرة، **من قضايا التخطيط اللغوي في اللغة العبرية الحديثة**، كلية الآداب والعلوم الإنسانية- الرباط، 1999-2000.

1-المختار السوسي، **رجالات العلم العربي في سوس**، ص. 74. المختار السوسي، **سوس العالمة** ص. 193، المختار السوسي **خلال جزولة** ج3، ص.60. و ج. 4، ص. 177، الحسن العبادي، **فقه النوازل في سوس**، ص. 263. تاريخ النسخ 1190هـ- 1776م.

المسطرة وعدد الأوراق والقياس : 264 ورقة، 25 س200-290 مم. رقم المخطوط بمؤسسة الملك عبد العزيز آل سعود 80.

2- ذكر العلامة المختار السوسي في كتابه **خلال جزولة** أنه عندما زار خزانة أدوز اطلع على كتاب سمي [ب أبوتونورات هكذا يفسر الألفاظ العربية بالشلحة كالرجل : أركاز-المرأة : تامغارت وهكذا في 8 صفحات، وقد أخبرني الفقيه سيدي محمد عبد الله محمد بن علي الإيكدوماني الغشاني مدرس مدرسة بومران أن عنده كتاباً صغيراً على هذه الكيفية منسوباً لابن تومرت الشهير، ولعله هذا. ثم توصلت به فوجدته أوسع من هذا في تعريف الكلمات الشرعية وليس لابن تومرت المشهور، وهذا كتاب غير كبير ولكنه مبتور] [**خلال جزولة** ص. 62-63] والملاحظ أن هناك تشابهاً في فاتحة المخطوط بين ما نقله العلامة السوسي وما ورد في هذا المخطوط، كما أن صفة الاقتضاب في الشرح وقلة عدد الورقات، كل ذلك يزكي القول بأن هذا المخطوط قد يكون هو عين ما رآه العلامة السوسي أو نسخة منه. إلا أن ميزة هذه النسخة تمامها أولاً، واحتواؤها ثانياً على اسم المؤلف، وإن كنا لما نقف بعد على ترجمته، والخلاصة أن هذا المخطوط فريد في موضوعه، ونادر في نسخته، وهو بذلك جدير بالتحقيق والدرس، مسطرته وعدد أوراقه وقياسه : 6 ورقات، 16 س- 180-220 مم، رقم المخطوط 192، تاريخ نسخه : 1283هـ- 1866م.

رقم المخطوط : 192 انظر ندوة **المعاجم العربية الواقع والآفاق** بيبلوغرافيا مختارة نشرتها مؤسسة الملك عبد العزيز آل سعود للدراسات والعلوم الإنسانية، الدار البيضاء.

- معرفة محيط اللغة ودورها في التنمية.
- الكشف عن تاريخها وتراثها ومادتها اللغوية.
- وضع جدولة زمنية في أفق اتساع نطاقها وإشاعة تداولها.
- تبسيط قواعدها للتمكن من نقل المعاني الحديثة.
- تسهيل التواصل في إطار الجماعة.

أعتقد أن اللغة الأمازيغية باعتبارها لغة كانت قائمة على التداول الشفوي، وتملك رصيداً لغوياً محدوداً، وتسعى الآن للانتقال إلى المجال الكتابي والتأليف، وتوسيع قاعدتها اللغوية لتستجيب لمتطلبات العصر، فإنها مدعوة إلى اعتماد المبادئ الأساسية في مجال التخطيط اللغوي، والاستفادة من التجارب اللغوية ذات التشابه[1].

لابد لأي تخطيط لغوي إذا أريد له النجاح من أن يعتمد المركزية، مركزية القرار، وتلافي تعدد المنابر في أفق التعميم وتوحيد الرؤى والمناهج، سواء في مجال تأليف الكتب المدرسية، المرتبطة بإنجاز معاجم مرحلية لكل مستوى تعليمي، أو في نطاق التأليف في الثقافة العامة أو الإبداع الأدبي.

يتبلور هذا التخطيط بالضرورة مع إعمال معقلن للمناهج التربوية التي سيتم اعتمادها مستقبلاً في ضوء خصوصية اللغة الأمازيغية، وذلك لمواجهة المشاكل التي من شأنها إعاقة تطورها، مادامت بنيتها تأسست على إحساس بأهميتها لبناء الصرح الوطني في إطار التعددية اللغوية، وفي هذا الصدد فإن مسؤولية الدولة قائمة ومدعوة للإشراف مع ذوي الاختصاص على إنجاز كل ما يرتبط بالتخطيط اللغوي الخاص باللغة الأمازيغية، من أجل توسيع نطاق تداولها، وإشاعة ثقافتها على أسس علمية، ولأننا نعتبر التخطيط اللغوي يرتبط ارتباطاً وثيقاً بالسياسة اللغوية التي من المفروض نهجها واعتمادها في إطار التعددية اللغوية.

فإذا كان القرار السياسي اعتمد سياسة التعددية اللغوية، فإنه يجب تهيئ الظروف المناسبة في ضوء تخطيط لغوي مرتبط بمحيطه الاجتماعي، من هذا المنطلق يتم الانفتاح على اللغة العربية واللغات الأجنبية، انفتاح قائم على الجدارة والكفاءة في مجال الترجمة باعتبارها جسراً متيناً لا لتقريب وجهات النظر، بل لخلق منابع جديدة للثقافة واللغة الأصليتين في سياق ما يترجم منها وإليها، وتدعيم التواصل بين الثقافات في العالم، وإقامة مختلف المعابر، وتغذية خطوط الاتصال أدبياً وعلمياً.

1- انظر في هذا الصدد : أطروحة د. عبد الكريم بوفرة، **من قضايا التخطيط اللغوي في اللغة العبرية الحديثة**، كلية الآداب والعلوم الإنسانية- الرباط، 1999-2000.

ستواجه اللغة الأمازيغية صعوبات جمة في هذا الصدد لكون نصوصها المكتوبة محدودة، ومكتبتها ضئيلة، وتسعى للانتقال إلى عالم الكتابة لتصبح لغة التلقين والتعليم والتعلم، ولكي تنفتح في ما بعد على مختلف العلوم.

قد تبدو مرحلة التأسيس مرهقة، لِما تتطلبه من ضرورة إنجاز أعمال ضخمة على مستوى التعليم الأولي، والتعليم الأساسي، مرورًا بالتعليم الإعدادي والثانوي، ووصولاً إلى التعليم العالي، وهذه الصعوبة لا تواجه اللغة الأمازيغية فقط، بل تشمل أغلب لغات العالم الثالث وفي مقدمتها اللغة العربية، ولتجاوز كل العراقيل والصعوبات، وعدم السقوط في الإحباط اللغوي، فإن الوسيلة التي تقود إلى التحكم في المادة اللغوية ترتكز على وضع تخطيط لغوي قائم على تصور لما يجب أن تكون عليه اللغة، لتستجيب لمتطلبات محيطها الخاص أولاً، ثم محيطها العام ثانياً، في أفق مجمل التطورات العلمية.

إن ما يفرضه التخطيط اللغوي يتحدد في تعامله مع خصوصية اللغة وطبيعتها، وما تؤديه من وظائف داخل المجتمع، اجتماعياً وثقافياً وعلمياً واقتصادياً، ولبلورة هذه الوظائف في إطار التخطيط المزمع إنجازه يجب الاشتغال نحويا وبلاغياً ومعجمياً لكي تؤدي اللغة مهامها، مما يدعو إلى :

- إحكام جهازها الصوتي.
- ضبط القواعد النحوية والإملائية.
- تحديد الرصيد اللغوي.
- الحفاظ على جمالية التعبير.
- التحكم في البنية اللغوية وتطويرها.
- استيعاب المتلقي للعبارات اللغوية المتداولة.
- الانفتاح على التعابير المستحدثة.
- اعتماد الاقتصاد في التعبير.
- الإيجاز في التراكيب.
- الحفاظ على بلاغة اللغة إيقاعاً وجمالياً.

يعد وضع تخطيط لغوي للغة الأمازيغية المقدمة الأولى لدعمها وإشاعتها على أسس علمية، ولا غنى عنه لأي لغة من اعتماده، وذلك من أجل تحقيق جملة من الشروط، من بينها :

التخطيط اللغوي للأمازيغية ودوره في تقعيد الترجمة

د. عبد الغني أبو العزم

كلية الآداب، عين الشق، الدارالبيضاء

تشكل الترجمة بالنسبة لأي لغة مهما كان وضعها اللساني متقدماً أو متضعضعاً، الأرضية الخصبة لإنماء رصيدها اللغوي، بما في ذلك المصطلحات الأدبية والعلمية، وتقوية قدراتها التعبيرية؛ ولأن الترجمة في سياقها اللغوي لا تعني مجرد نقل نص من اللغة إلى أخرى، إذ تهدف أيضاً إلى نقل تراثها علمياً وحضارياً، بحيث يمتد من الثقافة بمفهومها الشامل من علوم وآداب وفنون إلى مجالات اللغة والتنمية الاجتماعية.

ولكي تؤدي الترجمة دورها الطبيعي يجب أن تخضع لتخطيط لغوي وثيق، يرتكز على الازدواجية اللغوية، فبقدر ما سيترجم من اللغات الأجنبية إلى اللغة الأمازيغية، ينبغي اعتماد الترجمة من الأمازيغية إلى تلك اللغات، لأن ذلك ما يضع اللغة على المحك لمعرفة صيغ تراكيبها ومفرداتها ومصطلحاتها، وما تتمتع به من بلاغة خاصة بها.

ولإزالة أي إشكال في مفهوم الترجمة في هذا الصدد، لا ينبغي القول إننا نقوم بعملية تمزيغ اللغة، أي عدم السقوط في المفهوم الذي ساد بالنسبة للغة العربية، إذ أن ما كان يترجم إليها من اللغات الأجنبية ظل يعتبر تعريباً، مع العلم أن الأمر في نهاية المطاف مجرد ترجمة بكل ما تحمله الكلمة من دلالة لغوية، ويجب أن نفرق بين إعمال الفكر اللغوي والبحث المصطلحي في حالة عدم وجود كلمات ومصطلحات في اللغة الهدف. وبين آلية الترجمة في مجال التعابير المتداولة والأساليب البلاغية، مما يدعو إلى إيجاد أدوات الترجمة، أي :

أ- رصد المعاجم الثنائية اللغة، واستقصاء مداخلها اللغوية والمصطلحية، وحدود استيعابها لمعرفة النقص الموجود بها.

ب- تكوين مترجمين ذوي كفاءات عالية.

ج - وضع قواعد ومعايير لا في مجال الترجمة فقط، بل وفي مجال الاشتقاق والتوليد والنحت لتوفير مادة المصطلحات.

إلى روح الفقيد خالد التوزاني

تود اللجنة المنظمة وكل المشاركين، بمناسبة نشر هذه الأعمال، أن يعبروا عن حزنهم العميق لوفاة الزميل خالد التوزاني الذي ذهب ضحية حادثة سير مؤلمة ليلة 10 فبراير 2004، داعين الله أن يتغمد الفقيد برحمته الواسعة وأن يلهم ذويه الصبر والسلوان.

إنا لله وإنّا إليه راجعون

الأرضية

إن الترجمة أداة لغوية لنقل الأفكار والتجارب الإنسانية من نسق ثقافي إلى آخر، فعندما يحصل هذا النقل من لغات متقدمة إلى لغة قاعدية ضعيفة، تلعب هذه العملية دورا هاما في تطوير هذه اللغة (خاصة على المستوى المعجمي والسيميائي) وفي إغنائها وولوجها للحداثة. وعندما يكون الاتجاه من اللغة القاعدية إلى لغات أخرى، فإن الترجمة تمكّن الثقافة التي تنقلها هذه اللغة من ولوج العالمية ومن الإشعاع.

إننا نتطلع، من خلال **المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية**، إلى تسليط الضوء على هذا المظهر التعددي والغني للهوية الثقافية المغربية وذلك بجعل الأمازيغية، لغة وثقافة، مكونا أساسيا في هذه الهوية وعامل نهوض الأمة. إن اللغة تلعب دورا حيويا في تكون هوية ثقافية، إذ أنها تسمح بنقل التراث والأفكار والتاريخ من تجمعات بشرية إلى أخرى. ونظرا لاستحالة بقاء أية لغة بدون تفاعل مع غيرها من اللغات فإن الترجمة تحتل مكانة هامة جدا في ازدهار لغة ما وذلك بتوفير معجم وطرائق تعبير جديدة تستجيب لتصور الأشياء والظواهر تصورا جديدا.

محاور الندوة

المحور الأول :

1- مشاكل الترجمة

2- أنماط الترجمة

3- دور الترجمة في تطور اللغات

المحور الثاني :

1- مظاهر الترجمة من الأمازيغية إلى اللغات الأخرى والعكس

2- الشروط التقنية والعلمية الضرورية لتطوير الترجمة في المجال الأمازيغي.

ولا يفوت مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل، وهو يقدم أشغال هذه الندوة للعموم، أن يشكر كل من ساهم من قريب أو بعيد، في النجاح الباهر الذي حققته هذه الندوة. كما يغتنم هذه الفرصة ليعبر عن تشكراته الحارة إلى المتدخلين وإدارتي المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية وكلية الآداب والعلوم الإنسانية بالرباط، وأخيرا وليس آخرا، إلى رؤساء الجلسات والمقررين وأعضاء اللجنة المنظمة.

الجيلالي السايب

مدير مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل.

تقـديـم

يسعد مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل أن يقدم للقراء الكرام كتاب **مكانة الترجمة في الحفاظ على اللغة** الذي يضم أشغال الندوة الوطنية الأولى التي نظمتها وحدة الترجمة، التابعة للمركز، يومي 11 و 12 دجنبر 2003، بكلية الاداب والعلوم الإنسانية بالرباط.

لقد عرفت أشغال هذه الندوة، المندرجة في إطار برنامج عمل المركز لسنة 2002، مشاركة نشطة لستة عشر متدخلا بحضور جمهور ضم صفوة من المهتمين من بينهم باحثين من المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، وأساتذة جامعيين وطلبة الكليات والمعاهد وأعضاء الجمعيات الثقافية الأمازيغية.

ويندرج موضوع هذه الندوة ضمن انشغالات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية، خاصة تلك المعلن عنها في المادتين 2 و 3 (البندين 1 و 2) من الظهير الشريف بتاريخ 17 أكتوبر2001.

لقد أردنا، عبر اختيار هذا الموضوع العام للندوة واقتراح إشكاليات مختلفة وزعت على محوري الملخص، أن نوفر أرضية واسعة تتيح للمتدخلين فرصة عرض أفكارهم حول دور الترجمة في الحفاظ على لغة مهمشة كالأمازيغية وتطويرها، وحول تجاربهم في هذا الميدان:

تتوخى الأهداف المباشرة للندوة (1) دراسة كاملة، قدر الإمكان، لواقع الموضوع العام (المحور الأول) وللدور الذي يجب على الترجمة أن تلعبه في الحفاظ على اللغة الأمازيغية (المحور الثاني)، (2) إغناء النقاش عبر استدراج متدخلين أتوا إلى الترجمة من آفاق مختلفة، و(3) توسيع نطاق الحلول العملية المقترحة. أما عن الهدف المتوخى على المدى المتوسط، فيكمن في إنشاء شبكة من الباحثين- غير رسمية في هذه المرحلة - لتعميق التفكير حول الوسائل الكفيلة للقيام بالترجمة إلى أمازيغية مشتركة في انتظار تهيئة أمازيغية معيارية.

الفهرس

منشورات المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل

سلسلة الندوات والمناظرات – رقم : 6 –

العنوان :	**«مكانة الترجمة في الحفاظ على اللغة»**
الإشراف :	الجيلالي السايب
	أحمد شعبهي
	محمد الولي
الناشر :	المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية
الإخراج والمتابعة :	مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل
تصميم الغلاف :	وحدة النشر (مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل)
المطبعة :	مطبعة المعارف الجديدة – الرباط
رقم الإيداع القانوني :	2326/2004
ردمك :	9954-439-09-9

ⵜⴰⴳⵍⴷⵉⵜ ⵏ ⵍⵎⵖⵔⵉⴱ
ⴰⵙⵉⵏⴰⴳ ⴰⴳⵍⴷⴰⵏ
ⵏ ⵜⵓⵙⵙⵏⴰ ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ

المملكة المغربية
المعهد الملكي للثقافة الأمازيغية

مركز الترجمة والتوثيق والنشر والتواصل

سلسلة الندوات والمناظرات - رقم 6 -

مكانة الترجمة في الحفاظ على اللغة

الرباط أيام 11-12 دجنبر 2003

تحت إشراف :

الجيلالي السايب
أحمد شعبهي
محمد الولي

الرباط 2004

مكانة الترجمة في
الحفاظ على اللغة

La traduction est un outil linguistique pour le transfert des idées et des expériences humaines d'un système culturel à un autre. Quand ce transfert est effectué à partir de langues évoluées vers une langue cible « pauvre », cette opération joue un rôle très important dans le développement de cette langue (surtout au niveau lexical et sémantique), dans son enrichissement et son accès à la modernité. Quand la directionalité est de la langue source « pauvre » vers d'autres langues, (surtout les langues internationales comme l'anglais, le français, l'arabe, l'espagnol etc...), l'activité traductrice permet l'accès à l'universel et le rayonnement de la culture qu'elle véhicule.

Au Maroc, et à travers l' IRCAM, nous essayons de mettre en lumière cet aspect pluriel et riche de l'identité culturelle marocaine en faisant de l'amazighe, langue et culture, une composante essentielle de cette identité et un facteur du développement de la nation. La langue joue un rôle déterminant dans la création d'une identité culturelle, car elle permet de transmettre les traditions, les idées et l'histoire d'une communauté à une autre. Puisque aucune langue ne peut survivre sans interaction, la traduction occupe une place très importante dans l'épanouissement d'une langue par l'apport de nouveaux termes et des façons de s'exprimer sur des situations nouvelles et dans différents contextes.

25 DH